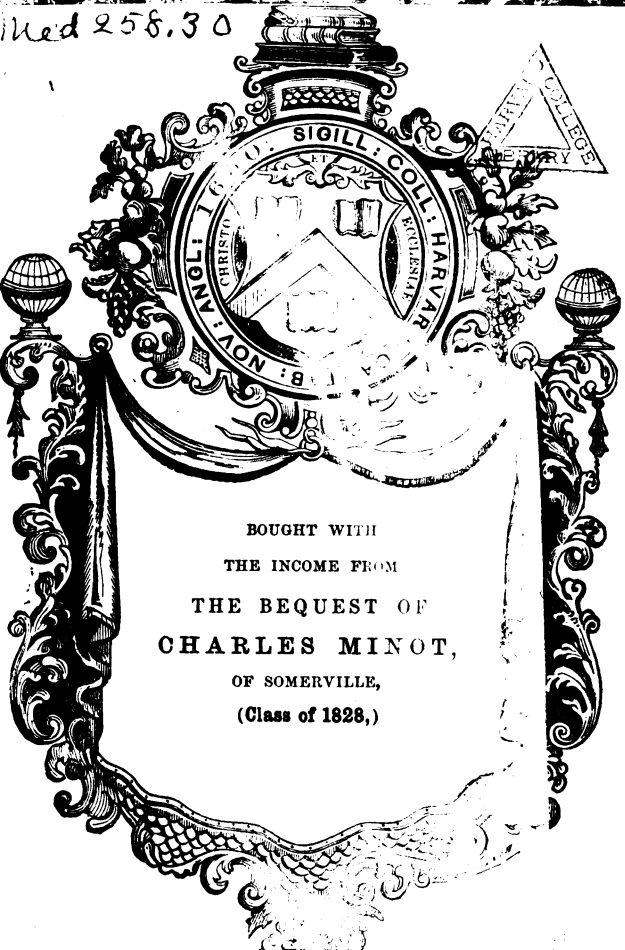


WIDENER LIBRARY



HX IGQW D

Med 258.30



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
CHARLES MINOT,
OF SOMERVILLE,
(Class of 1828,)





C. Francis -
1860.

The author of this book, which excited no little notice in its day, was Phil. Heiquet, whom Luet-ard (La France Littéraire) calls "célèbre et pieux médecin, né à Abbeville, le 11 février 1661, mort à Paris, le 11 avril 1737". He adds: "cet ouvrage est suivi de beaucoup d'écrits sur le même sujet."
C. F.

0

LIBRE

NATURALISME DES CONVULSIONS

Dans les Maladies de l'Epidémie
Convulsionnaire.

PREMIERE PARTIE.

Par Phil. Haecquet



A S O L E U R E,

Chez ANDREAS GYMNICUS, à
la Vérité.

M D C C X X X I I I.

Med 258.30

~~V. 2585~~ APR 22 1881

Merlot fuid.

Merlot fuid.

L E
NATURALISME
D E S
C O N V U L S I O N S
D E M O N T R E

Par la Physique, par l'Histoire naturelle & par les événemens de cette Oeuvre :

Et démontrant l'impossibilité du Divin qu'on lui attribue dans une Lettre sur les secours meurtriers.

Vous ne pouvez, dites-vous, Monsieur, vous convaincre du *Naturalisme* des Convulsions dans les malades de l'épidémie convulsionnaire, parce que vous croïez qu'il y manque de suffisantes preuves au sujet de plusieurs phénomènes, d'autant plus mémorables, qu'ils sont confirmés parmi ces filles. Ce sont, ajoutez-vous, des effets qu'on ne peut expliquer en Physique, & dont par conséquent le *naturel* ne peut être prouvé. Auriez-vous oublié, Monsieur, ou bien dissi-

4 Le Naturalisme

muleriez-vous cet axiome reçu parmi tous les Philosophes ? *Ab ignorantia modi, non valet consequentia ad negationem existentis rei.* J'entens pourtant, Monsieur, quels sont ces effets que vous jugez au-dessus des forces de la nature, ou de toute explication physique, auxquels le traité du Naturalisme vous paroît satisfaire très-imparfaitement. Ne seroit-ce pas, Monsieur, parce qu'on ne convainc pas un homme qui a résolu de ne se laisser jamais convaincre ? Mais quoiqu'il en soit, il faut vous mettre, Monsieur, dans le point de vûe où étoit l'Auteur du Naturalisme dans le tems & les circonstances où il a travaillé ce petit Ouvrage : car quoiqu'il ne paroisse qu'aujourd'hui en Novembre 1733. il a été travaillé dès le mois de Mars de cette même année ; de maniere qu'il devoit paroître imprimé dans la semaine Sainte. Les étranges difficultés qu'il y a aujourd'hui à percer pour faire imprimer quelque chose, ont été la cause pourquoi cet Ouvrage n'a paru que sept ou huit mois après qu'il a été achevé ; mais alors les Convulsions n'avoient point fait tout le progrès qu'on leur a permis de faire depuis ce tems-là. Ainsi ces effets que vous croiez inexplicables à la nature

ou

ou à la Physique, & pour cela que vous mettez dans la classe des miracles, ou des choses divines & surnaturelles, étoient encore fort obscurs il y a sept ou huit mois, où l'on n'en parloit dans le monde que fort obscurément & comme en secret. Or ces effets étoient les *secours meurtriers* si étonnamment aujourd'hui célébrés dans le monde convulsionnaire ou convulsionniste. C'étoit alors des pratiques qui se débitoient seulement parmi les Freres ou les Initiés dans la confrairie Convulsionniste, au lieu qu'aujourd'hui on les publie à haute voix & comme sur les toits : & au moien de ce qu'elles ont de singulier, l'on voudroit faire illusion au bon sens & à la raison ; mais ceux-là prennend le change, qui se laissent plus étonner par les aparences du merveilleux, que s'instruire du vrai dans les choses, ou de leurs véritables notions ; là-dessus cependant se fait hautement le défi, à la nature, ou qu'elle ait à s'expliquer par la Physique ou par celle-ci à demeurer confuse.

L'Auteur du *Naturalisme* n'ayant donc commencé dès-lors qu'à pressentir les dangers auxquels la contagion de l'épidémie convulsionnaire, quoiqu'à moins

Le Naturalisme

répandue, alloit exposer les esprits & la Religion, il se mit à travailler promptement ce traité pour précautionner les imaginations si fort ébranlées par le bruit que faisoit déjà le système des Convulsions : il comprenoit pourtant très-parfaitement que quelque écrit théologique seroit le remède spécifique contre cette contagion. Ce ne fut donc qu'en attendant un tel Ouvrage que cet Auteur crut qu'il lui étoit permis d'avertir les esprits que ces Convulsions n'étoient que des effets naturels, parce que ce n'étoit autre chose qu'une maladie *épidémique*, mais propre ou particulière aux personnes du sexe : instruit qu'il étoit d'ailleurs du fond de cette maladie, de ses causes, de ses différences & de ses singularités surprenantes, enfin de ses *idiosyncrasies*, * non-seulement par l'étude & la spéculation, mais encore par un long usage & par des observations réitérées ; il se contenta de bien développer les replis du *prothée* des affections hystériques, pour écarter les idées du *divin* ou du surnaturel, que l'on commençoit dès-lors à attribuer aux Convulsions. Il est vrai qu'il étoit déjà mention de ces *secours meurtriers*, que vous trouvez imparfaitement expliqués dans le

* Mélanges ou complications propres à cette maladie.

le traité du Naturalisme ; mais qui auroit pu le croire , que de l'inhumanité de ces secours par où on les rend si glorieux , l'on en fût venu à en faire des miracles ? il s'en falloit bien d'ailleurs qu'ils fussent aussi publiquement connus & avoués ; ainsi on auroit aimé , en se les dissimulant & au public , donner seulement des notions propres pour faire entrer dans l'ordre de la nature de semblables prodiges. Mais aujourd'hui l'on est parvenu à n'en faire plus de mystère , au contraire l'on s'en pare , & on les honore du titre de surnaturel , jusqu'à sommer toute la Physique de pouvoir en donner une explication naturelle : c'est donc celle-là que vous exigez , Monsieur , de l'Auteur du Naturalisme , sans quoi vous ne le quittez point , quelques raisons qu'il produise pour prouver l'épidémie convulsionnaire. Bien plus sous prétexte du surnaturel que vous trouvez invinciblement appartenir aux secours meurtriers , l'on publie de votre part que c'est l'indubitable preuve que l'œuvre des Convulsions est toute divine & miraculeuse. Vous croiez même avoir réduit à l'impossible l'Auteur du Naturalisme , parce que vous êtes persuadé qu'il ne pourra jamais vous produire

duire rien en physique ou dans la nature, qui soit comparable à l'étonnante opération des secours meurtriers, parce qu'ils se passent sur de tendres corps, sans cependant que l'on voie sourciller de jeunes filles, tandis qu'on les assomme de coups de buches ; mais une personne aussi éclairée que vous l'êtes, Monsieur, dans l'étude de la nature, accoutumé à en creuser les profondeurs & à en percer la nuit, suivant l'expression d'un ancien Poète philosophe, * qui apelloit la nature une nuit, versé encore dans la Philosophie d'Hipocrate, vous avez appris à tirer les lumieres de la vraie Philosophie du puits qui les renferme, suivant l'opinion de ces anciens tems. *Homines*, dit-il, *existimant id quidem quod ex orco, in lucem augetur, oriri.* * Une personne, dis-je, auroit dû (souffrez-moi ce terme, Monsieur) rendre plus de justice au Naturalisme des Convulsions : car les habiles sur cette matiere distinguent la science des choses naturelles de celles des causes de la nature. En effet sans cette distinction, je vous en fais juge, Monsieur, que deviendroit la science de l'histoire naturelle, à quoi se réduiroit-elle s'il falloit pour y être sçavant pouvoir donner

Ophée.

Hypocr.
Lib. de
de nat.
homin.
P. 173.

ner à chaque chose dans cette étude, sa cause immédiate ou précise ? que deviendrait encore la physique expérimentale, si l'on étoit obligé d'y répudier ou d'en bannir tout ce qu'on ne pourroit expliquer, quoiqu'on le voie effectivement arriver, & se former sous ses yeux ou par ses mains ? est-ce cependant une foi matérielle, ou une crédulité grossièrement vulgaire, que l'on voulut adopter ici ou aucunement autoriser ? ce seroit se livrer à de bas préjugés ou à des erreurs populaires, & suivre le courant d'opinions, qui souvent ont plus d'ancienneté ou d'années dans le monde, que de degrés ou de fond dans la vérité. L'Auteur du Naturalisme a donc cru seulement, Monsieur, qu'il ne falloit dans les mystères de la nature, que rapeller l'équité des sages dans l'étude des choses naturelles, au goût & au sentiment qu'ils ont de la nature & de son pouvoir : car, comme l'a si bien expliqué la Dame * sçavante du siècle passé dans son excellent Traité du goût dans les sciences, il n'en est aucune où ce goût ne se trouve. C'étoit parmi les Romains le goût de l'antiquité, *quantum antiquitatis habet*, dit *Pline*, en parlant d'un excellent Au-

Mad^e
me Dav
cier.

teur

10 *Le Naturalisme*

teur ; de sorte que parmi eux un sçavant passoit pour un esprit bouché, lorsqu'il n'étoit pas sensible aux goûts & aux sentimens de la nature, *in capeffendis natura sensibus absurdum*, comme parle *Aulu-Gelle* ; c'étoit le sel antique parmi les Grecs, & ce goût se porte tout au discernement de ce qu'il y a de bon, de sublime ou d'excellent dans les Auteurs, dans leurs sentimens, leurs manieres de penser, leurs façons de s'exprimer : car la nature a ses décisions ou ses decrets qui forcent les esprits à se rendre à ses volontés, *natura necessitatis decreta*, & ces arrêts de la nature sont tels, que la volonté ne peut rien contr'eux, parce que contr'eux il n'y a ni avis à donner, ni raison à opposer, *hac non voluntas, nec consilium, nec ratio moderatur*. Enfin c'est le *sensus natura*, comme parle dans le *Traité* qu'il a fait là-dessus un de nos plus sçavans Médecins Physiciens modernes. Et tout cela n'est que la sage connoissance de l'ordre de la nature, de l'analogisme de ses loix, qui apprend à comparer ses manieres & ses effets avec les puissances : des personnes habituées à de telles recherches, sentent ou aperçoivent en les distinguant les effets propres à la

Noë. P.
291.

Aul. Gel.
noë. P.
291.

Stalh.
de sensu
naturæ.

na-

nature : car quoique quelques-uns puissent étonner ou surprendre leurs imaginations , jamais ils ne peuvent contrarier leurs esprits , ni imposer à leur raison. C'est pourquoi *saint Augustin* , cet esprit supérieur & si universellement éclairé sur les matieres de la vraie Religion & dans le goût de la véritable Physique , avertit qu'il y a toujours de la témérité à décider sans d'autres fondemens que nos foibles conjectures , ce que la nature a couvert d'une obscurité impénétrable à la lumière de notre esprit.

Un auteur de nom en Médecine , s'expliquant , mais avec moins de ménagement dans les termes , avance la même vérité , en disant qu'il y a de la folie & de l'impudence à refuser de croire tout ce qu'on ne trouve pas raisonnable , parce qu'on n'a rien vû de pareil. Et l'Historien de la nature ne craint pas d'appeller une erreur insensée , de ne vouloir point se rendre à des choses que l'on n'a pas vû , & d'où l'on conclut que ces choses sont impossibles. *Quemadmodum multa fieri non posse , priusquam facta sunt , judicantur ; ita multa quoque , quæ antiquitus facta , quia nos ea non vidimus , neque ratione assuemur ex iis esse , quæ fieri non potuerint judicamus.*

Quæ

Lettre
190.

Plemp
funda-
menta
medici-
nz lib. 2.
c. 8.

Plin. hist.
natur. 1.
7. c. 1.

Qua certè summa infipientia est. Mais enfin vous cherchez, Monsieur, dans le Naturalisme des Convulsions la cause ou la raison, qui fait que des filles souffrent sans douleur & sans être brisées, des coups monstrueusement multipliés & de bûches aussi grosses que des massues. Ce que l'Auteur du Naturalisme apporte là-dessus de conjectures raisonnables, pourroit suffire à des esprits moins pré-occupés du surnaturel; mais cela ne vous suffit pas, & ce ne sont, vous semble-t-il, que des doutes qu'il répand sur l'œuvre des Convulsions & sur cette manœuvre dans laquelle il donneroit à soupçonner quelque supercherie. Vous assurez aujourd'hui & hautement que des gens sages & vrais dans leurs rapports certifient la vérité du fait, comme aussi le volume, la solidité & la pesanteur des bûches, en même tems que le nombre & la multiplicité de leurs coups. Ce sera donc chez vous, Monsieur, un double prodige qu'une telle insensibilité d'une part, & d'autre part une aussi grande résistance dans les muscles, & dans les os, une si étonnante solidité. Sera-ce donc rien moins, demandez-vous, qu'un miracle dans l'œuvre des Convulsions ?

Mais

Mais nonobstant les cautions que vous nous donnez sur le merveilleux que vous défendez, vous ne sçauriez disconvenir qu'il y a des listes de traditions de faits certifiés dans les siècles passés, qui se trouvent aujourd'hui fausses; l'on veut pourtant bien ne se point inscrire en faux contre ce témoignage rendu par les Adeptes ou les Maîtres de cette grande œuvre. Cependant seroit-ce la première fois que des recits les mieux circonstanciés, constatés même par les témoignages de gens de nom, se trouvaient faux dans la suite des tems. L'exemple en est sensible entre deux Auteurs: c'est touchant une prétendue prédiction de la *Brosse*, sçavant Médecin & Matématicien, sur la mort tragique de *Henri le Grand*. L'un de ces Auteurs certifie tenir cette prédiction de la bouche du Duc de Vendôme à qui la *Brosse* l'avoit confié. L'autre certifie que le Duc de Vendôme lui a dit en présence de Madame de Chèvreuse que cela est faux. Une telle crédulité dans un Auteur païé pour faire l'histoire, fait trembler pour la vérité d'évenemens incroyables: il a fallu plusieurs années pour découvrir la fausseté d'un recit dans un Historien célèbre, qui nous ré-

B pondra

V. Bayle
Dict. critiq.
note E. sur
Henri
IV.

Matth.
hist.

Pierre
Petit dis-
sert. sur
les co-
mètes.

pondra qu'après que quelques années auront meuri les merveilleux faits des Convulsionnaires de Paris, on ne viendra pas à en découvrir les impostures ? en attendant & en le suposant, sera-ce quelque chose qui paroisse absolument surnaturel ? pour en décider il faut examiner si un tel phénomène seroit tellement hors de l'ordre ou de la sphère du Naturalisme des choses prises en général, qu'il n'ait plus & à plusieurs égards, bien plus de la nature que du divin respectable ou de la sainteté du miracle. C'est donc le sentiment de la nature qu'il faut ici étudier dans ses effets ; c'est le goût ou les manières qu'il faut reconnoître dans ceux qui partent de sa puissance, pour ne lui rien dérober de ce qui peut lui appartenir ; c'est sa capacité dans laquelle il faut entrer. Or de quelque biais que l'on prenne *l'apathie* de la Convulsionnaire que l'on assomme à coups de buche, l'on ne voit en cela dans le fond. 1.^o. Qu'une résistance dans les os. 2.^o. Une stupeur ou insensibilité surprenante dans les chairs & dans la peau. Mais quoi dans tout le monde résiste plus long-tems & plus inviolablement au pouvoir des tems qui consomment toutes choses que les os, puis-

In ensi-
bilité.

puisque'on les retrouve entiers dans la terre après plusieurs siècles ? leur solidité naturelle ou un naturalisme de résistance leur est donc acquis, & déjà bien établi dans leur maniere d'être ou de subsister. Ceci se confirme par l'observation, d'où l'on tient la facilité que les os comme le reste des parties du corps humain, sont capables de s'endurcir, puisque tout le corps d'un enfant s'est trouvé pétrifié dans le sein de sa mere : * & cette observation est confirmée par cette autre. L'on a trouvé à Aix en Provence en 1583. le corps d'un homme pétrifié dans un Roc, avec ces circonstances que la moelle des os étoit aussi dure qu'un caillou, & le cerveau tellement pétrifié, que l'on pouvoit en faire des pierres à fusil.

Mémoires
de
Lyon.

Permettez-moi, Monsieur, d'ajouter ici une petite histoire arrivée dans une Famille de gens d'honneur. Une fille sœur de plusieurs freres, déshonorant leur nom par ses débauches, fut condamnée par toute la Famille à avoir les bras & les jambes cassées à coups de bâ-

B 2

ton

* C'est l'histoire écrite de la femme de Sens. Voiez aussi Schene obs.

son pour être renfermée dans le fonds d'un Hôpital où elle mit fin au scandale de cette Famille. Un des freres chargé de cette expédition fut la rouër de coups d'un gros bâton sur les jambes & sur les bras sans qu'aucun pût être cassé, & le voisinage étant venu au secours de cette malheureuse, l'ôta de dessous les coups de bâton. Mais quelque chose de plus convaincant, Monsieur, c'est l'histoire d'un enfant de quatre ans, dont le corps couché par terre, souffrit qu'une forte charette chargée passa par dessus lui, sans qu'il en ait souffert aucune fracture. Quelque chose d'aussi surprenant, c'est l'aventure d'une jeune fille de deux ou trois ans, laquelle étant tombée d'un troisième étage sur un pavé de pierre de taille, se trouva à terre en son séant, & qui se mit à rire à ceux qui vinrent pour la ramasser. Les Médecins & Chirugiens l'examinèrent par tout son corps; mais ils ne trouvèrent rien ni de cassé, ni même de contus. Cela, Monsieur, prouve-t-il obscurément combien peu cet enfant avoit eu de douleur, & jusqu'à quel point les os avoient résisté? car la hauteur du lieu d'où étoit tombé cet enfant, aiant dû augmenter infiniment l'impétuosité

Fabric.
Mildan.

tuosité avec laquelle ce tendre corps fut comme rué sur le pavé , n'est-ce pas un équivalent proportionné à la force des coups de buche sur le corps de la Convulsionnaire ? car l'on connoit l'effet que cause l'impétuosité qui pousse rapidement un corps mou contre un dur ; il le perce contre toute aparence , & c'est ainsi qu'une chandelle tirée d'un fusil perce une planche assez épaisse.

Une autre chute d'une enfant encore de deux ans confirme parfaitement la précédente : car il tomba d'une lucarne sur un pavé de pierre de la hauteur de deux piques, sans s'être fait aucune fracture. Vous voiez donc, Monsieur, que les os peuvent être pris en certain sens, malgré la violence qu'ils ont à souffrir, sans qu'ils soient brisés, & c'est en cela qu'est ce fond de puissance naturelle, cette énorme vertu reconnue dans la nature, sans qu'il soit besoin de chercher du surnaturel qu'autant que cela n'est pas dans le courant ordinaire des choses ; mais c'est un de ces prodiges dont la nature est très-capable dans ses besoins. Sans même sortir de la matière présente, faudra-t-il faire des miracles divins de ce que l'on a vû dans des malades les os si fragiles.

Browne
des er-
reurs
popul. t.
1. pag.
338.

Fabr.
Hilden.

18 *des Convulsions.*

& si aisés à casser, qu'ils se brisoient à la moindre occasion ? sur ce pied la miraculeuse femme ! que cette malheureuse qui se cassa en différentes fois & sans effort aucun les bras & les jambes, de quoi enfin elle mourut. Tout de même aura-t-il été miraculeux que des os se soient trouvés mous comme de la cire ou de la pâte ? de grands hommes en Médecine nous ont laissé ces phénomènes comme des maladies ; pourquoi se faire une autre idée que d'une maladie ou de quelque chose de naturel, sur la dureté ou la résistance extraordinaire des os ? ajoutez que la convulsionnaire la plus célébrée pour les coups de buches, a les os de la jambe arqués ou cambrés, suite aparamment du *Rachitis*, cette maladie des os qui rend les enfans noués, & en qui les os principalement à l'endroit qu'ils sont plus éminemment arqués, demeurent beaucoup plus durs & comme s'ils s'étoient fait des calus dans ces endroits.

Mais après tout, Monsieur, pourquoi demander si scrupuleusement des raisons physiques sur la résistance des os ? est-il rien de moins conforme au jugement des sens, que les effets, naturels cependant, que la physique expérimentale

Fabr.
hild.obf.
68.

Hip. E-
pid 2.
Fernel.
de abd.
rer. caus.
Holler.
Ruellius
anat.

Courbu-
re pa-
seille à
celle du
dos.

mentale observe sur les corps les plus fragiles, en qui elle fait voir des résistances incroyables ? un œuf si aisé à casser, étant pressé par les bouts, résiste à de rudes coups, étant situé à plomb & avec l'adresse qu'elle enseigne là-dessus. Tout de même quoi de plus fragile qu'une bouteille très-mince ? cependant on peut avec une aussi fragile matière enfoncer un clou dans du bois ; mais quelle plus étonnante résistance que celle de la larme si célèbre en physique, laquelle résiste aux plus violens coups de marteau : est-ce un miracle ? ce sont donc de ces choses, Monsieur, aussi mal-aisées à concevoir & à croire que les effets de l'aiman, du jay & de l'ambre jaune, que l'on croit bien mieux qu'on ne les comprend encore, parce qu'ils convainquent les yeux invinciblement.

Voiez
Browne:

L'insensibilité de la peau est-elle moins de la capacité de la nature ? les histoires en ce genre font mention d'un *Athenagore Argien*, qui ne sentoit aucune douleur lorsqu'il étoit piqué par des serpens ; comme encore de ces deux *Lacédémoniens*, dont l'un se laissa ronger les entrailles par un renard qu'il avoit caché sous sa robe, plutôt que de trahir

Scer:
Empir.
Pyrrhon
l. 1. c.
14

trahir son larcin par ses cris ; & d'un autre qui souffrit avec la même fermeté qu'un charbon d'un Autel lui brûlât la main. A ceci vient encore l'état de ces femmes hystériques , dont la peau se met dans une stupeur si incompréhensible , que l'on peut les piquer , les pincer , leur emporter même la peau pincée dans leurs accès , sans qu'elles le sentent. Ce sont des exemples d'insensibilité bien naturelle , celles-ci le sont-elles moins ? L'on sçait que les *hirondelles* vont se blotir sous la glace pendant tout l'hiver sans y périr , ni sans rien sentir , jusqu'au Printems. Et l'on raconte encore d'un certain peuple de *Russie* , qui meurt tous les ans pendant l'Hiver , sans ne revivre qu'au Printems. Sera-t-il besoin dans ces étonnantes histoires de mêler du surnaturel , tandis que la nature qui toute seule assoupit ces créatures , les réveille par elle seule ou par sa vertu propre ?

Vos Convulsionnistes , Monsieur , trouveroient-ils plus supportable ou moins odieux pour des filles Convulsionnaires de donner au diable le merveilleux de leurs opérations ? le Naturalisme tout opposé qu'il est au sublime prétendu de cette œuvre , pense bien moins désespé-
remment

Brown.
ibid. p.
223.

V. Delr.
disquis.
Magic.
L. 2.

remment pour ces créatures qui sont des Chrétiennes. Saint Paul auroit pû les livrer à Satan, comme il fit l'incestueux de Corinthe, *in interitum carnis*: car c'est du diable de la concupiscence dont il est ici singulièrement question. Quoi donc prouve plus évidemment le *Naturalisme* des opérations de vos Convulsionnaires, que ce domaine de la Loi de la chair qui veut l'emporter sur celle de l'esprit ? c'est l'œuvre, me direz-vous, Monsieur, de la nature corrompue ? aussi est-ce le *Naturalisme* que l'on découvre dans l'œuvre des Convulsions.

Mais cet endormissement de la peau sous les coups de buche, rapelle ce vous semble, le souvenir de ces onctions criminelles dont se frotent les prétendues forcieres ; ces femmes à maléfices, ces donneuses de bonne aventure, pour faire leurs prestiges & ces onctions, on prétend qu'elles sont de l'invention du démon, qui les inspire en conséquence par des rêves & des songes, dont après cela elles se servent pour tromper le peuple. L'étrange ressource, Monsieur, pour autoriser le surnaturel que vous attribuez aux opérations de vos Convulsionnaires, que de vous aider des mensonges

songes ou illusions , des secours dont on fait honneur au diable ! Mais sont-ils tirés ces secours d'autres moïens que des choses aussi naturelles que le sont les plantes ? car ces onctions se font de jus d'herbes énormément * narcotiques , jusqu'à faire des fols & des furiereux , comme le *solanum* , la *jusquiame* , la *mandragore* , la *ciguë*. D'ailleurs d'où viennent à ces plantes leur vertu de guérir ? est-ce de la volonté de Dieu ou de celle du démon , comme ce guérisseur ou ce charlatan n'y mettroit tout au plus du sien que la fraude , tandis que toute la vertu bienfaisante vient de la volonté & de l'institution unique de l'Auteur de la nature. *Etenim neque herba , neque malagma sanavit eos , sed tuus Domine sermo qui sanat omnia.* Est-ce donc la peine , Monsieur , de donner vos filles au diable , comme se l'imaginent quelques-uns des vôtres ? tandis que les secours dont on lui fait honneur bien gratuitement , ne sont que des causes & des moïens

Sep. c.
26. v. 22.

* Endormissantes , ce mot vient de *Narché* , qui signifie *Torpille* , petit poisson qui engourdit ce qui le touche.

moïens naturels ? Aussi ceux qui conviennent des secours que le diable emploieroit par l'usage de ces onctions, ceux-là même reconnoissent qu'il ne feroit autre chose qu'employer des remèdes ordinaires, & par conséquent des choses purement naturelles ; ainsi s'en explique le sçavant Médecin qui traite de la puissance du démon sur le corps humain. *Diabolo, dit-il, solemne est, ut opera, quæ fiunt viribus naturæ, sibi assignet.* * Et voilà, Monsieur, le Naturalisme retrouvé dans votre surnaturel, que vous ambitionnez jusqu'à vouloir bien le tenir du démon ; car que font sur le sang ces plantes d'une vertu si turbulente ? elles portent dans les esprits & par ceux-ci dans les imaginations, des troubles que l'on attribue au démon ; au lieu qu'ils ne sont que des effets purement naturels sur l'humeur mélancholique des personnes à *extases*. Par là donc se montre la justesse de l'avis du sçavant *Fernel* ; c'est de ne pas crier à la magie ou aux enchantemens, quand dans les maladies,

il

L. 2. de
abd. rer.
causis 6.
60.

* *Hoffman de diaboli potentia in corpus humanum, p. 393. 399.*

il paroît des symptômes étonnans , d'autant que les raisons ou les causes en sont si peu au-dessus des forces de la nature , que les remedes s'en prennent dans son fond. Vous voïez donc , Monsieur , que le surnaturel diabolique , s'il y en avoit dans les Convulsions , seroit un véritable Naturalisme. Aussi le sçavant Médecin qui a suivi par lui-même ou dans sa pratique , les maladies prétenduës démoniaques (*scribimus experti* , dit-il ,) prouve-t-il bien ce Naturalisme , lui qui a trouvé qu'elles se guérissent par les remedes ordinaires ; c'est pourquoi il donne pour dernier avertissement en finissant sa dissertation , qu'il faut bien se garder de croire que le diable soit aujourd'hui autant & aussi souvent mêlé dans les affaires du genre humain & dans les maladies , parce que son pouvoir est infiniment diminué depuis la venuë de Jesus-Christ. *Coronidis loco monendum est , damones hodie non tanto imperio uti in rerum naturalium ordinem , ipsumque genus humanum , quanto olim polluerunt.* C'est une foible ressource pour sauver l'honneur d'un ancien préjugé. Les peuples attribuoient autrefois au malin esprit plusieurs sortes de maladies , dont on

igno-

Hoff-
man.

P. 414.

ignoroit les causes. Hoffman sçavoit par son expérience que ces maladies étoient toutes naturelles, puisqu'elles trouvoient leurs remedes dans le fond de la nature. Il falloit donc bien imaginer quelque raison pourquoi le démon n'avoit plus tant de pouvoir que dans les tems passés ; & cette raison, c'est, dit ce Médecin, que depuis la venue du Messie le diable est lié, & qu'ainsi ses opérations sur le genre humain sont infiniment plus rares qu'autrefois. *Ita merito fieri oportuit : missus enim est Christus ut satana opera destrueret, hinc vincetus jam & magis ligatus est cacodæmon ejusque operationes in humanum genus multo sunt hodie quam olim adstrictiores.* C'est la même pensée que celle qu'ont eue plusieurs Anciens sur la cessation des Oracles. Ils disoient que la Naissance du Sauveur ou la prédication de l'Évangile avoit rendu les démons muets. Mais c'étoit que les peuples plus éclairés revenoient de leur ancienne crédulité, comme les Romains qui recevoient auparavant toute sortes de contes de vieilles pour des h'istoires véritables, en étoient déjà beaucoup revenus, selon le témoignage de *Minutius Felix*, depuis que les esprits étoient

C

toient

toient devenus plus cultivés & plus polis. On racontoit moins de merveilles des démons, parce qu'il y avoit moins de gens disposés à les croire. Insisterez-vous encore sur l'obscurité des causes de ce naturel ; mais a-t-on trouvé celle pourquoi *l'alcana* qui est verd teint les ongles en rouge. A-t-on jamais sçu la raison pourquoi *Démophon*, Maître d'Hôtel d'Alexandre, trembloit au soleil & suoit à l'ombre ? Ce phénomène inoui & si bizarre, n'en n'a point été jugé moins naturel parmi les sçavans, plus accoutumés à sentir le pouvoir de la nature & de l'étudier, qu'à vouloir en pénétrer les moïens ou les mysteres ; c'est qu'ils sont persuadés qu'en fait d'histoire naturelle, fut-ce celui d'une jument devenue pleine sans la compagnie d'un cheval & seulement par l'action de l'air, seroit pourtant croïable s'il étoit bien réel ; quand bien même il seroit inconnu dans ses causes : Saint Augustin la connoissoit cette maxime d'après Pline, & bien d'autres Historiens qui sont comme les depositaires nés des faits naturels.

A toutes ces raisons, Monsieur, il en reste une à ajouter, & qui peut-être

n'a

v. Er-
reur po-
pul. d:
Brown.
text.
Emipr.
loc. cit.

n'a point la moindre part à la facilité qu'a une Convulsionnaire à souffrir des coups de buche sans en être blessée ; l'on a vû en Angleterre l'exemple d'un manœuvreur de feu , lequel se disculpa de l'accusation de magie intentée contre lui , parce qu'il raconta naturellement comment il étoit parvenu à cette facilité. C'avoit été par la manœuvre & le conseil d'une vieille femme qui l'avoit instruit long-tems , en l'accoutumant à avaler des bales de plombs, & semblables choses. L'on sçait encore qu'une Æthiopienne s'étoit accoutumée à manier des charbons de feu , parce qu'elle avoit familiarisé ses mains à l'endurcissement , jusqu'à les rendre insensibles à force de se serrer par de fréquentes compressions , les fibres de la peau. Après cela l'on voudroit bien , Monsieur , n'avoir à faire aucune mention de tels artifices dans la conduite de vos Convulsionnaires ; mais peut-on s'assurer que l'imposture ou le sçavoir-faire n'entre pour rien dans leurs opérations prétendues surnaturelles. L'histoire de celle qui se barbouilloit la peau de sang de veau , pour contrefaire une sueur de sang. Celle d'une autre qui étoit , dit-on , une belle fille , d'un minois fort

Medic.
na sep-
temt.

Pechlin.
obs.

gracieux, qui se faisoit un visage hideux, un nez prodigieux, un menton recourbé, &c. par le moïen d'un masque. De là donc viennent d'étranges préjugés contre ces créatures, en qui se prouve si bien la suprématie de malice qui est dans la femme, quand elle se laisse aller au penchant naturel à son sexe vers la séduction : car il n'est point, dit l'Écriture, de malice comparable à celle d'une femme, qui veut être maligne. *Non est malitia super malitiam mulieris.*

Vous paroissez, Monsieur, aussi peu convaincu du *Naturalisme* que l'on fait apercevoir dans l'étrange manœuvre, où l'on voit debout sur le ventre d'une jeune fille, qui n'a souvent dans cette posture qu'une jupe ou jupon très-mince ; un peloton d'hommes qui lui foulent toutes ces parties sous leurs pieds, en même tems que d'autres hommes encore (car ces filles ne veulent que des hommes) se tiennent dressés sur les bras & les jambes de cette jeune créature. Voilà un prodige (on diroit de scandale pour des Chrétiennes,) mais chez vous de force *tonique* ou d'une fermeté nerveale, que tous les auteurs, les disciples, les freres & les admirateurs

teurs de la grande œuvre des Convulsions publient, ravis & édifiés de cette résolution dans des filles ; tandis qu'il paroît un monstre pour la pudeur, pour la bienséance & la modestie du sexe, parmi des Chrétiens. Mais tout paroît supportable, innocent même dans ces sortes d'opérations à Messieurs vos Théologiens, pourvû que vous vous persuadiez tous que cela est au-dessus des forces de la nature, à moins qu'on ne vous les produise. Vous demandez donc par quel moien naturel un corps humain, & plus encore la peau d'une fille, si aisée à se blesser, peut être capable d'une telle charge, sans succomber au tré-pignement des pieds & sous le poids de tant de corps d'hommes ? mais les sages dans l'étude de la nature ne cherchent pas ces raisons dans les noms de ces effets ; mais dans leur analogie où dans leurs rapports, accoutumés à les sentir dans son ordre, dans ses manières & dans le goût de son pouvoir, ou de ce qui en résulte. C'est à la lumière d'un tel flambeau que ces véritables Physiciens se laissent conduire à la connoissance de la vraie nature, sans s'éfraier l'imagination par des apparences grossières, qui sans les instruire, la ré-

volteroient contre l'esprit. Ce sont les exemples dont ils s'aident dans ce genre d'étude, & par ces exemples ils parviennent à convaincre les sens en les conciliant avec la raison.

L'homme que l'on a vû à Constantinople en 1682. est un modèle qui répond parfaitement à l'attitude ou à la contenance de cette jeune fille, & à la sorte de parties qui sont foulées & si étonnamment pressées en elle. Car cet homme étant couché de son long & sur son dos, soutenoit une pierre si pesante, que douze hommes pouvoient à peine la lui rouler sur le ventre. Mais vous voulez encore voir des hommes sur les bras & sur les jambes, sans blesser le corps qui les porte sur ces parties; car cela fait chez vous, Monsieur, une grande partie du miracle que vos Convulsionnistes se forgent là-dessus. Mais *Cirdan* a vû un spectacle de danse donné par des hommes en ces postures. C'en étoit un qui portoit deux autres hommes entre ses bras, deux sur ses épaules & un sur son col; & ainsi accotré, ce danseur exécutoit aligrement sa danse. Est-ce là, Monsieur, un foible exemple de force tonique dans les parties nerveuses & musculéuses du corps hu-

De fram.
Théol.
Physiq.
p. 42.

Id.

Humain ? Mais on lit encore d'un autre, qu'il tenoit en sa main une colonne de marbre, longue de trois pieds, d'un pied de diametre ; qu'il jettoit en l'air cette colonne & ensuite la recevoit dans ses mains en la balottant comme il auroit fait une boule ordinaire. Un autre montoit des degrés portant un âne chargé de bois, & qui jetta l'âne avec sa charge dans le feu. Quels cris de joie ou d'applaudissement sur de telles merveilles de force auroit-ce été parmi la gent Convulsionniste & Convulsionnaire, si l'on avoit vû vos filles miraculeuses operer de semblables prodiges ? Mais, direz-vous, la comparaison cloche, ce sont des filles dont il est question, & vous allez chercher des exemples de force extraordinaire qui prouvent la vertu tonique ou la fermeté prodigieuse du genre nerveux dans des hommes. Voulez-vous encore nous aporter l'action de *Milon de Crotonne*, lequel parcourut toute la longueur d'une stade portant sur ses épaules un taureau de quatre ans, qu'il assomma d'un coup de point & qu'il mangea tout entier dans la journée. *Galien & Mercurial* vous aideront encore à exalter la force de ce prodigieux athlète :

Ibid.

Ibid.

Solin.

c. 2.

car

car il étoit , nous disent-ils , d'une telle fermeté sur ses jambes , qu'étant debout sur une planche frotée d'huile , quatre hommes ne pouvoient l'en déplacer.

Brown.
des cr-
ieurs po-
pul. p.

Au surplus , Monsieur , voici une femme , elle est même de país de connoissance : car elle étoit des País-bas.

Def-
kram.
Theo-
log. phi-
siqu.

Cette femme donc levoit de terre une barrique de biere de Hambourg ; des prodiges de force & de vertu tonique prodigieuse se trouvent donc naturellement dans les femmes mêmes ; car peut-être ne voudra-t-on pas chez vous faire de cette femme une sainte ou une miraculeuse. Au reste, Monsieur , pourquoi la nature auroit-elle refusé à vos filles un fond de force : car il va dans un moment paroître absolument & pleinement attaché à leur sexe ? Seroit-ce parce que les personnes qui en sont , passent ordinairement pour être délicates & plus foibles que les hommes ? Mais le préjugé sur la foiblesse du corps humain est bien trompeur ; & en effet l'on a vû des malades plus foibles que des filles , parce qu'ils étoient réduits , ce semble , au dernier point de foiblesse ; ces malades cependant venant à tomber en phrénésie , ne peuvent être arrêtés

tés tant ils ont de facilité à briser leurs liens, pour s'échaper & courrir sur les toits des maisons.

V. Sandre sur la mag. lect. 1.

Me voici, Monsieur, avec le paradoxe que je viens de vous annoncer sur l'ample fond de force que je crois naturel au corps des femmes; il me réussira fort mal auprès de ceux que maîtrisent les préjugés de l'enfance & de l'éducation; mais je sçai combien vous êtes capable de les suspendre pour écouter la raison quand elle se présente à votre esprit. Or ce n'est que la raison que je vous propose fondée sur la structure des parties, & tirée de l'institution du Créateur. Je ne mets donc rien ici du mien, ni de mon invention; mes preuves sont réelles, effectives, subsistantes dans la nature, chez qui je les prends. Le corps d'une femme est le dépositaire ou le réservoir de tous les germes du genre humain: de lui donc sortent tous les hommes qui peuplent le monde; chacun de ces hommes a sa force, qui est ce qui lui a conservée, que ce réservoir d'où sont sortis les germes? mais que sont-ce ces germes, que des organes oscillatoires, (*oscilla*) c'est-à-dire, des millions de fibres motrices qui doivent faire la force.

ce organique de tous les corps d'hommes ? Or un corps qui fait éclore tant de vertus motrices ou tant de forces mouvantes , fera-t-il destitué d'une force supérieure à celle de ces *embryons* * d'organes , ou de puissances motrices en germe ? N'aura-t-il pas été prémuni ce corps dépositaire de tous les autres , de la vertu qu'il leur a conservée ou transmise ? car une chose ne donne point ce qu'elle n'a pas , & les loix du mouvement naturel ne permettent pas qu'un corps se meuve qu'autant qu'il a été mû par un autre corps. Or c'est un spiritueux *élastique* qui fait le mouvement inné dans les fibres des germes ; sera-ce d'un autre principe que de l'esprit animal , dont les fibres nerveuses du corps d'une femme sont singulièrement imbuës ? Or cet esprit est autant différent dans le corps d'une femme , de celui qui est dans le corps d'un homme , que les fibres en celui-ci sont moins délicates , moins sensibles , moins promptes à s'ébranler ; au lieu que les fibres nerveuses

* Le germe , le bouton , qui commence à germer , à pulluler dans le sein d'une femme & même des autres animaux.

nerveuses dans le corps d'une femme, s'excitent au moindre objet, d'une odeur, par exemple, laquelle renversera dans une personne du sexe toute l'économie animale, par les spasmes furieux que leur causent les troubles, ou les ataxies que conçoivent si aisément les fibres nerveuses dans les entrailles des femmes.

C'est donc un spiritueux très-fin, très-délié, vaporeux & tant rarefié, qu'il s'est fait donner le nom de *lucide*, parce qu'en effet comme une lumière ou une lueur lumineuse, il remplit, anime & agite tout le genre nerveux. Après cela, Monsieur, peut-on se dissimuler en bonne Physique la raison pourquoi les personnes du sexe sont si susceptibles de vapeurs, que cause en elles ce spiritueux *lucide* qui les pénètre. Mais ne fera-ce pas de là aussi, Monsieur, que viendra la force que contractent les fibres nerveuses, quand le trouble de ces esprits *explosifs*, ira jusqu'à donner des Convulsions ? au surplus parce que les fibres nerveuses sont infiniment multipliées, variées infiniment dans leurs positions, différemment tournées dans leurs directions, faudra-t-il prendre ailleurs que dans cette

te

Muscles
des tem-
ples.

te multiplicité de fibres , de situations & de directions , tant de Convulsions bizarres ? Et si ces fibres si nombreuses & tant variées sont comme ces *leviers*, qui sont d'autant plus puissans qu'ils sont plus courts , sera-t-il étonnant que des parties contractent des forces surprenantes ? car c'est ce qu'on observe dans le muscle *crotaphite* , qui ne se trouve un des plus puissans de ceux de tout le corps , que parce que ses fibres sont toutes à la fois très-courtes & très-nombreuses.

Mais cette disposition , Monsieur , n'est-ce point celle du corps ou du genre nerveux tel qu'il est naturellement dans les femmes ? & en même tems n'est-ce pas un ample fond de force naturellement concentré dans leurs corps ? c'est même précisément l'état de la partie qui est singulièrement propre au sexe , comme étant la dépositaire , le réservoir & comme le lieu natal des germes d'où sort le genre humain. Cette partie donc trop connue pour qu'on la nomme , ne comporte dans ses dimensions naturelles & hors le tems de grossesse , qu'une étendue de deux ou trois pouces , tant en long qu'en large , sur un tout au plus d'épaisseur sans plus de capa-

capacité, que celle de pouvoir contenir un très-petit volume ; cependant une si petite partie se dilate & s'étend jusqu'au point de pouvoir en contenir un de quelques livres, quand il n'y a qu'un enfant ; de combien donc de livres sera la charge de cette partie, si la femme porte tout à la fois jusqu'à trois enfans. Car ce fut la coutume d'une Dame d'accoucher ordinairement de deux enfans & une fois de trois. * Ce sera donc à dire que la partie, laquelle dans une femme la fait devenir mere, peut acquérir une force aussi différente de celle qu'elle avoit avant la grossesse, que l'est le poids de quelques grains, que présentent les germes animaux, avec deux & peut-être six, huit ou dix livres de pesant. Car trois enfans peuvent-ils peser moins ? Cette preuve de force étonnante, Monsieur, & d'une extension si prodigieuse vous paroît-elle équivoque, supposée ou imaginée dans le corps d'une femme ? Mais une pareille dilatation, toujours pleine de force & de résistan-

Roulet
de Paris
césaire
Co 70

D
ce

* Une fort petite femme Bijoutiere, qui vit encore dans la rue-saint Honoré près de la rue de Grenelle, a eu dix-huit enfans en six couches consécutives.

ce va encore plus loin : car les muscles du bas ventre , le péritoine , &c. (peut-être même les os du voisinage) préparent à proportion pour contenir ce volume si pesant , & cette expansion est-elle autre que celle des parties nerveuses. C'est donc , Monsieur , une ample preuve de l'ample fond de forces , qui est attaché à la nature du genre nerveux des femmes pour servir au besoin de leurs fonctions.

Mais cette mécanique à tout son fondement dans la structure des parties : car cette structure consiste intimement dans un amas de sachets vésiculaires , pressés & entassés les uns sur les autres , lesquels , comme il arrive dans la *nutrition* , venant à se dilater , grossissent les parties pour en faire l'embonpoint. Mais plus ces sachets vésiculaires sont plus petits ou plus serrés , quand ils sont aussi nombreux que ceux qui composent le tissu ou la substance des parties qui se gonflent ou s'étendent pendant la grossesse , plus ils en font croître le volume sans pourtant leur rien faire perdre de leur force , de leur puissance tonique ; car ces vésicules ne se dilatent que par l'action des fibres musculuses qui les dévelopent ou les déploient ;

ce

Keill
Andam.

se font autant de leviers , pour ainsi dire , qui se dressent & qui en maniere de pilotis , soutiennent le *ton* & la fermeté de toutes ces parties ; de telles preuves de force innée dans les corps des femmes , ne peuvent passer pour douteuses. Ainsi donc , Monsieur , il ne faudra pas recourir au miracle pour comprendre les fortes résistances que l'on vante si hautement dans votre parti , pour élever à la merveille des miracles , des opérations qui ont un fondement naturel dans le fond de forces nerveales qui paroissent dans vos Convulsionnaires. Car enfin ce sont des filles , personnes par conséquent de ce sexe qui a en propre une provision de forces qui se déploient dans les occasions ; & ces filles les attirent ces occasions , en se laissant trepigner sur le ventre à force de pieds d'hommes.

En faut-il d'avantage pour agacer ces parties , où est concentré l'ample spiritueux , qui doit les gonfler , les étendre & leur faire prendre cette éminence de bas ventre qui distingue les femmes grosses. Mais elle dégénere cette éminence , dans des filles qui sont ou qui se mettent en vapeur , en ces étouffemens , ces suffocations , ces sentimens

de boules qui s'élevent du ventre vers la gorge. Sur ces effets ou ces prodigieux efforts, Monsieur, jugez des inconveniens honteux auxquels s'exposent, à tout le moins celles de vos Convulsionnaires que l'on voit se froter d'une maniere indécente & redoublée, le bas ventre dans leurs accès de Convulsions ? Cela, direz-vous, represente des idées que l'on ne sçauroit trop cacher ou éviter. Mais le danger consiste-t-il à avertir les spectateurs, & à apprendre à des imaginations chrétiennes à se prémunir contre les dangers de la concupiscence ? car c'en est comme le foier que ces créatures remuent.

Cependant ce fond de forces n'est pas tellement renfermé dans les parties du bas ventre, qu'il ne paroisse s'être porté dans le reste du corps ; car outre l'observation bien naturelle qu'ont fait ceux qui emploient les bêtes de charge, ils trouvent autant de force & de courage dans une cavale, par exemple, que dans un cheval ; & à cela revient cette autre qui est ordinaire à la campagne, que les filles & les femmes, outre qu'elles y sont rarement sujettes aux passions histériques, travaillent comme les hommes aux travaux qui y sont rudés & con-

continuels. D'ailleurs si l'on a vû un homme charger tout seul une pipe de vin, ne s'est-il pas vû, on l'a déjà dit, une femme qui levoit de trefre une barrique de bierre ? une autre étoit d'une telle force dans les mains, que prenant de la main gauche, sans y employer la droite, les deux poignets d'un fort homme, les ferroit au point qu'il ne pouvoit se dépêtrer, ni s'arracher de cette main. Un autre prodige de force dans une femme au-dessus même de celle de *Milon de Croton*, c'est que quatre hommes ne pouvoient déplacer cet Athlete de dessus une planche huilée, sur laquelle il se tenoit presque invinciblement ferme contre les efforts de ces quatre hommes ; & on lit d'une femme en Convulsion, laquelle étoit tellement collée & affermie sur l'endroit de la terre sur lequel elleomboit, que huit hommes pouvoient à peine la relever. Tout cela, Monsieur, vous paroît exagéré : serez-vous donc étonné si l'on craint aussi que bien des opérations de vos miraculeuses ne soient autant enflées que le sont leurs ventres & leurs gorges.

L'endroit seroit ici naturel de conclure ce que l'on vient de dire, du fond

Trefor
d'histoi-
res ad-
mirables
de Si-
mon
Goulart.
t. 1. p.
447.

Ibid.
p. 794

de forces qui est dans les femmes, avec la supériorité de celles que l'on reconnoit dans les hommes au-dessus des personnes du sexe. Mais ne seroit-ce pas une question à faire, sçavoir s'il n'y auroit pas en ceci plus d'opinion que de vérité ? & si ce ne seroit point par l'habitude que les hommes se sont faite, plus peut-être par intérêt & par politique, que par justice & par raison ? en effet l'on ne remarque aucune différence entre la structure des bras & des jambes des femmes, & celle des bras & des jambes dans les hommes. La charpente des os qui composent le *bassin de l'hipogastre* dans les femmes, diffère en quelque chose de celle qui forme un pareil bassin dans les hommes, parce que la nature pourvoit à ce qu'un enfant ou plusieurs même, & quelquefois assez gros, pussent y tenir ; elle a donné plus de capacité à l'hipogastre dans les femmes que dans les hommes. Remarque-t-on quelque différence semblable entre la structure, les positions, les attaches & les directions des os, ou de leurs *articulations*, ou bien dans la force & les situations des muscles, différentes dans les hommes de ce qu'elles sont dans les femmes ? Aussi voit-on

des

Le bas
ventre.

femmes qui bêchent la terre, qui conduisent des charettes, qui font les travaux de la campagne; quelques-unes aussi-bien que les hommes dansent sur la corde, quelques-unes se sont fait soldat; & les Amazones formoient, dit-on, des Compagnies de cavalerie. Ainsi, Monsieur, peut-être n'est-il pas moins de force fonciere dans les corps des femmes, qu'en ceux des hommes. Mais quoique l'on puisse en croire, du moins est-il inconteftable que dans un corps de femme il se trouve un organe infiniment nerveux, lequel, quoique d'un volume fort petit, peut s'étendre & se dilater sans s'affoiblir de *ton*, jusqu'à pouvoir soutenir une charge de huit ou dix livres. Il n'est certainement aucune partie dans le corps d'un homme qui soit susceptible d'une telle puissance & d'une résistance si prodigieuse, sans se soustraire à l'ordre naturel. Est-ce rien moins qu'une démonstration d'un furieux fond de force propre aux personnes du sexe?

Mais une autre preuve de l'erreur où l'on est sur ce qu'on appelle foiblesse, c'est de voir dans le corps de quelques enfans, encore très-jeunes & par conséquent estimé très-foible, un fond de
[force]

force qui paroît plus grand qu'on ne le pense dans le corps humain. C'est que ce qui est délicat n'est pas foible, quand l'harmonie & toutes les proportions gardées unissent les parties entr'elles. C'est ce qui s'observe dans les bâtimens qui paroissent délicats, mais qui sont aussi durables que de plus grosses masses. C'est donc la raison du fond de force qui est en de certains enfans, en qui une singuliere justesse de position dans leurs organes, fait la force de leur constitution. Ce fond paroît même d'autant plus essentiel, ce semble, au naturel du corps humain, qu'il est évident par l'exemple de ces enfans, qu'il naît avec l'homme ou en même tems que lui. Tel fut ce jeune enfant prodigieux en force, qui avoit ce fond à l'âge de cinq ans, & cet enfant a été vû de nos jours, puisque toutes les Gazettes, les Mercurés & Journaux l'ont célébré en 1731. * à cet âge il pouvoit porter deux cens
3 fois

* Le fils d'un Meunier de Franche Comté que sa mere avoit porté, dit-on, plusieurs années, paroïssoit à l'âge de neuf ans en avoir soixante, & ses cheveux étoient déjà tous blancs; il étoit si fort que d'une seule main prenant par derriere une charrette tirée par trois

Soixante livres , lever d'une main un poids de cent livres & d'un doigt un poids de cinquante livres. Un telle provision de forces avancées ou précoces , répond de la prévoyance où s'est mise la nature pour ne rien laisser manquer au corps humain des forces qui lui seroient nécessaires en certaines occasions. Mais dès-lors qu'un tel fond est bien réel dès le premier tissu que les parties prennent dans le corps , faudra-t-il prendre ailleurs que dans ce naturel les causes de tous les mouvemens , & les raisons de toutes les tensions telles qu'elles soient , ou des dispositions *toniques* qui se font ou peuvent se faire dans les nerfs ou les fibres des muscles , puisqu'elles sont les dépositaires nées de ce prodigieux fond de forces que le Créateur y a attaché. Or ce fond de forces se montre dans l'énorme tension qui se fait dans les muscles , soit dans les allongemens , soit dans les contractions ou les racourcissements de leurs fibres. Mais quoiqu'il en soit , feront-ce d'autres effets que ceux de

Dispositions
qui résultent
de la tension
des parties.

trois chevaux , il les arrêtoit : on tient ce fait d'un P. de l'Oratioite , qui l'avoit vû plusieurs fois , étant ne lui-même dans cette Province.

Vertu
contrac-
tive.

de la vertu systaltique, laquelle sort ou coule comme de la source de ce fond originaire & naturel de systole ? C'est même un mécanisme connu & avoué dans la formation du corps humain, puisque sa croissance consistant toute dans l'allongement des fibres qui doivent composer les organes dans les adultes ; ces fibres qui naissent contractiles ont autant de ressorts qu'elles ont de filets, & qui se forment & s'accroissent à proportion de la longueur qu'elles ont prises sous ces vibrations, les battemens & les oscillations de la vertu systaltique. Car n'est-ce pas ainsi qu'un ressort battu au marteau, acquiert d'autant plus d'élasticité qu'il prend plus de longueur, multipliant, ce semble, cette vertu à mesure qu'il s'allonge sous les battemens ? sur cet exemple donc, quelle prodigieuse notion de force que celle de la vertu systaltique ou de l'élasticité des fibres nerveuses du corps humain.

Ce seroit donc déjà un titre de force étrange & d'une prodigieuse élasticité que cette étonnante *ductilité* des fibres nerveuses ; car autant que l'or surpasse les autres métaux par son immense *ductilité* ; les fibres nerveuses surpassent

in-

infiniment celle des autres corps. Mais d'ailleurs le fluide qui remplit ces fibres, tout exigü qu'il est dans son origine ou dans son germe, est capable d'une ductilité aussi étonnante, puisqu'il suit de point en point les allongemens qu'elles prennent. Car elles en remplissent exactement les filets jusques dans toutes leurs différentes inflexions, leurs courbures & toutes leurs conformations. Ainsi il n'est pas un point dans le corps humain qui n'ait son élasticité à double titre : c'est-à-dire, à raison du fluide qui est contenu dans le solide, & du solide qui le contient. Pourquoi donc, Monsieur, se défier tant des forces de la nature, dont les organes formés de sa façon concentrent un fond de puissances élastiques, & de forces de ressort inimaginables & par leur qualité & par leur nombre ; mais autant réel que le sont les fluides, qui composent le corps humain ; la présence de ce fond est même sensible dans les occasions ; car il fait trouver à un homme pressé par le danger, d'eau par exemple ou de feu, des bras & des pieds à un corps qui en paroïsoit privé, & lui fait faire des actions de courage, desquelles il ne se sentoît nullement

ment capable. C'est en effet la raison de ces efforts surprenans , ou de ces entreprises incroyables au-dessus , ce semble , de la nature , qu'on voit réussir dans ces occasions imprévûës , d'où sortent de semblables personnes contre toute aparence. N'est-ce pas , Monsieur , une raison de soupçonner dans la nature des ressources que l'on va prendre dans le surnaturel , puisque les raisons s'en conçoivent dans l'ordre de la nature , dans le mécanisme de ses ouvrages , & le tout dans l'institution du Créateur. Les opérations de vos Convulsionnaires surpassent-elles donc un fond de puissances si merveilleuses ?

Car c'est d'un point & moins encore , qu'est partie la formation d'une fibre qui s'est allongée en se développant dans le germe du corps humain , pour y faire un cœur , des muscles & tout ce qui est musculaire dans les organes. Le comble de la merveille , c'est que ce n'est qu'une fibre contournée en des millions de manieres , qui fait la tiffure de toutes les parties du corps humain , de la même maniere (mais sans comparaison) que l'on a vû qu'un seul trait de burin conduit par une main habile

a gravé un *Crucifix*, en distinguant des parties qui representent le corps humain, comme des yeux, une bouche, des bras, des jambes. En ceci donc consiste le Naturalisme de ces effets, tant prodigieux fussent-ils, qu'ils partent tous de ce fond primordial de systole ; effets, lesquels quoique variés en tant de manieres, gardent toujours ce caractere originaire du Naturalisme, qu'ils participent de ce premier fond de puissance, puissance à la vérité qui presente aux sens ou aux yeux différentes formes, ou des figures qui prennent différentes attitudes, suivant que la vertu systaltique les remue ou les place, mais toutes sans changer de nature. C'est donc un Naturalisme bien marqué, & qui se retrouve par tout dans les Convulsions des filles Convulsionnaires ; parce qu'aïant en elles un principe unimaginable de force naturelle dans les fibres qui composent leurs corps, ces fibres deviennent susceptibles d'autant de différents mouvemens, d'attitudes, de gestes, de grimaces ou de minauderies, dont elles font des spectacles puérils, indécens & lascifs, plus scandaleux certainement que miraculeux.

C'est ainsi que les phénomènes que

E

se

se forment de ces différentes positions, contorsions, & de toutes semblables modifications des fibres musculées, appartiennent aussi véritablement au Naturalisme, qu'ils sortent effectivement ou émanent du même fond de puissance élastique, sans sortir du genre de force dont ils ne sont que les effets ou les productions. Soit donc le serrement de ces fibres, soit leur contraction, soit leur allongement; c'est le propre des fibres nées contractiles, & qui se conservent dans l'ordre de puissance qu'elles ont reçue: car n'étant qu'un limon filamenteux dans l'origine du corps humain, elles passent en *muscles*, en *tuniques*, en *membranes*, toutes parties qui gardent l'exercice d'une systole manifeste, ou une obscure qui ont le mouvement vermiculaire, puis en cartilages, enfin en os où la systole est insensible (comme en puissance) ou comme fixée, puisque des tuniques d'artères qui ont une systole manifeste & sensible, se trouvent ossifiées dans le cœur même de quelques personnes âgées.

V. Bel-
hni de
corde.

Au reste toute cette gradation de fibres diversement habillées, plus ou moins mouvantes, mûes ou mobiles, fait-elle

le qu'elles soient moins dans l'ordre du Naturalisme, puisque la nature toute seule en fournit la matière & la forme ? de même donc quelques sortes de mouvemens musculaires que l'on comprenne, dans quelques rétrécissemens, quelque *fixation* ou *inertie* qui se fasse dans les Sbres ; de là vient le *ton* des parties, leur plus ou moins de résistance ou de solidité, de molesse ou fermeté, de douleur ou d'insensibilité. Au surplus ce sont toutes manières d'être des fibres, dont la possibilité est renfermée dans le fond originaire de la puissance élastique, motrice, contractile ou compressive de la nature, à la vérité différemment opérante ; mais en tout & par tout maîtresse de ses opérations ou de ses œuvres.

La tension ou le degré de cette tension.

Ces réflexions, Monsieur, doivent vous paroître solides, raisonnables & dans le goût de la bonne physique, parce qu'elles sont prises toutes dans le sein de la nature, des matières qu'elle emploie, des façons qu'elle leur donne & des instrumens dont elle se sert ; n'en seroit-ce pas assez pour vous faire atteindre de très-près le point de la difficulté qui vous occupe sur l'insensibilité ou l'indolence de vos filles Convulsionnaires,

& de la résistance de leurs os sous les coups de buches ? Vous sentirez même la force de ces réflexions, Monsieur, si vous voulez bien vous déprendre de la comparaison que l'on fait parmi vous de faits à faits : car en prenant dans les faits que j'ai produit les manières & l'esprit des loix & de la puissance de la nature ; je crois en avoir assez dit pour convaincre des esprits aussi raisonnables que le vôtre, Mr, que les faits prodigieux des Convulsionnaires, quoique sans être nommément les mêmes que ceux que j'ai avancés, se trouveront dans le genre de tous ceux qui ressortissent du fond de la nature & de sa capacité ; & c'en est assez pour assurer le Naturalisme de tout ce qu'on appelle *surnaturel divin* parmi vous.

J'ai pourtant encore une observation à vous proposer, Monsieur, en vous faisant ressouvenir de certains effets de forces prodigieuses, & de résistances surprenantes qui se passent sur les parties du corps humain, sans que le divin y ait aucune part. C'est quand on a l'adresse de faire prendre & conserver à des corps un équilibre dans toute sa justesse : car c'est là, si vous voulez y faire attention, Monsieur, en quoi consistent

fistent les fonctions admirables de l'économie animale en tems de santé ; & ce fut ce qui fit admirer un fameux bâteleur , que l'on a vû dans Paris pendant des années étonner tous les spectateurs. Il étoit donc si bien dressé à poser sur son front une rouë de carosse toute ferrée , qu'il pouvoit l'y retenir sans s'enfoncer l'os du front ni sans l'entamer aucunement , quelque mouvement qu'il se donnât , jusqu'à se renverser sur une table en descendant même , sans jamais faire perdre un moment l'équilibre à sa pesante rouë. Un autre semblable aventurier sçavoit tenir en équilibre tout son corps apuié sur un écu qu'il appliquoit sur son front , & sur l'écu la pointe d'une épée qu'il dressoit de bas en haut ; & sur une aussi fragile base , il se balançoit en l'air pendant long-tems les pieds en haut. Voilà certainement du prodigieux ; mais comme il étoit operé par l'équilibre où étoient des corps appliqués au juste les uns sur les autres , ce furent des prodiges de résistances que l'on admira dans la nature , parce que tout ce qui est dans sa sphère , dans la justesse de ses loix & dans l'ordre de sa puissance , tout cela est naturel ou naturalisme. Mais je m'artens , s'il vous

On l'appelloit
Napolitain.

plaît, Monsieur, que vous me tiendrez grand compte de tous les frais où je me mets pour vous ramasser par toute la Physique & l'Histoire naturelle, des faits que j'emprunte de ses sources & que je vous prodigue en preuves du Naturalisme, & particulièrement pour vous amener au sujet de la résistance des os sous les coups de buches, parce que je me repose sur l'assurance que vous me donniez de la réalité bien constante de ce fait. Cependant, pardonnez-le-moi encore, Monsieur, il me reste toujours un fond de doute que je ne puis vous dissimuler à l'occasion de ce que j'apprens. Rien passoit-il pour plus constaté parmi la gent Convulsionniste, qu'il y a de vos filles qui se *pendent* à la vûe & sous les yeux de tous les spectateurs qui s'attendrissent même sur ce spectacle, parce qu'il leur fait appréhender que la mort de ces créatures ne s'en ensuive. Le fait paroît certain aux yeux, cependant une fourberie secrète en a découvert l'artifice. C'est l'adresse à savoir faire un nœud coulant, qui ne peut, quand il est dressé d'une certaine manière, serrer assez le cou pour connoître l'étranglement. Cette malice qui tient fort des tours de passe-passe, a été décelée d'une

d'une de vos Convulsionnaires qui abusoit de la crédulité d'un célèbre zéléteur de l'œuvre des Convulsions. Tous vos partisans assuroient la certitude du fait & le voilà découvert & convaincu de faux. Cela me fait ressouvenir donc aussi d'un fait qui a été long-tems tenu pour constant, c'est celui de la dent d'or de l'enfant de *Silesie*, dent que l'on disoit sortie du grand œuvre des *Alchimistes*. Quatre des plus grands hommes de leur siècle en ce genre de science, *Horsius*, *Rulland*, *Jugorster* & *Libavius* firent de gros volumes sur ce fait, parce que personne des plus grands maîtres de l'art n'en doutoit. La fausseté s'en est découverte plusieurs années après, que la prétendue dent d'or, tant célébrée & tenue pour incontestable, se trouva dans la bouche de l'enfant en question une dent naturelle, qui avoit été très-adroitement recouverte d'une feuille d'or. Mais comme ce n'est point la seule tradition qui s'est trouvée fautive, qui nous répondra, Monsieur, que celle que les Convulsionnistes commencent d'établir aujourd'hui, ne se découvrira point abusive dans quelques années. C'est donc encore une complaisance de ma part pour vous, Monsieur, sur les faits dont

vous.

V. Sam.
dré sur
la mag.
p 48. lcc.
I.
Voiez.
Browne.
des cr-
teurs
popul. &
I. ch. 15.
Sec.

vous me cautionnez l'incontestable certitude, & je vous supplie de m'en sçavoir autant de gré, qu'il en coûte de peine à raison pour m'aveugler avec vous.

Au surplus une raison tirée des contraires, Monsieur, ne pourra-t-elle pas fléchir votre complaisance en faveur du Naturalisme que je défends ? une cause naturelle rend les os cassants & fragiles au point que la moindre chose les rompt ; une autre au contraire les rend molasses & flexibles comme de la cire. Sera-t-il plus difficile d'accorder à la nature la raison pourquoi ils ne se cassent point ; le verre si fragile avoit trouvé un homme qui le rendoit malleable, & la preuve de semblables pouvoirs ne se trouve-t-elle pas journellement dans les effets prodigieux du tonnerre ? car tandis que le tonnerre brise des lames d'épées dans leurs fourreaux sans aucunement interresser ces fourreaux ; il fait des ravages incompréhensibles au milieu des corps les plus fragiles sans en briser aucun. (a) Enfin l'exemple de la résistance

Voiez
Fernel
Hôler.

V. Pan-
cirol- de
rebus de-
perdit.

V. Le
trésor
des His-
toires
admira-
bles pag.
5.

V. Le
traité de
l'opi-
nion.

(a) Dans les premières années de ce siècle on vit dans un Hôpital de Toulouse, une fille qui mangeant & buvant bien, décrois-
soit

sistance du *Calus* des os n'aideroit-il point à faire (b) comprendre dans la nature une disposition propre & prochaine à la substance ou au tissu des os ; pour les empêcher de se casser, puisqu'aucun endroit n'en est si peu cassant que celui où s'est fait un *Calus* ? La physique donc révendique avec raison l'explication de quantité d'effets prodigieux, parce que ce sont de ces faits convenus parmi les Naturalistes de bonne foi, parce qu'ils se laissent persuader par des exemples du pouvoir de la nature quoique les raisons en soient obscures. C'est ainsi que dans une question la plus merveilleuse qui est celle de la stabilité du monde à l'épreuve du tems ; ils s'en tiennent,

fait tous les jours & ne faisoit aucun usage de ses bras & de ses jambes ; elle mourut enfin, & les os furent trouvés réduits à la consistance de la moëlle.

(b) Un Procureur du Seminaire de Troye revenant à cheval fut tué par le tonnerre, un Frere qui le suivoit ne s'en étant point aperçu, crut qu'il s'étoit endormi, parce qu'il le voïoit vaciller sur son cheval ; mais ayant essayé de le réveiller, il trouva que tous ses os avoient été consumés, sans que les chairs parussent endommagées. Ce fait arriva vers la fin du siècle dernier.

tiennent, comme s'en explique senté-
ment *Cicéron*, à concevoir une espece
de lien sans le connoître ni le détermi-
ner, qui entourant les élémens, les fait
demeurer étroitement unis les uns avec
les autres. Car si on leur demande quel
est ce lien, ils répondent que c'est la
nature, ou son intelligence & sa rai-
son, qui répanduë dans tout l'Univers
opère toute cette merveille, en attirant
les extrémités au centre & les y con-
tenant. *Nihil majus quàm quod stabilis
est mundus omnes partes ejus
cum quodam quasi vinculo circumdata
colliguntur, quod facit ea natura, qua
per omnem mundum, omnia mente &
ratione conficiens, funditur, &c.* C'est
ainsi, Monsieur, que la vraie Philoso-
phie aiant meilleure opinion de la na-
ture & de son pouvoir que les Con-
vulsionnistes, l'a toujours ainsi inter-
pellée. Et en effet si l'on vouloit en-
trer dans un détail de quelques-uns de
ses faits particuliers, sçait-on bien pour-
quoi il y a des terres *sarcophages*, qui
consument les corps comme feroit la
chaux, & que d'autres terres les con-
servent contre la pourriture, & par la
même bonne foi les Naturalistes ne chi-
canent aucunement sur ce phénomène
incom-

Cic. de
nat. deo-
rum 1.
2. c. 45.

Qui
man-
gent la
chair.

incompréhensible à la physique ordinaire , sçavoir qu'une sorte de terre dans le Duché de *Spolette* , se met en poudre quand il pleut , & en bouë quand il fait sec.

Le Vaïer
Phy-
que.

Après tout cela , Monsieur, voici un espece de problème qui se presente à vous proposer. Est-il moins naturel que quelque chose résiste à la violence des coups , que d'en voir qui résistent à la violence du feu ! Or certains peuples d'Italie passioient pour marcher sur le feu sans brûler , & les Poëtes le témoignent comme aussi les Naturalistes.

Les Hir-
pins Vir-
gile Æ-
neid. 2.

Plin. l.
7. Stra-
105

* Et à ce sujet est-il prodige plus merveilleux , sans cependant être contesté à la nature , que la propriété de la pierre d'*Amiante* ? car l'on en tire de l'aveu de la physique litteraire la plus épurée un lin dont l'on fait de la toile que le feu ne consume point , & au contraire qui la dégrasse ou blanchit , quand les serviettes ou les mouchoirs que l'on en fait sont sales ; l'on en fait encore du papier qui est si peu combustible que la maniere d'en effacer l'écriture que l'on a faite

V. Les Mémoires de l'Académie des belles Lettres tom. 4. pag. 639.

Dioleco-
ride l. 5.
c. 156.

Pantrol
de veter.
deperdit
c. 4.

V. le Pe-
re Mar-
tini.
V. Licet
de lucern-
nis. Fer-
rarius de
lucern.
sepulch.

faite dessus , c'est de le jeter au feu. Enfin c'est du lin d'*Amiante* ou d'*Asbeste* dont on formoit les *meches perpétuelles* , qui avoient la propriété de brûler & d'éclairer sans diminuer de leur substance. L'on trouve encore dans des Voïageurs qu'il croit en Tartarie une herbe sur des pierres , laquelle se met en bouë quand on la dissout dans l'eau , & qu'après l'on en fait des méches qui ne se consomment point. De là se feront fait les fameuses *lampes sepulchrales* , que les anciens enfermoient dans les Tombeaux. Ce sont toutes matieres qui souffrent sans altération la force du feu , & par conséquent des prodiges bien connus & reçus dans la nature. Mais quand bien même l'on voudroit en rabattre quelque chose , seroit-il raisonnable en comparaison de tels *effets* , d'ériger en miracle la résistance que font sous des coups les parties du corps humain : Est-ce autant que de voir un foible papier se nettoïer dans le feu où on le jette de ce qu'il y avoit d'écriture , sans se mettre en cendre.

C'est que de tout ceci tant prodigieux fut-il , Monsieur , il faut comprendre que tout ce qui survient d'étonnant ou de merveilleux dans la nature ,
pourvu

pourvû que ce soit chose certaine , n'arrive que parce que le fond de force qui est en elle s'éleve au-dessus de l'ordinaire , sans qu'il soit besoin qu'aucun miracle intervienne ; seulement donc la nature en pareil cas produit au dehors , ce qu'elle cacheit effectivement dans son sein. La raison s'en prend dans l'institution du Créateur , lequel aiant mis dans chaque être plus de vertu qu'il ne doit absolument en consumer pour chacune de ses opérations , il reste à chaque être pour ses besoins futurs de quoi mettre quelque chose de cette puissance en réserve ; c'est donc de ce fond originaire que peuvent sortir comme de nouvelles forces qui produisent des effets insolites. On les admire donc , parce que leurs causes ne sont point dans le courant ordinaire. Mais elles n'en sont ni moins réelles ni moins appartenantes à la nature ; ce sont donc & des causes & des effets naturels.

Ce sont de pareilles observations & encore aussi singulières & aussi surprenantes que celles qui se font sur certains âges & sur certains tempéramens qui se trouvent avancés ou prématurés : seront-ce donc des miracles ? Car dans ces occasions l'on voit des prodiges dans

F des

des personnes, en qui l'âge est prévenuë par la capacité ; des enfans, par exemple, en qui les sciences préviennent l'étude, comme s'ils naissoient avec la Philosophie infuse. Ce fut ainsi que naquit en 1721. à *Lubec* & mourut sçavant en 1725. l'enfant qui parloit à l'âge de dix mois ; à un an il sçavoit les principaux événemens du *Pentateuque*, à treize mois l'histoire de *l'Ancien Testament* ; à quatorze mois celle du *Nouveau*, à deux ans & demi il répondoit sur la *Géographie* ; il parla bien-tôt le *Latin*, puis le *François* ; à la fin de sa troisième année, il connoissoit les *Généalogies* des principales Maisons de l'Europe ; il voïagea en *Dannemarck* la quatrième année de son âge, & il y harangua le Roi & les Princes de fort bonne grace. Au retour il aprit à écrire pouvant à peine tenir sa plume. Mais il étoit souvent malade ; de sorte qu'il mourut en 1725. avec une fermeté chrétienne encore plus étonnante que tous les prodiges de sa courte & merveilleuse vie. Que ces effets naturels, Monsieur, prouvent bien l'art miraculeux de la nature, sans autre puissance que celle dont le Créateur l'a rendue dépositaire. Mais en voigi encore

V. Les
Mémoires
de
Trevoux
le Mer-
cure
Franc.
1731.

core des preuves bien étonnantes. Ce sont les Histoires des talens précoces ; comme celle du Cardinal *Lugo* qui sçavoit lire à trois ans ; celle du *Tasse*, qui aiant commencé à étudier la Grammaire avant trois ans, sçavoit le *Latin* fort bien & un peu de *Grec* à sept ; celle du petit Espagnol *Hernandez*, qui sçavoit fort bien le *Latin*, le *Grec*, le *François*, l'*Italien* & l'*Espagnol* avant sept ans ; fait dont a été temoin le sçavant Auteur du *Traité de l'opinion*. * Mais ce sont des filles, Monsieur, dont vous défendez le divin & le surnaturel, parce que vous pensez que les prodiges que vous croïez voir en elles ou dans leurs Convulsions, ne

F 2

peuvent

* Tous les faits de cette nature ne s'écrivent pas. Un homme digne de foi de qui je le sçai, vit en 1703. un enfant de deux ans qui sçavoit toute l'histoire de l'Ancien Testament. Sa mere étant à la grille avec quelques Religieuses, l'enfant trouve un morceau de clinquant, le pose au milieu du Parloir & se met à tourner au tour. Les Religieuses lui demandent ce qu'il fait. C'est ainsi, leur dit-il, que les Israélites dansoient autour du Veau d'or. Une sœur de cet enfant qui n'avoit pas encore cinq ans, répondoit de plus sans hésiter sur toute la suite des Rois de France.

peuvent être naturels , par la raison que vous ne croiez pas possible d'expliquer les phœnomènes , qui distinguent si hautement leurs actions & leurs discours par les principes de la nature. Mais , Monsieur , il ne faut pas oublier que non-seulement c'est de la force musculaire dont le Créateur a mis dans nos corps un fond supérieur au courant des fonctions corporelles pour s'élever au-dessus de soi-même en certaines occasions ; la remarque a été ci-dessus faite , que la force de nos corps ne s'accroit point seulement à raison de l'élasticité des fibres nerveuses organiques , mais encore à raison du *fluide spiritueux* , qui s'accroit en élasticité en elles à mesure qu'elles prennent plus de ressort. Ainsi donc la fonction des esprits animaux a aussi ses prématurités & ses excès ou ses développemens précoces ou excessifs ; & c'est de là que naissent les talens merveilleux de certains enfans en qui ce spiritueux se développe prématurément , ou dans les adultes en qui il excède par trop de vertu. Faute de cette

attention *Muret* , ce sçavant homme d'ailleurs , ne pouvoit comprendre , quoiqu'il en fut témoin , un prodige de mémoire dans un jeune homme qui répétoit

var. lect.
l. 3. c. 1.

petoit trente-six mille noms dans le même ordre qu'il les avoit entendus une seule fois ; cependant sans tant se défier des forces de la nature , il ne recourut ni au miracle ni au divin. Mais l'on a vû aussi des talens précoces dont la nature a illustré des filles.

La Lettre écrite à la Reine d'Angleterre par *Elizabeth* , qui depuis est devenue une si grande Reine , en est un auguste & rare témoignage ; car elle écrivit cette lettre n'ayant que quatre ans. La nommée *Morel de Barcelone* , sçavoit en 1604. n'étant âgée que de douze ans , le Latin , le Grec & l'Hébreu , & soutint à Lyon des thèses de Logique & de Morale. L'on a pour les hommes dans *Paquier* , décrit la science d'un jeune homme âgé seulement de vingt ans ; mais l'incompréhensible, Monsieur, sans pourtant qu'on y ait cru du miracle ni du divin, c'est l'histoire du jeune *Antoniano* , qui depuis a été Cardinal. Il presenta au Cardinal de Médicis , qui est devenu Pape , un bouquet lui faisant son éloge en vers qu'il composa sur le champ , & pour marque que c'étoit un *impromptu* , le Cardinal aiant donné pour sujet à *Antoniano* l'orloge qui venoit de son-

Larrei,
histoire
d'Angle-
terre.

V. Bi-
blioth.
André
Schot. t. 1
p. 47.
L. V. G.
39.

Bayle,
dict. crit.
art An-
toniano.

V. Stra-
da pro-
lus. Aca-
dem. I. 2.
p. 201. 2.

ner dans la sale, le jeune *Antoniano* est à l'heure même, n'ayant pas encore douze ans, des vers que l'Histoire a conservés, & dont la longueur & la beauté font le prodige d'un *impromptu* qu'on a peine à croire, mais qui valut au jeune *Antoniano* un collier d'or que lui donna le *Cardinal de Trente*.

De tels prodiges d'esprit, Monsieur, font-ils inférieurs à ce que l'on divinisait parmi vous dans les discours de spiritualité ou semblables œuvres de vos *Convulsionnaires*? c'est que pour entrer dans ce naturel, il faut reconnoître dans la structure du corps humain, dans l'œconomie de ses organes, dans l'harmonie & les proportions merveilleuses en tout ce qui le compose, un fond de *géométrie naturel*, capable de faire prendre aux fibres des arrangemens spontanés; mais surprenants en certaines trémpes de génie & de nature; & c'est cette *géométrie innée*, qui est cause de ces avances de talens prématurés en certaines personnes. Cette idée de *géométrie naturelle* dans nos corps & nos esprits, Monsieur, n'est même rien moins que supposée ou l'effet d'une imagination ingénieuse. Le célèbre *Mon-*
sieur

M. Pascal en est une preuve bien authentique ; car à l'âge de douze ans , sans Maître & sans avoir lû aucun ouvrage de Géométrie , il s'étoit fait de lui-même des définitions & des *axiomes* , jusqu'à être arrivé à tracer des figures de géométrie de son invention ; & tout cela par la seule force de son rare génie. Aussi s'éleva-t-il jusqu'à comprendre & à démontrer la trente-deuxième proposition du Livre des *Elémens d'Euclide* ; & enfin il pût à l'âge de seize ans composer un *Traité des Sections coniques*. Après cela , Monsieur , l'on comprend dans la nature bien entendue , prise dans son véritable sens & en tout ce qu'elle a de valeur , de quoi se persuader que sans miracle , il s'opère dans les corps & dans les esprits des effets qu'il est plus facile d'admirer que de les expliquer.

A l'aide de ce fond de *géométrie naturelle* ou à la lueur des connoissances qui en émanent , l'on découvre l'art des *répétitions* naturelles , qui comme dans les *orloges à répétition* , se font de certaines opérations de l'esprit dans le corps humain. Telle est la *mémoire* : car comme les répétitions ne se font dans les *montres ou pendules* , que par le *méchanisme*

V. le P.
Daniel,
Voïage
du Monde
de de
Descart.
P. 3 pag.
262.

chanisme de ressorts qui se montent & descendent, suivant la mesure & les règles du tems, sur lesquelles ces organes ont été travaillés, placés & dirigés par le génie d'un habile ouvrier : tout de même les esprits reprenant les directions auxquelles ils auront été déterminés & qu'ils auront une fois suivis, sont déterminés encore à se restituer dans les mêmes oscillations dans les fibres nerveuses, & de là se répéteront les mêmes sensations & les mêmes impressions sur l'ame, ainsi réitérées. Sans donc précisément pénétrer les causes secrètes des opérations qui se font dans le cerveau, ce laboratoire (comme il est apellé) le plus merveilleux qui soit dans la nature ; l'on sent la raison de l'ordre que reprennent les esprits dans leurs cours, & l'on se trouve dans l'idée de la cause, par exemple, qui fait la mémoire. Mais les causes dans le naturel pouvant s'élever, comme on l'a vû, au-dessus de leurs puissances ordinaires, c'est en de semblables ressources que l'on conçoit la raison de ces mémoires prodigieuses, si propres, Monsieur, à faire entrer dans les raisons naturelles de ce que vous apellez surnaturel, miracle ou divin dans vos Convulsionnaires. Car

ce

V. Mr de
Fontenelle
hist. de
l'Académie
des Sciences
1707.

ce ne font rien moins que des prodiges encore, que ces étonnantes mémoires dans les opérations de l'ame, & ils découvrent les raisons de ceux qui arrivent dans le corps humain. Tel est celui que l'on lit de *Senèque*, qu'il répétoit deux mille noms de suite après les avoir entendus prononcer une seule fois. *Jean Pic de la Mirandole* eut un neveu qui recitoit les mots contenus dans deux pages entières, non-seulement dans leur ordre naturel, mais encore dans leur ordre retrograde, sans en avoir entendu la lecture que trois fois. C'est un prodige; mais c'en est bien un autre que la mémoire de ce jeune homme de l'*Iste de Corse* qui répétoit trente-six mille noms dans le même ordre qu'il les avoit entendus prononcer une seule fois. Eh quel moïen de s'y refuser, puisque *Murat* ce célèbre sçavant, qui ne croïoit pas de leger, assure qu'il en a été témoin lui-même. Que tant de prodiges reconnus naturels, découvrent bien, Monsieur, le Naturalisme de tous les beaux discours dont on érige des miracles à vos filles Convulsionnaires.

En effet l'on sçait à n'en point douter que les discours de ces merveilleuses ne font que des répétitions de ce que leur

v. Joub-
ton
Thau-
mat. cl. 5.
7. C. 9.

leur ont appris leurs répétiteurs dans les conférences qu'ils leur font sur le retour d'*Elie* & sur le *figurisme* que l'on peint dans leur cerveau ; de sorte qu'elles ne rendent aux oreilles des admirateurs qui les écoutent, que ce que les leurs ont entendu de la bouche & des leçons de leurs Pédagogues. Mais une autre marque du *Naturalisme* de ces beaux discours, c'est qu'il est de la vapeur qui enivre ces discoureuses, ce que l'on a observé de la vapeur du vin sur les esprits des yvrognes ; elle prend le caractère des tempéramens ; de sorte que quelques-uns sont reconnus pour avoir un vin guai, les autres pour avoir un vin fougueux. Aussi tous ces beaux discours, sont autant différens dans le stile, dans les expressions, les gestes & toutes les manières qui les accompagnent, qu'il paroît sensiblement que les différentes trempes d'esprit, de talent, de tempérament ou d'humeurs & les différents fonds d'instructions, de lectures & de leçons données en secret, y entrent avec tout le naturel de ces filles ; & c'est ainsi qu'ils se répètent parmi elles comme des échos, sous ces différentes faces & en ces différentes manières. C'est pourquoi
ces

ces discours paroissent plus ou moins pathétiques ou lumineux , suivant que ces filles ont plus ou moins d'esprit , & que leurs esprits sont plus ou moins ornés. Rien donc ne manifeste tant que le divin les anime bien moins que le naturel , puisqu'elles paroissent non-seulement n'être pas de l'esprit qui inspiroit les Prophètes , mais encore que souvent elles se montrent hors celui que tout Chrétien & toute Chrétienne devroit laisser ignorer en eux , pour ne point faire oublier l'esprit qui doit les animer , *nescitis cujus spiritus estis*. Elles croient ces causeuses & on les laisse croire , qu'elles apartiennent à l'Esprit-Saint , & elles sont livrées au leur propre , à leur vanité & à tout le naturel de leur imagination , de leur penchant , & aux méprises des adoreurs du grand œuvre des Convulsions.

Cette observation vous paroîtra-t-elle , Monsieur , ressentir trop la moralité dans un Traité du Naturalisme ? Mais si le physique y tient nécessairement , ne sera-ce point une réflexion plus physique que morale , appartenant par conséquent au Naturalisme ? Mais ce n'est point là le seul signe de Naturalisme ou de la sorte de naturel que l'on voit

voit dans les opérations dites surnaturelles des filles Convulsionnaires. Outre les preuves de fourberie, d'imposture, &c. que l'on a produit ailleurs de la part de celle qui se barbouilloit de sang, les fictions de quantité d'entre-elles, leurs mensonges, leurs dissimulations, leurs semblants qu'elles font paroître d'être brûlées par l'attouchement de choses qu'elles croient des Reliques, & qui n'en sont pas ; tout cela manifeste-t-il autre chose que des artifices du cru du peu naturel d'un sexe, qui a commencé par tromper le premier homme, & qui n'a guères de plus violens penchans que pour séduire la postérité ? une impertinente opération, (aussi étoit-ce dans une imbécile qu'on la montrait aux adeptes des Convulsionnistes) donnée pourtant pour miraculeuse ; c'est celle de la Convulsionnaire qui lisoit par le nez. Folle manœuvre qui a si mal-aisément souffert l'examen, qu'elle pourroit bien n'être pas exempte du sçavoir-faire des filles. Mais enfin suposant ici pour un moment toute la bonne foi possible, sera-ce matiere à miracle, parce qu'on n'en sçauroit point assigner la vraie cause naturelle ? Car quoiqu'il n'y ait point de relation précise ou directe entre les

opéra-

opérations de nos sens ; la nature sans s'en expliquer ouvertement, supplée quelquefois manifestement à ceux qui vous manquent par une plus grande adresse ou sagacité dans les autres. Quel rapport, par exemple, de la vûe au toucher ? cependant l'on a vû en Hollande un aveugle qui étoit très-bon Organiste, & au surplus qui discernoit en les tâtant avec ses doigts, toutes sortes de monnoies & de couleurs, enfin qui jouoit aux cartes. Un homme de Toscane aiant les yeux bandés, distinguoit les couleurs par l'attouchement. Encore quelle liaison entre la vûe & le tâté, pour distinguer les uns des autres, du bois, du marbre & de l'argile, sans rien faire que les tâter ? Cependant l'on a vû un aveugle travailler assez bien sur le marbre, sur le bois & sur l'argile ; de sorte qu'il en faisoit d'assez bonnes statuës. Enfin quelle intelligence paroît-il entre les pieds & les mains pour se suppléer les uns aux autres ? Cependant l'on a vû une Couturiere qui n'avoit pas de bras & qui cousoit fort a'roitement avec ses pieds. Et un homme aussi sans bras mangeoit & dépeçoit fort proprement les viandes qu'on lui servoit à table ; tant il est vrai qu'il y a dans

Bayle
Républ.
des Let-
tres Oct.
1685.

Journal
des Sça-
vants
Aoust
1666.

Ibid.
Juillez
1675a

Goullart
Trefon
447-12 L

Ibid.

G le

le corps humain non-seulement une Géométrie naturelle ; mais encore dans nos membres une Géométrie machinale. Aussi prétend-on qu'on peut apprendre la musique & à jouer des instrumens à un muet & sourd de naissance. C'est, dit-on, en jouant d'un instrument de musique dont on fait mordre le manche au muet sourd, moïen par lequel les sons se communiquant au cerveau, comme ils s'y communiquent en parlant à un sourd sur le haut de la tête, le sourd muet se trouvera instruit. Cette observation, Monsieur, ne rabat-elle pas beaucoup du surnaturel des Convulsions de Mr le M. de L., devenu depuis plusieurs années la malheureuse victime de la séduction Convulsionniste. Car qui sçait ce qui se passe sur l'imagination de ce muet sourd de naissance entre les mains & les artifices de tous ceux qui l'environnent ou qui l'aprochent avec des mains & des yeux pleins du fanatisme des Convulsions.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, vous voïez comment de toutes parts fort & éclate le Naturalisme des opérations de vos merveilleuses, & ce n'étoit que pour innocenter leurs Convulsions que
l'Au-

L'Auteur du Naturalisme faisoit connoître comme des maladies, sous le nom d'épidémie Convulsionnaire. Car à Dieu ne plaise que jamais il ait pensé à noircir les consciences ou la réputation de filles Chrétiennes que l'on auroit pû reconnoître pour des malades, sans aucunement les soupçonner criminelles. En effet étant nées d'un sexe naturellement sujet aux maladies de Convulsion par les nécessités naturelles attachées à la structure ou à la disposition de leur corps, à la sorte de genre nerveux, enfin à l'Ordonnance de la circulation du sang que le Créateur y a établie ; il devenoit sans conséquence pour leur vertu & pour leur réputation, enfin pour leur piété de les faire trouver travaillées de symptomes étonnants, parce que l'on sçait de quelle variété sont susceptibles en elles des milliards de fibres nerveuses oscillatoires contractiles, si différemment situées dans les organes, & dont les rapports, les liaisons & les correspondances, font des sympathies prodigieuses ou entretiennent des rapports incompréhensibles. C'étoit encore pour y donner le meilleur tour qu'il fut possible, que sans y vouloir rien donner au démon, parce qu'il n'entre pour rien dans ce qui ne

V. Regz
de sym-
p th. part

dépend que du mécanisme des organes , l'on donnoit à étudier la nature dans le sens , le goût , les idées , & les notions , suivant lesquelles les grands Maîtres en Physique s'appliquent à démêler ce qui est essentiellement attaché à son pouvoir ou émané de ses forces , quoique sans en pénétrer les causes dans leur détail.

C'est donc l'étude du sentiment de la nature , *sensus naturæ* , c'est-à-dire , le démêlement de ses penchans & de ses manières prises dans l'ordre , l'analogie , ou dans les propriétés , ou le caractère de sa puissance , de ses loix , de ses mouvemens , &c. pour n'admettre de prodige en ce genre , que ceux qui font les miracles de la nature. Etoit-ce même une imagination que cette idée de physique qui assure le Naturalisme en des phénomènes ou des opérations dans lesquelles on croiroit même de la magie , du miracle ou de la diablerie ? car il ne tiendroit point à plusieurs d'entre vous d'emploier cette fausse ressource , tant ç'en faut donc certainement. Car l'Auteur du Naturalisme sçait combien la nature se sent , & combien elle se fait sentir à qui l'a suivie dans ses secrets : & ce sentiment , Monsieur , ne
se

se montre-t-il pas au toucher des feuilles de ces plantes qu'on nomme sensibles, parce qu'en effet elles sont si délicates au toucher & tellement sensibles à l'approche des doigts, qu'elles en séchent & en meurent. De ce sentiment de la nature viennent encore ces parentés de cœur, ces affinités de génie ou d'esprit, par lesquelles l'on s'aime sans s'être vû, ou l'on se hait sans raison. Ne me demandez point, dit le Poëte, par la bouche d'un homme livré au penchant de la nature, ne me demandez pas pourquoi je ne sçaurais vous aimer, la raison que j'en ai, c'est que je ne vous aime pas.

Non amo te Sabidi, nec possum dicere quare,

Hoc tantum possum dicere, non amo te.

Manial.

Ce sont ces nœuds secrets, ces sympathies dominantes qui assortissent les âmes, & qui les piquent par ces je ne sçais quoi, qu'on ne peut expliquer. Or ces rapports sympatiques s'étendent dans la nature bien plus loin qu'on ne peut croire : car ils se trouvent non-seulement parmi les hommes d'homme à homme, comme on vient de le voir ;

Cornel.
le.

G 3. mais

mais encore parmi les animaux entr'eux & dans eux avec l'homme. Témoin les attaches des chiens par lesquelles ils se passionnent pour leurs maîtres. Témoin encore ce chien & ce cocq, qui aiant été piqués chacun de la tarentule, dansoient tous deux en même cadence au son du violon. L'histoire du célèbre Philosophe Gassendi vient ici singulièrement en preuve. Je vis, dit-il, avec surprise une troupe de porceaux, qui en plein marché se mirent tous à gronder contre un boucher en le regardant d'un air de furie. Mais rien ne prouveroit tant ce sentiment de la nature, que l'observation que les loix même paroissent ne pas mépriser. C'est celle par laquelle on dit que le sang d'un homme assassiné se remet en mouvement & coule de la plaie à la presence du meurtrier. De tels prodiges, Monsieur, donnent matiere à d'ingénieuses & solides réflexions physiques, suffisantes toutes seules pour expliquer, & sans y appeller le surnaturel, les phénomènes vantés comme des miracles parmi les filles Convulsioinaires. C'étoit où elles en étoient quand l'Auteur du Naturalisme a travaillé son Ecrit il y a sept ou huit mois. Mais depuis ce tems-

S. André
sur la
Magie
P. 34.
Dans sa
philosophe
L. 6. C. 44.

Jouffon
Thaum.
coelius.
Thod.
gen. an-
tiq. lect.
L. 3. C. 12.

Il est venu le tapage aux Convulsions, par les coups de buches dont se font fait assommer, sans pourtant périr, des filles Convulsionnaires. Mais à quoi cela ressemble-t-il, Monsieur ? car c'étoit autrefois par le bruit des tambours que l'on déroboit aux assistans la connoissance des mysteres qui se passaient dans d'impies sacrifices. Il sembleroit d'ailleurs que ç'a été une pratique usitée pour couvrir les scandales des assemblées nocturnes Convulsionnaires qui se font sous prétexte de Religion. Car n'en fut-ce pas de telles que ces assemblées secrètes, qu'un Prêtre ou Devin venu de Grece, institua au milieu de Rome. C'étoit d'impies Bacchanales qui se tenoient de nuit ; l'on y tomboit en convulsion, & la pudeur y étoit violée par les différens sexes qui y étoient admis, & l'on en cachoit le tumulte par le bruit des tambours & des cimbales, & par les cris de gens atitrés pour exciter ces vacarmes. Ce n'est pas que l'on croie ni qu'on veuille le faire croire, qu'il se passe des crimes dans les assemblées nocturnes des Convulsionnaires ; mais enfin il faut que partout & dans tout l'art du Convulsionnat, le Naturalisme se découvre en plein : car vous

avez.

V. Titre.
Liv. I. 9.
Dec. 4.

avez des assemblées nocturnes entre personnes de differens sexes à justifier, des scandales, des indécences, des puérilités, des mensonges & des impostures à dissimuler; l'artifice donc si naturel au genre humain vient à votre secours. Vous faites aussi retentir aux oreilles de tout le monde les coups de buches, & par ce bruit vous étourdissez les imaginations & les surprenez par l'idée de miracle & de divin, dont vous illustrez cette pratique, parce que les os de ces Convulsionnaires, & leur peau y résistent sans en être aucunement blessés. Peut-être y auroit-il fondement au miracle, s'il étoit possible d'imaginer que les filles Convulsionnaires sont comparables en sainteté à ces Justes du *Prophète Roi*, dont, dit-il, le Seigneur garde tous les os, sans permettre qu'aucun soit brisé. *Custodit Dominus omnia ossa eorum (Justorum). unum ex his non conteretur.*

Esai. 33.
v. 22.

Mais sans vouloir rapeller de honteux ressouvenirs répandus sur la vie passée de plusieurs de ces créatures, ni exagérer dans la plupart les apparences scandaleuses de leurs mouvemens, de leurs paroles, de leurs gestes & attitudes immodestes, trop humaines & lascives, qui

ne

ne respirent en rien la retenue ou la modestie ni la pudeur chrétienne, on peut assurer que leur indolence, & la résistance de leurs os sous les coups de buches, tiennent de toute autre chose que de la sainteté. Aussi sera-t-il démontré en son lieu, qu'il ne peut y avoir rien de divin dans cette infructueuse opération. Car quoique vous fassiez, Monsieur, vous ne sçauriez exempter de Naturalisme le surnaturel ou le divin que vous croïez voir dans les actions de ces filles. En effet qu'est-ce qu'un divin surnaturel qui met de jeunes filles en souffrances corporelles, puisqu'elles se sentent de si pressants besoins de secours naturels ? que sont-ce en effet de tels secours, que des soulagemens ? que sont-ce des soulagemens sinon des remèdes ? en fit-on jamais dans les choses divines ou en matière surnaturelle ? qu'opèrent d'ailleurs ces soulagemens ? seront-ce des délectations ? (car on a oui de vos plus prudes, qu'elles en goûtoient de très-vives dans leurs Convulsions à saint Médard.) Seront-ce donc des délectations spirituelles excitées par le feu de l'amour de Dieu, ou des satisfactions sensuelles allumées par la cupidité ? faudra-t-il donc les donner à
l'amour

l'amour de Dieu, ou à l'amour de la créature, de soi-même ou de son corps ? Certes tout cela fait apercevoir un naturel trop sensible, & qui jette un étrange nuage sur le divin des Convulsions, & alors l'Auteur du Naturalisme a-t-il si mal rencontré ? car le surnaturel divin ne demanda jamais des soulagemens corporels ; il porte sa consolation avec soi, & devient lui-même un puissant secours, mais spirituel, contre les peines les plus sensibles. En effet les Martyrs avoient de cruelles douleurs à souffrir ; mais la cause spirituelle qui faisoit l'objet de leur Martyre en faisoit la consolation, parce qu'elle étoit spirituelle. *Martyrium facit non pœna, sed causa.* Les coups de buches qui peuvent ressembler à la barbarie des tourmens des Martyrs, ont-ils dans vos filles Convulsionnaires l'objet qui faisoit le soulagement de ces victimes de la Religion Chrétienne ? le Poëte Chrétien rapporte l'histoire de ce saint Evêque qui refusa d'aller au martyre de se soulager d'un verre d'eau, parce qu'il étoit jeûne : & au contraire l'avidité des filles Convulsionnaires pour les secours ou soulagemens qu'elles demandent si librement, paroît-elle un titre de divinisation ? le

sur-

Prudence.

S. Fructueux.

V. Thomass.
Traité
des Jeûnes, pag.
26.

supernaturel apprend à oublier son corps, l'avidité pour ces soulagemens donne-t-elle à penser que ces creatures aient désappris le leur ? Mais l'avidité en elles pour les commodités de la vie va bien plus loin ; on s'y permet l'intempérance, & quelle intempérance ? celle du vin dans laquelle est tombée une de leurs Séraphiques, & cela en compagnie d'un Convulsionnaire caractérisé par son blasphématoire fanatisme.

Les représentations par lesquelles ces filles font les Prophétesse figuratives, approchent encore ces actions de si près du Naturalisme, qu'il y est évidemment dénoté. Car si vous voulez bien, Monsieur, y faire attention, c'est un pur mécanisme, qu'opèrent dans leurs personnes des imaginations échauffées par un zèle profanateur de la sainteté des actions des Prophètes, en qui Dieu vouloit peindre dans ces actions & aux yeux de son peuple les punitions qu'il lui préparoit.

Cela donc n'est autre chose que des arrangemens naturels & mécaniques, ou des desseins étudiés que ces présomptueuses osent se peindre d'après les Prophètes dans leurs imaginations machinales ? Mais elles se sont encore apprises d'au-

d'autres représentations, non moins imaginées, sçavoir celles qu'elles se sont formées sur les principales circonstances, & sur les instrumens de la Passion de Notre Seigneur. Elles ont encore poussé plus loin les effets de leurs fantaisies; c'est en *copiant* les manieres de vivre du saint Diacre : celles, par exemple, de son boire & de son manger, de se faire la barbe, & semblables pratiques naturelles & manuelles de ce saint pénitent. Mais que penser du surnaturel dans ces opérations impertinemment copiées par des filles, & dans toutes lesquelles ce saint pénitent ne songeoit qu'à oublier ou affoiblir la nature, pour se mortifier dans toutes les actions de sa vie. C'est donc un Naturalisme encore bien vivant dans ces filles aussi peu mortes au naturel, qu'elles sont peu ou point divinisées dans ces opérations. Car l'imagination si puissante dans leur sexe, (n'en jugea-t-on que par celle des femmes grosses) se montre sous de si vives couleurs dans les manieres, par lesquelles elles sont parvenues à ces actions représentatives, que la nature ne se fait jour nulle part plus clairement, parce que nulle part se trouvent de plus sensibles figures, plus naturelles & plus

cor-

corporelles même que dans l'imagination. En effet c'est elle qui fait voir dans un miroir la figure de la *tarentule* aux *Tarentulés*, jusqu'au point qu'on les voit se mettre à genoux devant cette araignée qui les a blessés, & dont s'imaginant voir la présence, ils essaient d'apaiser le courroux. Encore, ceux qui ont été mordus d'un *chien enragé*, voient en imagination dans l'eau qu'on leur présente à boire, la figure du chien qui les a mordus. Rien donc n'exprime plus le naturel que l'imagination, & c'est d'elle dont on voudroit emprunter la preuve de surnaturel dans les exemples que l'on en produit dans les opérations machinalement peintes sur les actions du saint Diacre.

Mais je ne puis aller plus loin, Monsieur, sans vous faire convenir sur la marque du Naturalisme le plus honteux, qui fait rougir les filles du monde, & dont vos Convulsionnaires se font des titres de divin. Ce sont les nudités, les indécentes & les immodesties avec lesquelles elles font gloire de s'exposer impudemment sous les yeux des hommes, souvent de jeunes Ecclésiastiques ou autres jeunes gens. Les premiers

H enco-

V. S. André.
p.

9°

encore éclairés par l'Évangile, eurent grand soin de se dissimuler une nudité qui tomba sous leurs yeux, & de lui tourner le dos en détournant leur vûe d'un objet qui les faisoit rougir. Ce furent les enfants de Noë qui s'imposèrent cette modestie, guidés seulement par le sentiment de la Loi naturelle ; & des filles Chrétiennes faisoient tous les endroits de l'Écriture où il est parlé de nudité, pour s'autoriser à se montrer découvertes ou négligemment vêtues. Elles sont les merveilleuses, les sçavantes dans la lecture des Livres saints, & elles ignorent la défense si précise que Moïse, par l'ordre de Dieu, fait aux Sacrificateurs de monter à l'Autel par des degrés, pour prévenir, comme il est marqué, des indécences. Vous ne monterez pas, dit Dieu aux Sacrificateurs, par des degrés à l'Autel, de peur que votre nudité ne soit découverte : *Ne reveletur turpitude tua.* La même défense est réitérée en ces termes. Il couvrira en lui (le Grand Prêtre) ce qui doit être couvert, *feminalibus verenda celabit*, & puisque ces présomptueuses se parent de l'autorité des Prophètes, elles auroient dû s'instruire de la même défense qui est dans le Prophète

Genel.
c. 9. v.
23.

Exode.
ch. 29.
v. 29.
Levit. c.
16. v. 6.

phète Ezéchiël. Mais en voulant se mêler d'interpréter les Ecritures, elles s'y montrent parfaitement ignorantes.

Souffrez donc, Monsieur, le petit détail dans lequel je vais entrer pour les ramener, & leurs adulateurs, qui aussi étrangement qu'elles s'égarent sur la matière des indécences ou des nudités. L'intelligence du littéral historique apprend le vrai sens dans lequel il est ordonné à *Isaïe* de marcher nud, comme encore au Prophète *Michée*; tout de même il est marqué que *Saül* se mit nud par terre; enfin que *saint Pierre* & *saint Jean* étoient nus, lorsque le Sauveur se presenta à eux. Car de penser qu'aucune de ces personnes aient été absolument nuës comme se l'imaginent les Convulsionnaires; c'est déshonorer les Ecritures, parce qu'on ignore les manières de se mettre ou de se vêtir de ces Pais-là. L'on sçait donc que les Orientaux, comme font encore aujourd'hui les *Turcs*, & les *Arméniens*, portent de longues robes pour se couvrir par dessus des habits de dessous; de sorte que se dépouiller, c'étoit quitter ces robes de dessus: les femmes étoient à leur manière dans de semblables usages. C'est pourquoi il est ordonné dans *Isaïe*

Ezech.
48.

Ch. 20.
v. 2.

Ch. 8.
v. 8.

1. Rois,
ch. 19. v.
24.
8. Jean,
ch. 21.
v. 7.

aux femmes riches de se dépouiller pour aller en captivité: *Ostupescite opulenta: exuite vos*, &c. Passage que vos Convulsionnaires auroient bien pû encore s'approprier. Mais le terme de nud dans les bons Auteurs à des sens biens differens de celui de la nudité absoluë. *Lucius Cincinnatus* étoit nud labourant au-delà du Tibre, où le trouvèrent les députés du Sénat pour le faire dictateur. Mais sa nudité consistoit en ce qu'il n'avoit pas sa robe de dessus. Et en effet *Tite-Live* fait remarquer qu'il demanda sa robe à sa femme *Rucillia*, pour se mettre en état décent, pour accompagner les députés du Sénat. Il est dit encore qu'*Auguste* avoit la poitrine nuë quand il refusa la Dictature; & ce n'étoit que parce que les Députés du Sénat le trouvèrent en chemise, & seulement avec son habit de dessous.

Aurel.
Victor
de viris
Illust. c.
3.

Suëron.
August.
c. 52.

Ainsi donc, Monsieur, les Prophètes avoient ordre de se mettre nus, pour faire comprendre que les peuples seroient dépouillés de leurs habits de dessus; & en effet c'est ce que l'on faisoit aux prisonniers que l'on menoit en captivité. Je vous arrête, Monsieur, un peu de tems sur cet article, parce qu'il est important

portant de faire remarquer jusqu'où va l'ignorance de ceux qui croient que les Prophètes *Isaïe* & *Michée* avoient ordre de se mettre absolument nuds. D'ailleurs c'est un manque d'attention de ne point observer que cet ordre étoit pour trois années, que le Prophète *Isaïe* devoit marcher nud ; car lui auroit-il été possible d'exécuter cet ordre pendant trois ans ? il est vrai qu'en explication de cette nudité d'*Isaïe*, l'Écriture sembleroit faire remarquer que les *Ægyptiens* auxquels parloit *Isaïe*, seroient menés captifs absolument nuds *discoopertis natibus*. Mais pour le dire en passant, c'est (ce qui prouve la modestie & la décence des habits longs) qu'ils paroïtroient dans cet état dignominie, que l'on verroit distinctement moulées les parties de leurs corps depuis les reins jusqu'aux pieds, parce qu'elles seroient découvertes, par la raison que la robe dessus leur seroit ôtée, laquelle ne permet point d'apercevoir aucunes parties du corps distinguées par leur volume, parce qu'étant d'une seule venue depuis la tête jusqu'aux reins & d'ici jusqu'aux pieds, elles cachent aux yeux toutes les parties du corps. En d'autres occasions des hommes passoient pour nuds

Isaïe α
20. v. 48

Et 3.

quand

quand ils mettoient bas leurs armes ; leurs épées , leurs boucliers & leur cuirasse pour s'humilier , par exemple , devant leurs Dieux ; car c'est ainsi que l'on trouve la statuë que les *Siciliens* firent dresser à *Gelon* dans le Temple de *Junon* , parce que c'étoit dans une telle nudité qu'il s'étoit présenté dans la Place publique.

Aliani
Hist. L. 6.
c. 2.

Après cela , Monsieur , est-il difficile ou douteux à comprendre que ç'aura été la nudité où s'est mis Saül , puisqu'alors il poursuivoit étant armé , David qui le fuïoit ; c'est-à-dire , donc qu'il aura mis bas , par un acte d'humilité , toutes ses armes. On apelle encore nud les Mariniers ou les pêcheurs qui sont en chemise & sans autre vêtement qu'une espee de culote qui les couvre depuis la ceinture jusqu'en bas ; c'est l'habillement qui se trouve désigné dans *Virgile* ; & c'est ainsi que *saint Pierre* & *saint Jean* étoient nus quand le Sauveur s'aparut à eux. L'on sçait enfin le déshonneur que s'est attiré *Origéne* ce célèbre interpréte des Ecritures pour avoir crû que le Sauveur quitta tous ses vêtemens pour laver les pieds des Apôtres. *Linteo præcinctus se-
re non omnino nudus esset* , dit *Origé-*

Æneide
L. 5. v.
220

ne sur ces paroles *posuit vestimenta*. Mais il n'est en cela suivi par personne dit le célèbre Auteur de la Passion tom. 3. pag. 238. tant il est vrai que ce n'est pas se mettre nud, que de quitter ses vêtemens. Pour ce qui est des femmes à qui le Prophète Isaïe ordonne de se mettre nuës, il est manifeste que ce n'est que pour les obliger à quitter leurs habits de parure, pour ne se couvrir que d'habits de deuil; & en effet c'est ce qui est expressément expliqué par le verset suivant. Enfin une autre sorte de personne nuë dont l'Écriture fait singulièrement mention, ce sont les pauvres mal vêtus qu'il y est ordonné de revêtir; car au sens de Seneque, celui qui a vû un homme mal vêtu, ou couvert de haillons, il la vû nud. En ce sens donc, Monsieur, indépendamment d'autres, vos filles Convulsionnaires se montrent & se laissent voir nuës, parce qu'on les voit ridiculement vêtues ou d'habillemens hétéroclites qui se nomment *habits de Convulsionnaires*, comme qui diroit *habits de Comédiennes ou de filles d'opéra*; habits d'ailleurs qui les couvrent si peu exactement qu'ils les exposent à commettre à tout moment ou dans tous leurs mouvemens, des in-

décen-

Ezech:

c. 18. v.

7.

De be-

nefic. v.

13.

décences. Au reste toutes ces libertés à se montrer découvertes, sont des marques trop évidentes du Naturalisme qui les domine & les anime.

Qui auroit crû après cela, Monsieur, qu'il pût y avoir dans les filles Convulsionnaires un signe plus manifeste de ce Naturalisme ? Cependant à la honte de leur sexe & au déshonneur de la piété chrétienne dans des filles qui se donnent pour en faire la profession, il y en a encore un autre, & elles n'en rougissent point davantage. Elles croient voir dans l'Écriture la *fornication* autorisée ou soufferte par l'ordre que Dieu donne au Prophète *Osée* d'épouser une prostituée. Le traité du Naturalisme a développé le sens de cette ordonnance ; mais les filles Convulsionnaires excusent leurs indécences ; ce semble, sur ce qu'elles n'en sont point encore allées jusqu'à la prostitution, & cependant, répondent-elles, Dieu l'a permise à son Prophète. Mais à quoi vous paroît-il, Monsieur, que tienne la conscience d'une fille, à qui il ne faudroit qu'une imagination échauffée qui lui diroit que Dieu demande d'elle qu'elle se prostitue ? A quel excès bon Dieu, ne vont point exposer les Convulsions divinisées ! Le crime du double inceste
des

des filles de *Lot* avec leur pere, celui de *Tamar* avec *Juda* son beau-pere ; car ces crimes trouvent des exemples dans l'Écriture sainte. Que répondroient donc les Docteurs Convulsionnistes à quelques-unes de leurs inspirées qui feroient des modèles incestueux, qu'elles prendroient dans l'Écriture ? Et ne justifieroient-elles point ces modèles, parce que *Lot* n'en est point appelé moins saint dans l'Écriture & même dans le Nouveau Testament ? n'auroient-elles point à ajouter que de la race de *Thamar* sont sortis les Ayeux du Messie ? oublieront-elles l'exemple de *Rahab*, car ce fut une prostituée (*Meretrix*) célèbre, & qui a trouvé place dans la Généalogie de Jesus-Christ. Mais quel sentiment de jubilation pour vos Convulsionnaires lascives quand elles auront à se justifier de leurs contenance indécentes à Messieurs vos Docteurs, parce qu'enfin elles n'ont point encore fait envers les hommes, les avances que *Ruth* fit, ce semble, à *Booz*, en allant se coucher la nuit au bas & à côté de son lit tandis qu'il dormoit. L'on est donc autorisé, Monsieur, à tout craindre en pareille matiere de vos Convulsionnaires, parce que tout porte

au

au Naturalisme dans l'œuvre des Convulsions ; & par la raison qu'il en est le principe , toutes les opérations qui s'en ensuivent , doivent effraier tous ceux qui sçavent que la lettre des Ecritures , quand on en abuse , comme faisoient dès le tems de saint Paul ceux dont parle saint Pierre. Ainsi l'on est en droit de craindre que l'esprit de Ecritures étant séparé de cette lettre ne tuë au lieu de vivifier.

C'est pourquoi , Monsieur , je persiste toujours à croire que tout est d'un dangereux naturel dans les Convulsions de l'épidémie Convulsionnaire. Hé pour-
 quoi me le persuadai - je ? c'est parce que toutes ces fortes de vapeurs ont toujours eu pour cause une secrette tendance à de honteuses passions , où se terminant à quelque commerce ou intrigue de passion , ou à raison de quelque mariage manqué ou de quelque mariage recherché. L'Histoire des *Nonnains* qui étoient des Religieuses de Flandres , d'Allemagne , &c. en fait foi. On les soupçonna d'être possédées du diable , comme l'on a fait des Urfelines de *Lou-*
du ; mais les attitudes où on les voïoit , les soubressauts , les cullebutes , & semblables tourmentes convulsives , leurs
 dis-

Goulard
 p. 158.
 t. I.
 Ibid.
 p. 150.
 151.

discours, leurs éclats de rire, tout cela tendoit si directement au naturel, que le mariage en étoit la fin, le scandale & le remede, comme il paroît par les différentes histoires de ces Nonnains ou Religieuses Convulsionnaires histériques rapportées dans l'Auteur qu'on vient de citer. En vérité, Monsieur, en faisant le parallele des *Nonnains* avec vos inspirées Convulsionnaires, l'on est honteux de trouver Messieurs vos Docteurs se livrer à une œuvre qui a trompé dans tous les tems tant d'habiles gens. Car les Convulsionnaires ne font pas tant de merveilles à beaucoup près que les Nonnains, lesquelles prédisoient, cabrioloient, grimpoient les murailles, parloient des langages qui n'étoient pas les leur; elles béloient comme font les brebis, enfin faisoient les bêtes autant que les miraculeuses, & tout cela étoit un erotisme, une concupiscence effrenée dont le foïer n'étoit autre que le débandement des esprits ou l'irritation convulsive & dominante dans le genre nerveux des personnes du sexe, que Dieu abandonne au penchant emporté du tempéramment en celles qui se sont mises peu ou point en garde contre des inclinations criminelles.

Passion
amou-
reuse.

Vous

Vous allez encore, Monsieur, crier à la calomnie ; car de tels soupçons ne peuvent tomber sur toutes les filles Convulsionnaires, parce qu'il y en a plusieurs parmi elles qui sont infiniment au-dessus de tels soupçons. Mais souvenez-vous, s'il vous plaît, Monsieur, que vous voulez que l'on juge de l'œuvre des Convulsions par la totalité des opérations, & non par les qualités individuelles de chacune de ces filles. C'est un principe qui paroît assez peu certain chez vos partisans les plus déclarés ; car ils sont persuadés que toute l'œuvre est bonne jusqu'à la divinisation, pourvu que l'on soit assuré que de cent filles Convulsionnaires, il y en ait une seule qui soit innocente ou exempte de tout mauvais soupçon. Voilà donc le jugement de l'œuvre des Convulsions qui ne pose que sur une seule, tandis qu'on en abandonne quatre-vingt dix-neuf, nombre cependant qui tient bien plus de la totalité qu'un seul. Mais je le veux bien & j'adopte le vôtre. Rien donc rabat-il plus votre œuvre chérie vers le Naturalisme ? parce que vous la rendez semblable à la manière de juger, qui est celle de la Médecine, cet art si proprement naturel. Car pour y ju-
ger

ger d'une maladie , ce n'est ni à ce seul symptome-ci , ou à un autre qu'on s'arrête ; mais à la totalité de tous les accidens , à leur concours ; c'est ce qu'on appelle *syndrome* , qui est véritablement la totalité de tous les symptômes , sur lesquels l'on décide de la nature ou de l'espèce d'une maladie. Ces observations , Monsieur , décident donc de la nature & de l'espèce de l'épidémie Convulsionnaire. C'est une affection vaporeuse hystérique , car elle en a les symptômes , même les *pathognomoniques*. * C'est l'étranglement & la suffocation dans laquelle les malades sentent une boule qui leur monte à la gorge , & les Convulsions qui accompagnent souvent ces sortes de suffocations , les déclarent hystériques. Mais à ces signes *Pathognomoniques* se joint un autre signe aussi propre à définir l'espèce de ces vapeurs. C'est suivant le témoignage consenti par tous les Médecins , celui qui dénote la qualité *érotique* des vapeurs ; savoir le penchant manifeste ou l'inclination évidente que les filles malades té-

I

moi-

* Symptôme spécifique qui fait connoître la nature de la maladie ou de la passion.

moignent ouvertement pour les hommes Et ce signe, Monsieur, est-il incertain ou douteux parmi vos filles Convulsionnaires ? Toutes ne demandent-elles point des secours qu'on ne nomme pas, toujours à des hommes, & la plupart jeunes ? Car il est étonnant & presque définitif pour l'érotisme de leurs vapeurs, qu'aucune d'elles n'ont demandé des femmes pour les secourir. J'en excepte pourtant celles qui se font tirer les mammelles par des femmes. Mais cet impertinent secours se rend à vos Convulsionnaires sous les yeux des hommes ; car il leur en faut toujours pour l'efficacité des soulagemens qu'elles demandent. Au surplus cette hardiesse, pour ne rien dire de pis, la licence inouïe parmi les femmes des tems passés, de se laisser marcher sur le ventre, sur les cuisses, sur les mammelles, toutes parties qui sont en rapport trop sensibles à la concupiscence ; d'autres qui permettent à des hommes de luter contre leur ventre, dont ils veulent rabattre l'élevation de la boule qui les gonfle & les étrangle. Toutes ces étranges manieres, ou scandaleuses libertés de filles avec des hommes en désignent-elles obscurément les inclinations ?

L'Au-

L'Auteur du Naturalisme n'est donc ni précipité dans son jugement, ni calomnieux dans son *Traité de l'épidémie Convulsionnaire*. Mais voici encore ce qui vous découvrira la vérité & la force de ses raisonnemens.

Il est des affections histériques comme de la plûpart des grandes maladies. Les unes ont leur cause dans la partie rouge du sang, & les autres dans sa partie blanche; c'est-à-dire, dans sa partie globuleuse ou dans sa partie lymphatique. Les vapeurs qui tirent leur cause de la partie rouge du sang, sont accompagnées d'accidents phlegmoneux, fiévreux, douloureux, qui renversent toute l'œconomie animale. Telles sont les vapeurs qui prennent aux jeunes filles: car elles viennent en elles d'une suppression de l'évacuation qui tient à leur sexe, ou bien par le dérèglement de cette évacuation. Telles sont encore les vapeurs des femmes, lesquelles à raison de leur âge sortent de l'assujettissement de cette évacuation. Car par là les unes & les autres se trouvent fiévreuses, dégoûtées, fatiguées de mille sortes de douleurs de tête, de la poitrine, de l'estomac & du bas ventre. Au lieu que les vapeurs qui viennent

du vice ou du dérèglement de la partie blanche du sang, exposent les malades à des Convulsions qui viennent plus ou moins souvent par accès, qui durent très-longtems, sans cependant que les malades dépérissent dans leur santé. Car c'est une observation constante en Médecine que la fièvre ne prend presque pas dans ces fortes de vapeurs, & c'est ce qui les distingue des autres: jugement que l'on trouve porté par un sçavant Praticien au sujet d'une fille qui étoit en Convulsion depuis vingt ans sans mourir. Vous reconnoissez, je m'assure, Monsieur, dans ce tableau la sorte de vapeur qui régné parmi vos filles Convulsionnaires. Leurs accès reviennent pendant des années entières, & la santé n'en souffre rien en celles qui d'ailleurs se portent bien. Mais l'inconvénient de ces vapeurs dépendantes de la partie blanche du sang ou de la lymphe, c'est que cette lymphe commence les vapeurs, au lieu que ce ne peut être qu'en second qu'elle les excite dans les personnes du sexe en qui elles se font par la partie rouge; & c'est le cas ordinaire des pâles-couleurs. Autant donc que celles-ci sont phlegmoneuses, fiévreuses, & accablantes pour la santé qu'elles

qu'elles ruinent , autant les autres sont-elles exemptes de fièvre , d'inflammation , &c. mais aussi ont-elles un caractère très-déplaisant & très-criminel en celles qui s'y laisseroient aller. Car elles consistent dans le soulagement du genre nerveux qui est pénétré , non plus par une lymphe aérienne , laquelle comme un doux zéphire , s'insinuë insensiblement dans les fibres nerveuses ; mais par un suc lymphatique dégénéré , acre , salin , explosif , qui tient tout le genre nerveux en tension , en spasme & en irritation. Mais cette lymphe fournissant aux germes des animaux dans les corps des femelles , la lymphe fine & spiritueuse sortant du fond lymphatique qui est dégénéré , le soulèvement passe incessamment au réservoir des germes des animaux & aux fibres qui les envelopent. De là donc s'élevé des ondulations vers le cerveau , ce sont les vapeurs , lesquelles portant à l'ame des sensations conformes & ressemblantes aux lieux d'où elles partent , ce sont ces aiguillons de la chair qui affligent quelquefois les plus gens de bien ; mais qui sont des vapeurs *iracundiques* , enflammées par la cupidité , & habituelles en ceux & en celles qui s'y

laissent emporter. Voilà, Monsieur, les fortes de vapeurs qui tourmentent vos Convulsionnaires ; en voilà le caractère sans juger du consentement qu'elles y donnent ; mais ce sont des maladies naturelles où le divin ne peut avoir aucune part & qui demanderoient d'autres remèdes que des louanges & des applaudissemens, si propres à exciter la vanité qui est la peste de la pureté, comme l'impureté est l'égout de l'orgueil.

Voilà, direz-vous encore, Monsieur, de honteuses idées ou d'obscènes notions dont j'entretiens le public. C'est plus mon affliction que la vôtre, Monsieur, parce que sans être aussi grand Docteur en Théologie que vos maîtres Convulsionnistes, je me pique d'être bon Chrétien, s'il plaît à Dieu ; j'en sçai donc assez pour ne pas ignorer que les impuretés sont des choses qu'il ne faudroit jamais nommer parmi les Chrétiens. Mais là-dessus jugez, Mr, du malheur des Convulsions, elles aveuglent vos Docteurs jusqu'au point de leur boucher l'entendement, & endormir leur conscience sur les desordres de vos Convulsionnaires, & par contre-coup, dont vous vous dissimulez l'indécence ;

ces

res Convulsions obligent donc les Médecins à éclairer le public sur un ouvrage qu'on lui donne pour divin ; tandis qu'il tient démonstrativement au Naturalisme le plus sensuel , & le moins tolérable parmi les Chrétiens. J'espère même de votre équité que vous voudrez bien vous souvenir que les Livres saints eux-mêmes n'ont point inspiré la délicatesse du jugement que vous portez sur les réflexions des Médecins. Il est permis de nommer les choses les plus scandaleuses quand il faut instruire ou prévenir les esprits ou les cœurs. L'Écriture a-t-elle dissimulé une action abominable d'*Onam*, dont elle exprime en termes formels , les termes ou le nom ? Est-ce à votre avis , Monsieur , un narré bien chaste que celui du double inceste des filles de Lot , qui s'accordèrent ensemble pour corrompre leur pere après l'avoir enyvré ? Les complimens que se sont faits *Juda & Thamar* sa belle-fille contre-faisant la femme débauchée , vous paroissent-ils représenter une idée bien chaste ? & cependant l'Écriture rapporte ces complimens. Au surplus que vous semble du mot de *Jocari* , dont se sert expressément la même Écriture , pour faire comprendre

Gene. 9.

à quels signes *Abimelech* reconnut par sa fenêtre que *Rebecca* étoit femme d'*Isaac*. Excuserez-vous ces expressions, parce que c'étoit encore sous la Loi naturelle que tout ceci se passoit ? *Moïse* qui a reçu la Loi parle-t-il en termes plus ménagés sur des matieres semblables ? *Le Lévitique*, &c. en enseignant les Hébreux sur les impuretés légales & sur les degrés de parenté, dans lesquels il seroit permis de se marier, ménage-t-il les termes ? Le sont-ils davantage lorsque la Loi décrit le détail de ce qu'il falloit faire en présence des Juges pour justifier l'innocence d'une nouvelle épouse contre les accusations d'un mari jaloux.

Tout cela, direz-vous, Monsieur, appartenoit à l'ancienne Loi ; mais saint Paul appartenoit certainement à la nouvelle qui est celle de l'Évangile. Or cherche-t-il des circonlocutions, pour faire entendre aux Romains les abominations des Gentils, dont il désigne les crimes par les termes, diriez-vous, Mr les plus choquants parmi les Chrétiens, *Masculi in masculos turpitudinem operantes*. L'Apôtre saint Jude y apporte-t-il plus de ménagement en parlant des abominables, *Post carnem alienam eun-*
tes

tes. En conséquence saint Augustin, dont la religion & la morale est certainement la vôtre, nous a révélé & à tous les Chrétiens en termes simples & naturels, les infamies des mystères des Dieux des Païens, & les infames représentations que l'on faisoit à l'honneur de leurs Déeses. Tout cela, Monsieur, n'est-il pas capable de disculper le Naturalisme, en parlant des indécences de vos Convulsionnaires, & en en révélant la turpitude, pour convaincre le public de la folle idée que l'on donne du divin aux opérations de ces filles malades de honteuses vapeurs; car c'est principalement de celles qui tiennent à l'érotisme. Direz-vous que c'est trop donner à des apparences de signes qui peuvent être trompeurs? Mais en matière de péché il faut en éviter jusqu'à l'apparence. C'étoit l'affaire de vos Théologiens d'arrêter la parade des spectacles qui se donnent de leur consentement; & la Médecine se renfermant dans ses règles, se seroit contentée de traiter ces malades & leurs Convulsions, parce que les Médecins sont versés dans ces connoissances & dans les manières différentes de traiter ces maux.

V. Saint
August.
de la Ci-
ré de
Dieu.

Voulez-vous, Monsieur, achever de
vous

vous convaincre pleinement que dans le cas de parler de simples maladies honteuses, les saints Peres ne faisoient nulle difficulté de nommer les parties malades. Lisez encore le dix-septième chapitre du 12. Livre de saint Augustin, *de Genesi ad litteram*. Ce n'étoit point la nécessité de l'expliquer clairement, qui le faisoit parler comme il fait dans cet endroit. Il ne s'agissoit point de faire honte aux Païens de leur abominable Religion par les turpitudes qui s'exerçoient dans leurs Temples & dans les secrets misteres de leurs fausses Divinités. Saint Augustin parle à des Chrétiens d'un enfant Chrétien qui étoit élevé dans un de ses Seminaires ou Communautés à l'âge de quatorze ou quinze ans, qui est le tems où la chair commence à prendre des forces contre l'esprit ; cet enfant tomba dans un accident des plus extraordinaires & qui eut des suites ; que Messieurs vos Théologiens ne manqueroient pas de regarder comme divines, si elles étoient arrivées à quelqu'une de vos Convulsionnaires ; il y a des extases, des visions, des révelations, des prédictions qui s'accomplissent au jour marqué ; cependant les Médecins guérissent à la fin de tout ce-

la

la par leurs opérations & par leurs remèdes , & l'enfant guéri ne persevere point dans la sainteté de vie qu'il avoit promis de garder. Je n'en copie point le récit , parce qu'il est trop long , & parce qu'il seroit peut-être assez difficile de le mettre en François tant les termes sont peu ménagés. Je me contente donc de vous y renvoyer , vous à qui l'autorité de ce Pere est si respectable. Vous y verrez tout ce que je viens de vous insinuer bien détaillé : je ne ferois que l'affoiblir par les ménagemens que je serois obligé de garder dans ma traduction.

Vous verrez , dis-je , que par cette seule histoire il est prouvé que les Convulsions à extases ou à semblables merveilles , ont souvent leur cause dans le ventre , que la Médecine les guérit ; enfin que les bains froids y font d'un merveilleux succès. Et sur le tout ajoutez , Monsieur , que sans obscénité on peut en fait de maladie , dire les choses par leur nom , désignés cependant par des termes les plus modestes & envelopés , pourvû qu'ils ne dérobent point la vraie notion de la maladie.

Car un fait que voici , Monsieur , prouve l'inconvénient de parler trop obscurément des fautes dont l'on a à se corriger.

corriger. Un des plus dignes Curés de Paris en son tems (c'étoit Monsieur *Gardeau* Cure de *saint Etienne du Mont*) sincérement occupé de rendre utiles ses Homélies en quoi il excelloit , avoit très-souvent parlé contre les immodesties des Dames & des Demoiselles , qui venoient se mettre jusque sous les yeux du Célébrant pendant la Messe avec leurs gorges découvertes , & à tout cela elles faisoient la sourde oreille. Enfin lassé de n'être point utile , il réitéra ses remontrances étant monté en chaire ; mais prévoiant toujours-le même mauvais succès , il s'avisa de parler à son Auditoire sur un autre ton : Pourquoi , dit-il , aux femmes & aux filles ne feriez-vous pas obligées de vous couvrir en notre presence ? Car enfin , ajouta-t-il , afin que vous le sçachiez , nous sommes de chair & d'os comme les autres hommes. Chacun se prit à rire. Mais lui , redoublant son sérieux , dit à son Auditoire , quand on vous parle en termes couverts , vous faites la sourde oreille , & quand on vous parle en termes clairs , vous vous mettez à rire. Il faut une bonne fois , ajouta-t-il , vous apprendre à vous corriger. Dans une autre occasion prêchant contre les Quêteuses qui

qui qu'étoient pour les pauvres avec leur gorge découverte, il dit en haussant sa voix que c'étoit faire de l'Eglise & des Chrétiens un Temple de Venus (*sacrarium Veneris,*) & il vaut mieux, ajouta-t-il, que les pauvres meurent de faim, que d'exposer des Chrétiens à tomber dans le crime.

Ainsi encore un coup, Monsieur, l'Auteur du Naturalisme n'est ni obscène ni calomnieux; d'autant d'ailleurs qu'il ne dit de vos Convulsionnaires en public, que des indécences qu'elles commettent sous les yeux de tout le monde, & s'il a parlé librement en Médecin, ce n'est que parce que vos Docteurs ont manqué de parler en Théologiens & en Directeurs.

Mais cet Auteur va bien plus loin, Monsieur, car non-seulement il prouve & démontre que les Convulsions sont une maladie, mais encore que c'est une épidémie qui se gagne comme fait la contagion. En effet celle des *Nonains* alloit même jusqu'à la rage. Car ces Religieuses honteusement vaporeuses se mordoient les unes les autres comme des enragées. La contagion de l'épidémie Convulsionnaire sera ci-après démontrée; mais celle des *Nonains* fut telle qu'elle

Voiez
Goulart.
Loc. cit.
at.

K

ravagea

ravagea dans le quinzième siècle l'*Allemagne*, & en particulier les Etats de *Saxe* & de *Brandebourg*, puis la *Hollande*, & *Rome* même n'en fut pas exempte, puisqu'en 1535. trente jeunes personnes tombèrent dans cette sorte de maladie dans l'Hôpital des Orphelins, suivant le témoignage de *Cardan*.

Lib. 4.
de Variet.

De abditis
morb.
causis.

Langius rapporte des histoires surprenantes de semblables maux dans ses *Epitres*; & *Benivenius* fait le récit de certaines de ces créatures, lesquelles dans leur accès venoient grosses par le ventre comme des tambours, & que d'autres faisoient des culbutes dans ces mêmes accès. Les mêmes choses sont attestées par *Melancton* dans ses *Epitres* & par *Peucer* dans ses *Traité*s des divinations; de sorte, dit *Melancton*, que ces créatures étoient des spectacles de prodige, ou dans leurs actions, ou dans leurs paroles, ou dans leurs sçavants discours. C'est pourquoi le vulgaire traitoit ces maladies de diaboliques. Mais cette expression, Monsieur, ne doit imposer à personne: car ces maladies ne sont appellées diaboliques par les Médecins, que parce que parmi eux ces maladies passaient pour être produites

tes par l'*atrabile* ou *mélancolie noire*, qui est apellée en Médecine le bain du diable *balneum diaboli*, parce que cette humeur est si maligne que le diable par sa malignité ne sçauroit produire des maladies plus atroces que celles que fait l'humeur mélancolique atrabilaire. Et de là se sont nommées diaboliques toutes les maladies convulsives, tel par exemple que le *cauchemar* (*incubus*) qui est apellé maladie diabolique, parce que l'étrange opression où elle jette ceux qui en sont attaqués, est aussi pressante que celle que pourroit faire un démon s'il en avoit le pouvoir. Aussi remarqua-t-on dans l'épidémie des Normains, que les affreux maux que l'on apelloit diaboliques cédoient aux remèdes ordinaires. Mais qui plus est qu'un mariage bien ou mal accordé ou furtivement employé finissoit ces maladies. Car l'on découvrit que de jeunes gens escaladant les murailles alloient passer les nuits avec ces créatures, lesquelles n'étoient pas plus malades que quand ce criminel secours leur étoit interdit, parce qu'il étoit découvert. Il ne faut pas omettre qu'il y en eut jusqu'à cent cinquante qui tombèrent dans cette maladie au pais de Brandebourg; ainsi

en parcourant tous les differens Cantons, Villes ou Villages, où se commu-quoient ces affections hiftériques, extatiques & convullives, il se trouve qu'elles faisoient progrès à la maniere d'une peste qui passe de lieu en lieu.

Ce sont ces sortes d'épilepsies apellées en Médecine épilepsies de filles, *epilepsia ab utero*, lesquelles suivant les observations des praticiens, & en particulier de *Dodonée* & de *Benivenius*, ont leur cause dans le bas ventre, & particulièrement dans le dérangement du cours du sang; de maniere qu'en remédiant à cette cause, l'on voit guérir ces sortes d'épilepsies.

Que vos filles Convulsionnaires, Monsieur, eussent dans leurs entrailles ou dans leur bas ventre qu'elles permettent de tant pietiner par des hommes, de semblables causes de leurs Convulsions, ç'auroit été un examen à renvoyer aux Médecins, & qui peut-être auroit ouvert les yeux à Messieurs vos Théologiens; car ils sont en droit de se maintenir dans l'ignorance sur ces détails, parce qu'ils tiennent trop à leur égard de la chair & du sang. Quoiqu'il en soit la contagion des Convulsions de ces filles est autant manifeste, qu'il

qu'il est évident qu'un progrès de huit ou dix jusqu'à huit cens & davantage, est surprenant. Or vos filles Convulsionnaires ont commencé par huit ou dix, & aujourd'hui, c'est-à-dire, au bout de deux ans, le nombre en est monté jusqu'à huit cens à tout le moins : est-il en ce genre une contagion plus dangereuse & qui foisonne davantage ? Le remède à cette multiplication contagieuse est connu à la Nouvelle France ; c'est pourquoi je vous supplie de lire ici la relation qui en est venue par un Missionnaire, homme d'esprit, qui est à Paris.

En 1698. on vit une fille d'environ vingt-trois ans attaquée d'une maladie fort extraordinaire, à *Villemaré en la Nouvelle-France*. Cette fille fut affligée d'un hocquet continuel & violent, avec lequel elle imitoit assez bien le jâpement d'un chien ; elle souffroit beaucoup par le mouvement continuel du diaphragme, & par une secousse forcée des intestins, qui lui permettoit à peine de prendre quelques gorgées de bouillon pour se soutenir. Elle entra dans l'Hôtel-Dieu pour être plus à portée d'être secourue, & les Religieuses la placèrent dans la Salle des femmes où

il y avoit quatre autres filles malades de différentes maladies qui ne se ressembloient point du tout. Trois jours après l'entrée de cette fille, l'on entendit les quatre autres hocqueter dans leur lit, & attaquées de la même manière & avec les mêmes symptomes.

Le cinquième jour celle qui étoit entrée avec le hocquet en fut guérie ; mais les quatre autres continuèrent de l'avoir avec des circonstances & des symptomes qui faisoient pitié. Car après avoir hocqueté pendant une demie heure, elles entroient dans des Convulsions si violentes, qu'il falloit quatre hommes pour en tenir une ; le hocquet & les Convulsions leur arrivoient à toutes quatre en même tems ; pendant les Convulsions elles avoient les yeux fermés, elles se debattoient avec violence, elles mordoient, déchiroient ce qu'elles pouvoient attraper. Ces accès duroient un bon quart d'heure, après quoi elles demeuroient sans mouvement & presque sans respiration pendant un quart d'heure. Elles revenoient à elles-mêmes & paroissoient se bien porter pendant une demie heure. Au bout de la demie heure le hocquet recommençoit & duroit, comme on l'a dit, demie heure.

re

heure, après laquelle ces filles, le hocquet cessant, entroient dans des Convulsions qui duroient un quart d'heure, ensuite un quart d'heure de léthargie, après laquelle elles ouvroient les yeux, ressuscitoient en quelque façon, & demeuroient pendant une demie heure en cet état de résurrection, se portant bien & sans le moindre ressentiment des agitations précédentes. Après cet intervalle de santé, recommençoit le hocquet comme on la dit; ensuite les Convulsions, la léthargie & la résurrection, ce qui dura de cette manière jour & nuit sans interruption pendant huit jours.

Les Religieuses fatiguées & même exposées à contracter un mal qu'on regardoit comme contagieux, après bien des délibérations, se déterminèrent à séparer ces quatre filles, & à les mettre dans des apartemens où elles ne pussent ni se voir ni s'entendre; on exécuta la résolution, on donna à chacune deux personnes pour les servir, une Religieuse & une Séculière; quand elles furent chacune dans sa chambre, on leur dit qu'on leur donneroit la discipline si elles continuoient. Le remède par là fut efficace, ni le hocquet, ni les Convulsions,

sions, ni les autres symptomes ne parurent plus ; & ce qui est singulier est qu'elles se trouvèrent parfaitement guéries des autres maladies qui les avoient obligées à entrer à l'Hôtel-Dieu. Cette guérison si prompte & operée d'une maniere si singuliere, fit courir le bruit que ces filles avoient joué la comédie ; mais on se trompoit, elles n'ont été ni fourbes ni déreglées. Et j'ose dire même que ces accidens n'arrivent guères qu'à des personnes qui vivent dans la continence, & que le moïen le plus aisé pour les guérir est de faire peur, & si cet expédient est inutile, on ne tentera jamais en vain l'accomplissement de la menace dont on vient de parler.

Les Convulsions sont très-communes dans les Indes Orientales. On a deux remedes pour les guérir, *l'eau froide* dans laquelle on les jette en les surprinant, ou qu'on leur jette sur la tête dans le tems qu'ils y pensent le moins ; quand ce remede est trop foible, on a recours à la flagellation, qui est toujours efficace.

Voici, Monsieur, une seconde relation du même païs & de la même main, qui confirme bien le Naturalisme

me

me des vapeurs mélancoliques & de semblables , & en même tems combien ces maux sont guérissables par les remèdes naturels.

En l'an mil sept cens neuf un Forgeron en la Nouvelle France , aiant été frappé d'une terreur panique & croiant sur une fausse allarme qu'il alloit tomber entre les mains des Anglois avec qui on étoit en guerre , se mit à s'enfuir à travers des bois , & fit en deux jours un chemin de quarante lieuës , qu'un cerf auroit eu bien de la peine à faire.

Etant rendu chez lui il tomba dans une espece de frénésie qui lui faisoit dire à un chacun ce qui lui convenoit ; il parloit de Dieu avec beaucoup de facilité & d'éloquence dans ses accès , lui qui en santé avoit de la peine à s'énoncer sur les sujets ordinaires du commerce de la vie , & qui parloit peu.

Dans ses accès il venoit demander la Communion qu'on lui refusoit , ce qui lui fit prendre la résolution de tuer le Missionnaire. Une nuit s'étant échappé de sa maison , il vint à l'Eglise , en enfonça les portes , & ouvrit le Tabernacle , prit le Saint Ciboire , & après s'être communiqué il vint à la maison du
Mis-

Missionnaire qui voulut le prendre ; mais l'homme s'étant enfui , il alla se cacher dans la riviere de saint Laurent , d'où étant sorti , on le mena devant l'Eglise où le Missionnaire le fouetta avec une discipline jusqu'à lassitude. Ce remede guérit notre homme , & il demeurera pendant un fort long-tems tranquille & se portant bien. Mais au bout d'un an il retomba malade , il fallut l'enchaîner , & comme il vouloit toujours qu'on le communiquât , un jour il rompit ses chaînes , & pendant l'octave du Saint Sacrement s'en vint à l'Eglise le Prêtre étant à l'Autel , entre l'élévation & la communion , & le Saint Sacrement exposé , il étoit déjà dans le Sanctuaire sans que personne eût osé l'en empêcher , lorsque le Prêtre se tournant vers lui , lui dit d'un ton ferme de se mettre à genoux , de garder le silence & de ne pas branler , ce qu'il exécuta , laissant achever la Messe & donner la Bénédiction du Saint Sacrement , après laquelle il fit tout haut une prière beaucoup au-dessus de sa portée , où il parla de Dieu dans les termes les plus pathétiques & avec beaucoup de lumiere.

Le Missionnaire lui aiant ordonné
de

de courrir chez lui sans s'arrêter, il se mit en chemin, & courut avec tant de vitesse qu'un cheval au galop n'auroit pas pû le suivre.

Quelque tems après il rompit ses chaînes sur le midi pour venir demander la Communion, il trouva le Missionnaire en son chemin. Le Prêtre se doutant qu'il alloit à l'Eglise, le prévint, & s'y rendit le premier fermant la porte sur lui & la barricadant, afin qu'il ne pût pas l'enfoncer. Mais comme il étoit armé d'un croc de fer, il enfonça un des panneaux, qui donna à la tête du Missionnaire, & l'étendit sur le plancher.

Le furieux étant entré par l'ouverture du panneau, voulut décharger un grand coup de son croc sur la tête du Prêtre qui fut assez heureux pour le parer, le manche du croc aiant glissé le long du bras, & le monde étant venu au secours, on se saisit de lui, on lui donna encore une fois la discipline, qui lui rendit une santé parfaite.

Vous voïez, Monsieur, par ces relations le danger de la contagion Convulsionnaire & de celles des imaginations, la vérité & les remedes qui la termi-

terminent , ſçavoir *le fouet & l'eau froide.*

C'est pourquoi après de telles réflexions , je me trouve parfaitement confirmé dans la pensée que tout est naturel dans les opérations de l'épidémie Convulsionnaire. Vous revenez cependant encore avec le cheval de bataille des Convulsionnistes ; ce sont des opérations dont vous exigez de la physique des causes naturelles , à faute de quoi vous persistez à ne vous pas rendre au Naturalisme. Mais souffrez donc que je vous fasse ressouvenir qu'un grand Philosophe , c'est *Cardan* qui fut dans son tems le Docteur subtil de la nature , méprise comme ridicules toutes les opérations qui lui paroissent des prodiges ou des miracles de théâtre. A quoi , demande-t-il , peut servir d'avaler du feu & de le revomir ? de tirer du sang des fruits ? de faire sortir par la bouche des cloux enfilés ? de se percer en aparence les bras & les mains ? de se mettre la pointe d'une épée sur le ventre & de la faire ainsi plier jusqu'à la garde , ou de la faire passer au travers du corps ? de faire voir un enfant sans tête , & ensuite une tête sans enfant , le tout vivant sans que l'enfant soit

Cardan
de sub-
eil. l. 19.

soit endommagé ? & néanmoins si vous sçaviez , ajoute-t-il , de quelle maniere des charlatans font ces tours , vous seriez fâché d'avoir donné une obole pour l'apprendre.

A ce sujet vient l'histoire d'un des principaux Devins dans une Nation du Cap de Bonne-Espérance. Il regarda comme son maître en fait de prestige , un soldat Européen qui avaloit de l'eau-de-vie enflammée dans une écuelle ; un tel prodige en aparence ne nous étonne pas en Europe , parce que nous connoissons la nature de ce feu. De tels faits extraordinaires ne sont donc non plus au-dessus de la nature que de voir un oiseau dans les Indes Orientales , qui étant sans langue avale du fer & de la glace.

Le voïage de Siam.

Thuan.
l. 117.

Ne seroit-il donc pas , Monsieur , plus digne d'un Philosophe véritable de faire cette réflexion qui est toute simple. Il n'y a que deux puissances capables de tout ce qu'il y a de grand dans le monde , Dieu & la nature. Car d'y admettre le démon , c'est faire sa puissance rivale de celle du Créateur , elle qui est si étrangement limitée , qu'un cheveu quand Dieu le veut , peut l'arrêter , suivant la pensée d'un illustre

L

mort

L'Abbé
Mr Du-
guet sur
Job.

mort que nous pleurons encore. Or Dieu ne faisant point de nouvelles choses, parce que tout est fait, les prodiges naturels même par sa puissance dans tout le monde, dont il a institué les loix, l'ordre & leur pouvoir : peut-il paroître au-dessous de l'esprit humain autant Philosophe fut-il, quand il se trouve court sur les causes d'un phénomène, d'affermir sa physique par cette réflexion ; *quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini* : par ce, se dira-t-il, que je ne sçau-rois atteindre le fond des choses, parce que ma science est là bornée ; je m'abandonne aux loix du Créateur, & me repose sur sa puissance pour me soumettre à ce que je ne puis expliquer. C'est, Monsieur, la *foi physique*, la créance au pouvoir que le Créateur a mis dans la nature, créance qui renferme par ce qu'elle le suppose, l'essence fonciere des choses que nous avons à connoître. *Fides est sperandarum substantia rerum*, & cette obscurité aparente est la preuve la plus certaine de la vérité des choses qui nous sont cachées. *Argumentum non apparentium*. Une telle physique sied à un Philosophe Chrétien, qui n'est pas honteux de s'affermir contre ses doutes,

Psalm.

tes, qu'en reconnoissant la puissance & vérité de celui qui aiant créé toutes choses, exige de nous bien plus de soumission que de raisonnement. Quand on vient donc, dit saint Augustin, à faire de ces sortes de questions, que nos sens ne sçauroient nous aider à résoudre, & à quoi l'expérience ne va pas, parce que ce sont autant de secrets cachés dans les merveilles de la nature, nous ne devons pas avoir de honte d'avouer notre ignorance.

Revenant cependant comme vous faites encore à votre argument des coups de buches que vous produisez de nouveau, renforcé pourtant d'un autre que vous tirez de la résistance du crâne, sous la forte compression qu'on lui fait souffrir sans l'endommager, vous vous croiez invincible au système du Naturalisme. C'est-à-dire, que de l'alliage de ces deux phénomènes, vous prétendez former un nœud gordien indissoluble à la physique, comme si elle ne pouvoit s'en défaire. Vous verrez, Mr, comment elle sçait couper ces nœuds ou les dissiper.

Les siècles passés n'ont-ils pas vû de ces sortes de merueilleux dont l'imposture ou la séduction est devenue no-

toire ? n'en étoit-ce point un des plus incompréhensibles, que celui de paroître entendre le langage des oiseaux ? & ce fut l'illusion par laquelle *Apollonius de Thiane* sçut surprendre toute la célèbre Ville d'Ephèse. Il y a, leur dit-il, du bled répandu dans un tel chemin, les oiseaux qui le ramassent où le mangent, envoient par celui qui vient sur cet arbre, avertir ceux qui y sont de cette bonne fortune. On envoya sur le lieu, l'on y trouva & le bled répandu & les oiseaux qui le mangeoient. L'on cria miracle, & c'étoit la fourberie d'Apollonius qui avoit vû en venant où il étoit le bled répandu & les oiseaux qui le mangeoient.

* Lettre :
150. p.
379. Tome
v.

Un autre grand miracle de cet habile imposteur, fut la résurrection d'une jeune fille qui mourut, comme on l'avoit crû, la veille de ses nôces. C'étoit une fille consulaire dont la passion histérique étoit connue à Apollonius. Là-dessus il eut la hardiesse d'arrêter la pompe funèbre, de faire semblant de parler à l'oreille de la prétendue morte. Le trouble du convoi aiant agité la prétendue morte, elle revint, comme il lui étoit ordinaire, de son accès de vapeur, & l'on en fit un miracle à Apollonius

Jonius. Mais le Naturalisme, Monsieur, vous a produit une semblable résurrection rapportée par *Celle*, & l'on est accoutumé en Médecine à ces sortes de résurrections qui n'ont rien de surnaturel. Tout de même vous êtes étonné de voir une fille souffrir tranquillement des coups de buches. C'est, si vous le voulez, un prodige qu'une telle indolence ; mais est-il plus grand que celui de l'indolence d'un homme sur le ventre duquel quatre hommes fendent de grosses piéces de bois ? Une autre fille Convulsionnaire, ajoutez-vous pour surcroit de preuve, casse le marbre avec sa tête sans se blesser. Hé bien, on produit un homme qui casse contre son front un gros os de pied d'un bœuf. Et encore un autre qui souffre des coups d'un gros caillou sur sa poitrine qui est nuë, & ces coups sont assez *roids* pour pouvoir assommer un bœuf, & l'un & l'autre font cela sans être blessés. En voulez-vous un troisième, Monsieur, ce sera celui qui au troisième coup de poing qu'il donne sur un coutre de charue, le brise en morceaux sans se blesser la main ni les doigts. Sont-ce là de légers épreuves sur les os, cependant l'on ne s'est pas avisé d'y trouver du divin.

I. 3.

Reste

v. Gon-
lard
dans son
Tictor
p. 240

Ibid.

Reste la merveille de celle qui se fait mettre la tête en presse sans que le crâne en soit brisé ou aucunement endommagé. Un préalable là-dessus, (car ce ne seroit pas la première imposture des filles Convulsionnaires) ce seroit un examen à faire, sçavoir s'il ne seroit pas du tourniquet qui sévre les éclisses qui environnent la tête, comme du nœud artificiel dont l'on serre le cou de la Convulsionnaire que l'on pend ? comme celui-ci ne coule que jusqu'à un certain point ; tout de même le tourniquet ne ferreroit ou par lui-même ou par l'aboutement des éclisses, que jusqu'à certaine mesure. Au surplus quand l'on connoit l'art admirable avec lequel est fait l'assemblage des os du crâne, dont les futures différentes affermissent tellement les articulations, qu'elles ne le rendent point incapable de quelques mouvemens. D'ailleurs les os étant disposés pour former une voûte, l'on doit se souvenir combien les pièces d'un tel assemblage sont inébranlables ; de manière que plus on les presse d'un certain biais, moins elles s'éboulent. L'on trouveroit donc la raison naturelle de cette étrange compression, sans qu'elle cause ni brisure ni rupture.

Si

Si un habile Anathomiste tel que celui qui nous a donné une dissertation si sçavante & si curieuse sur la mécanique des os du crane, * avoit été commis juridiquement pour examiner les positions & les ajustemens des *éclisses* ; & voilà, Monsieur, comme il auroit fallu que Messieurs vos Docteurs s'y fussent pris en consultant des Médecins sur le surnaturel ; un tel Médecin leur auroit appris la différence qu'il y a de presser des parties osseuses qui s'entretiennent par autant de points d'appui qu'il y a de futures d'emboitemens & d'engrenures, & c'est la situation des os du crane, ou d'en presser d'autres qui sont molles, charnues & musculieuses, lesquelles étant violemment pressées avec les os qui les soutiennent, sans ces positions d'engrenures ou semblables emboitemens mutuels, se froissent ou s'écrasent cruellement par ces fortes de compressions. Ce fut en effet ce qui arriva à celui qui voulut lutter contre un autre qui étoit d'une force surprenante. Car celui-ci aiant ferré entre
ses

* Monsieur Hanaud Médecin de la Faculté de Paris, Professeur Anatomiste au Jardin du Roi, dans le Mémoire de l'Académie des Sciences.

ses bras cet autre qui voulut mesurer ses forces contre les siennes ; il le froissa entre ses bras jusques-là qu'il en mourut.

1 Goulard:
B. 242.

Il arriva un même malheur à un Evêque qu'un de ses ennemis, sous prétexte d'embrassade de réconciliation, fut embrassé si méchamment & si furieusement, qu'il le brisa à force de le serrer entre ses bras, parce que c'étoit des parties molles, incapables de résister à de si fortes compressions. A ceci vient assez à propos l'histoire d'un vieux Officier renommé pour la force prodigieuse de son poignet. Aiant donc dit à un jeune Officier téméraire de mettre sa main dans la sienne, comme s'il eût accepté l'apel qu'il lui faisoit ; il donna une telle entorse au poignet de ce jeune homme, qu'il le lui démit ; après quoi, en le raillant, il lui dit qu'il lui donnoit le tems de se faire panser pour revenir quand il seroit guéri mettre l'épée à la main contre lui. Il est encore des parties comme celles de la poitrine, dont la voute est osseuse & qui se tiennent par des cartilages, & de telles parties peuvent supporter sans se briser ni s'enfoncer des poids énormes, parce que ces cartilages comme des bran-

les

Ibid.
p. 219.

les où des ressorts mouvants sont mis en équilibre ; sans donc s'enfoncer par la pesanteur qui les comprime, elles résistent d'une manière étonnante à la compression. C'est la raison pourquoi un homme souffroit en riant qu'on lui roulât sur la poitrine une pierre d'un volume & d'une pesanteur épouvantable.

Pag. 246

L'on connoit donc, Monsieur, la raison des forces compressives, elles peuvent singulièrement être appropriées au corps humain qui peut y résister en certaines personnes ; mais il faut en demander les raisons, non à des Théologiens qui sçavent certainement d'autres choses bien plus sublimes & bien plus relevées ; mais à des Médecins, Physiciens, Mécanistes, Anatomistes, qui connoissent les choses de ce bas & du petit monde.

Ce fut par cette sage précaution que l'Evêque d'Orléans (Charles Miron) évita le piège que préparoit à ses lumières & à sa religion, une célèbre dévote qui passoit pour illuminée & pour possédée du diable. Elle s'apelloit *Marthe Brassier*, fille d'un Tisseran de Romorentin, laquelle faisoit mille singeries dont ce Prélat découvrit l'impof-
ture,

ture, tantôt en lui faisant boire de l'eau benite pour de l'eau commune, tantôt lui faisant donner une clef envelopée d'un taffetas rouge à la vûe de laquelle Marthe Broslier faisoit la forcenée comme si ç'eût été de la vraie Croix. On lui récitait des vers de *Virgile*, & le démon de Marthe Broslier les prenoit pour les mots employez dans les exorcismes.

Cette conjoncture parut importante à la religion des Prélats de ce tems ; c'est pourquoi Henri de Gondi Cardinal & Evêque de Paris, après des examens faits par des Médecins par ordre de l'Evêque d'Orleans, donna cette fille à examiner à cinq Médecins de la Faculté, dont trois traitèrent d'imposture les actions de cette prétendue possédée. Le Parlement prit ensuite connoissance de l'affaire, pourquoy il nomma onze Médecins qui unanimement rapportèrent qu'il n'y avoit rien de démoniaque en cette affaire. En conséquence cette fille fut renvoyée à Romorentin ; on l'en tira pour la conduire à Rome ; mais elle y attira peu d'attention, & l'on cessa bien-tôt d'en parler.

Ce fut ainsi que le fanatisme fut étouffé.

étouffé dans son principe par les soins des Prélats & des Magistrats qui commencèrent par commettre cet examen à la Médecine, qui découvrit les impostures de cette fille dévote. Mais quand une fois, comme l'on a manqué de le faire dans votre parti, Monsieur, on a laissé prendre racine au fanatisme, & que devenant contagieux, il menace d'infecter des milliers de personnes, comme avoit sourdement fait celui des assemblées nocturnes Convulsionnaires, lequel pensa renverser Rome, il devient si essentiellement nécessaire de travailler au plutôt à arrêter le progrès de la contagion, qu'alors les Consuls qui administroient la République, crurent que pour exterminer cette peste d'un Etat, il falloit interrompre toute autre affaire publique, même les soins des Provinces & des guerres étrangères pour veiller à la sûreté du cœur de l'Empire. Et en effet ces Consuls, toute autre affaire cessante, ne s'occupèrent qu'à dissiper ces assemblées nocturnes, qui étoient des bacchanales Convulsionnaires, composées d'hommes & de femmes scandaleusement mêlés les uns avec les autres pendant la nuit, & tout cela sous prétexte de Religion.

Après

Après l'exemple d'une telle sagesse, vous comprenez, Monsieur, la nécessité qu'il y auroit eu après avoir manqué d'étouffer le fanatisme Convulsionnaire que vous divinisez, comme faisoient ces Païens fanatiques en autorisant les assemblées de l'honneur qu'ils rendoient à leurs Dieux ; & en cela la Médecine versée à traiter les contagions ou les épidémies, auroit trouvé le remède capable d'arrêter & de dissiper celle des Convulsions. C'auroit été de renfermer toutes ces malades infectées de cette peste dans une maison, comme celle *de saint Louis*, faite & destinée pour retirer les pestiferés. Car là étant sous les yeux des Médecins qui auroient suivi avec l'habileté de leur art, les circonstances, les symptômes & tous les accidens de ces Convulsions, auroient démêlé les vraies d'avec les fausses : (car il y en a, Monsieur, d'une & d'autre parmi vos filles,) les femmes qu'on auroit mises après d'elles, auroient mis les Médecins au fait de bien des particularités : ces Médecins auroient employé le régime & tous les remèdes propres pour guérir les Convulsions des filles ; & en cas, Monsieur, que ces Convulsions leur eussent paru

paru

paru d'un caractère différent des Convulsions naturelles, ils auroient donné leur certificat; & là-dessus, Monsieur, chacun auroit scû à quoi s'en tenir. Mais certainement le Naturalisme s'y seroit parfaitement déclaré, & Paris se seroit trouvé préservé & encore plus la Religion du scandale que vos Convulsionnaires donnent au public instruit & à la piété chrétienne. Car, Monsieur, c'est ce qu'on a eu la douleur d'entendre de la bouche des gens du monde, qui d'ailleurs ne s'interressent guères aux affaires de l'Eglise, qu'il étoit triste & honteux de voir d'honnêtes gens, ceux-là même qui passoient pour les plus exacts, se prêter à soutenir la cause des Convulsions, qui déshonore la nature & la raison, en même tems qu'elle ternit la réputation de ces Théologiens.

Au reste peut-être vous seriez-vous blessé, Monsieur, de l'argument que je tire des assemblées nocturnes de vos Convulsionnaires, des bacchanales Convulsionnaires qui étoient aussi des assemblées nocturnes. Mais avec un peu de réflexion vous reconnoîtrez que le parallèle ne roule que sur le caractère nocturne de ces assemblées, puisqu'en

M

étoit.

éloignant les idées des abominations & des crimes qui se passoient dans ces bacchanales, les vôtres leur ressemblent en ce que comme celles-là, elles se tiennent de nuit, sous prétexte d'un culte de Religion; que les vôtres, comme celles-là, ont commencé par les femmes ou les filles, qui comme dans les bacchanales, ont admis les hommes. Dans celles-ci s'emploioient les tambours, &c. pour dérober la connoissance de ces mysteres impies, & dans les vôtres le secret y est tellement observé & gardé, que vous faites tout ce que vous pouvez pour dérober au public le scandale du mélange nocturne de personnes de différent sexe. Il n'a rien transpiré de semblable aux crimes de celles des bacchanales, il est vrai, Monsieur, mais les aparences ou l'ombre d'un mal consenti, ce sont des crimes parmi les Chrétiens. Or l'on sçait par nom & par surnom les indignes licences d'hommes en caleçons & en chemise ou camisole, sur les genoux desquels (ou comme dans leur giron) se place une jeune fille Convulsionnaire en jupon & en camisole, laquelle se fait étroitement presser par d'autres hommes contre la poitrine & contre les cuisses de

de celui qui la soutient ; cela , Monsieur , vous paroît-il innocent , & pour toutes ces considérations les assemblées nocturnes de gens de différent sexe , seroient - elles exemptes de l'attention des Prélats ou des Supérieurs.

Je veux pourtant bien rapprocher des vôtres , d'autres assemblées nocturnes qui ont été en usage parmi les Chrétiens ; mais je trouve les vôtres si étrangement différentes de celles de ces premiers Fidèles , que j'y trouve presque même nécessité de les soumettre au ministère public que celles des Païens. Car vous sçavez , Monsieur , l'illustre témoignage que Pline Gouverneur de Bithinie rendit à l'innocence , à la pureté & à la régularité religieuse des assemblées que faisoient les Chrétiens de ces premiers tems avant le lever du soleil. Car l'Empereur Trajan inquiet des assemblées des Chrétiens , chargea ce Gouverneur d'en faire l'examen ; sa réponse est des plus glorieuses à la Religion Chrétienne , il n'y trouva ni impudicité ni libertinage , & rien ne lui fut caché. Est - ce là , Monsieur , tout ce qu'on trouveroit d'aussi innocent dans vos assemblées nocturnes ? est-il possible d'en percer les mystères , tant vous

avez soin de les couvrir ? vous enveloppant donc dans leur obscurité dont vous évitez tout examen, & des Magistrats, & sous leur ordre, de la Médecine, vous en demeurez, à force d'admirer ce que vous ne voulez pas comprendre par le ministère des autres, à croire tout surnaturel & divin, tant que la Physique ou les Médecins ne vous en produiront pas les causes ou les raisons.

Mais pressant aussi opiniâtement que vous faites, Monsieur, le prétexte des raisons physiques que vous voulez entendre, sans quoi vous vous en tiendrez au divin ou au surnaturel des phénomènes ou des opérations que vous traitez de miracles. Cependant ne craindriez-vous point d'entendre tonner sur nos têtes cette voix du Ciel, qui fut celle de Dieu même qui réprimanda le saint Homme Job, sur la dispute qu'il eût avec ses amis, *quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis*. Car c'étoient des Philosophes que ces amis de Job, lesquels tout remplis de la sagesse Caldéenne, s'occupaient à chercher les causes naturelles, sans respecter les conseils de Dieu sur les hommes, dont ils vou-
loient.

loient définir les raisons dans sa conduite sur ce saint Homme. Il s'étoit répandu dans le courant de la dispute des sentences & des vérités que ces Philosophes obscurcissoient par leur raisonnement. Dieu donc les renvoie à l'ignorance, où ils étoient sur les choses les plus sensibles, dont ils ne connoissoient ni les raisons ni les causes.

Etoit-il après cela possible qu'ils pénétrassent dans les vûes de Dieu ou de sa conduite sur les hommes ? il les renvoie donc aux grandeurs & aux merveilles qui se passent dans les Cieux & sur la terre, dans les airs & dans les eaux, & de ces merveilles de la nature, il les renvoie à celles qui sont plus sensibles, & ce semble les plus aisées à pénétrer, parce qu'elles se passent dans des corps d'animaux, dont les organes aiant plus de volume & d'étendue, paroissent se mettre sous les yeux. Dieu donc leur choisit *l'Elephant* sur la terre, la *Baleine* dans la mer, & leur faisant convenir qu'ils ignorent les raisons & les causes de la force & du merveilleux des opérations dont ces animaux sont capables, il les convainc de leur ignorance sur les raisons & les causes de tout

ce qui se fait dans l'Univers.

Cette leçon du souverain Maître de la nature qui borne ainsi nos recherches, ne nous renvoie pas au divin & au surnaturel ; vous convient-il donc , Monsieur , de le rapeller continuellement ? D'ailleurs est-il opérations auxquelles conviennent moins le titre de divin que les Convulsions de vos filles ? Car aucune n'en porte si peu le caractère ; c'est l'infailibilité de Dieu dans ses œuvres qui s'exécutent , quand il a parlé , *dixit & creata sunt*. Un seul mot *fiat* , lui a suffi pour créer l'Univers , & vous alleguez des milliers de miracles dans vos Convulsions pendant des années entières , & à quoi aboutissent-elles ? est-ce à des guérisons ? en vérité , Monsieur , elles sont bien rares parmi vos filles , dont la plûpart se portent fort bien. Mais enfin suposons ces guérisons , d'un paralytique par exemple , qui se trouvera libre de ses membres après des Convulsions & en même tems qu'il prie le saint Diacre , seroit-il impossible , sans rien faire perdre de leur vérité aux miracles qui se font sans Convulsion ; seroit-il , dis-je , hors de raison de trouver répandue une lueur de Naturalisme sur ces guérisons équivoque-

voquement miraculeuses ? car est-il inoui dans la Médecine chirurgicale , de dénouer des membres perclus par des extensions , des maniemens , des onctions ; des fomentations ? Mais , disent vos Docteurs , ce sont des phénomènes redoublés qui annoncent la venue d'Elie. Cette venue est-elle aussi certaine que l'opinion en est répandue ; car le Sauveur a dit qu'Elie est venu ; ainsi ce ne fut jamais un article de foi , & cependant là-dessus tout seul pose votre système des figures. Au surplus la venue du Messie , qui faisoit le fond de la rédemption des hommes , a été annoncée pendant quatre mille ans. Ace été par autant de miracles sensibles ou extérieurs , ou de démonstration de choses extraordinaires ? Les Prophètes en réitérent la promesse chacun dans leur tems , sans des affectations humaines , puériles & offensantes la Religion , telles que sont les Convulsions qui font beaucoup plus de bruit que de besogne , & qui causent plus de scandale que d'édification. On ne peut donc y appercevoir ce qui fait le caractère essentiel d'une opération divine. Mais qui plus est , il est impossible que le divin s'y trouve , & le Naturalisme va le dé-

mon-

montrer sans sortir des principes de la Physique.

Les secours meurtriers sont les opérations que l'on donne principalement pour surnaturelles dans l'œuvre des Convulsions, & ce sont précisément celles dont la Physique ou la raison naturelle se trouve dans l'analogie des effets de la nature, en comparant ces opérations avec leurs forces, & leur ressource de force que le Créateur a renfermé dans ses loix, tandis que la raison du divin miraculeux ne peut s'apercevoir par aucun endroit de ces secours. En effet la matiere de miracle y manque absolument, & la forme ne peut s'y en trouver. D'ailleurs ce sont des secours donnés à des personnes en santé, en qui par conséquent les loix naturelles qui se seroient fourvoïées dans les fonctions de leurs corps pour faire des maladies, n'ont pas besoin d'être suspendues par la volonté de Dieu pour y suplée, en les ramenant à leurs cours ou à leurs directions naturelles. L'idée de miracle est donc absolument exclue des secours meurtriers, parce que la main de Dieu n'y entre pour rien pour l'opération d'un miracle.

Pour comprendre ceci, Monsieur, il faut

faut se mettre au fait véritable de la nature & de l'idée de miracle. Un phénomène naturel se fait par l'exercice actuel ou l'action présente des loix du mouvement ; au lieu qu'un miracle ou une opération miraculeuse se fait par l'inaction de ces loix. *Phænomenon naturale nascitur vigente motûs lege, miraculum feriente motus lege.* Un miracle donc n'est autre chose qu'une suspension des loix naturelles du mouvement ; au lieu que ce sont les loix naturelles du mouvement qui font ou qui entretiennent les effets ou les phénomènes de toute la nature. Or toutes les loix du mouvement dans l'ordre naturel sont renfermées dans ces trois. 1°. Un corps qui est mû se meut par le choc ou l'action d'un autre corps. 2°. Un corps mis en mouvement communique son mouvement aux corps qu'il rencontre, à moins que ces corps n'aient trop de volume ou de masse. 3°. Un corps mis en mouvement continue à se mouvoir jusqu'à ce qu'il ait communiqué son mouvement à un autre corps.

Connoit
de fut-
penfis
naturæ
legibus.

A ces trois loix du mouvement dans l'ordre naturel, sont opposées trois autres loix dans l'ordre miraculeux, qui ne
sont

font que des suspensions ou vacances de l'action des loix naturelles ; ce sont donc des loix suspensives , & telles sont celles qui opèrent les miracles. Voici ces trois loix suspensives. 1°. Un corps pourra se mouvoir sans l'occasion ou l'intervention du mouvement d'un autre corps qui viendrait le choquer. 2°. A l'occasion d'un corps qui vient en choquer un autre , cet autre corps pourra n'être pas mû. 3°. Un corps mis en mouvement pourra dans un moment perdre son mouvement sans le communiquer aux corps qui l'environnent. Ces moïens sont ceux auxquels se rapportent , ou les regles par lesquelles s'expliquent tous les miracles tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Les Convulsionnistes se trouveront-ils mal servis en miracles , si les leur pouvoient ressembler à ceux des Livres Saints ? Mais aussi ne pourra-ce être qu'en trouvant leurs miracles opérés suivant ces loix du mouvement , qui sont adoptées par les Philosophes les plus exacts en Physique ; car c'est de la Physique que l'on exige l'explication des prétendus miracles des filles Convulsionnaires, Afin même qu'ils ne croient point que l'on prend leurs miracles

Ibid.
pag. 143.

racles au rabais , ce sont les plus merveilleux , (supposé pourtant qu'il pût y avoir plus de merveilleux dans un miracle que dans un autre) que l'on va examiner , sçavoir ceux des secours meurtriers.

Mais si le singulier de ces opérations barbares ne tient rien d'aucune des trois loix suspensives de celles du mouvement naturel , lesquelles cependant renferment toute la notion de l'essence de miracle , Messieurs les Convulsionnistes seront-ils en droit d'en donner le titre à des opérations qui se trouveront toutes retomber dans le naturel ? & ainsi reviendra par tout le Naturalisme dans l'œuvre des Convulsions. Avant pourtant que d'avancer la démonstration que j'entreprends , je vous supplie , Monsieur , de trouver bon que je fasse ici quelques observations nécessaires pour ne rien confondre dans l'explication de la nature de miracle. 1°. La suspension des loix naturelles du mouvement ne regarde pas seulement les corps considérés dans leur entier , ou les êtres qui sont extérieurs au corps humain , ou qui l'environnent , mais encore les loix naturelles du mouvement qui sont dans les parties qui le composent. Car
de

de ces parties qui sont solides & fluides, les unes ont leurs forces motrices ou organiques, sçavoir les *solides*, dans la vertu élastique de leurs fibres; les autres sçavoir les *fluides* les ont dans la masse, la gravitation & la volubilité de leurs molécules, & dans le ressort des fibres lymphatiques de la gluë dans laquelle roulent ces molécules, puisque le mouvement intestin du sang se passe dans cette double substance qui en compose toute la masse. Or tous ces mouvemens tiennent leurs loix de l'institution du Créateur, soit pour l'exercice des fonctions de l'œconomie animale en tems de santé, soit pour le rétablissement de ces fonctions dans l'état de maladie; ainsi ce sont toutes matieres ou toutes occasions à miracles.

2^o. Quand l'on parle de suspension dans les mouvemens de la nature, cela ne doit s'entendre que de la suspension de leurs loix, & non pas de l'anéantissement ou de la perte des mouvemens naturels en eux-mêmes. C'est pourquoi le miracle qui suspendit l'action du feu de la fournaise, dans laquelle furent jettés les trois enfans Hébreux, n'empêcha pas que ce même feu, qui

épar-

épargna jusqu'aux cheveux de ces enfans , ne consumât sur le champ ceux qui les y avoient jettés. Tout de même le miracle qui ferma la gueule des lions auxquels on abandonna *Daniel* pendant sept jours , en le jettant dans la fosse de ces animaux qu'on avoit affamés , n'empêcha pas qu'elles ne fussent autant voraces que le comportoit la nature de ces cruelles bêtes ; & qu'elles ne dévorassent à l'instant ceux qui avoient précipité le Prophète dans cette fosse.

3°. Ces suspensions ne sont possibles qu'à celui qui a voulu que telle ou telle matiere fut combustible , par exemple , ou qu'elle fut capable de renverser ou briser d'autres corps , quand ils se rencontrent à la portée de l'action de ces matieres. Comme donc c'est Dieu seul qui s'est fait l'Auteur , parce qu'il la voulut , des loix qu'il a instituées , lui seul aussi peut les suspendre. Car ce n'est point par une force innée , intrinsèque ou absolue , qui soit en propre à une matiere pour faire telle ou telle chose ; mais elle n'en est capable que parce que le Créateur l'a voulu ainsi. Cette vertu ne subsiste même qu'autant qu'il continue à le vouloir ; de maniere que

N celle

celle qui pouvoit , par exemple , dissoudre des corps ou les réduire en poudre, cesse de le pouvoir si-tôt que Dieu ne le veut pas. Mais alors laissant dans l'*inertie* ou en vacance la sorte de loix de mouvement qu'il avoit mise dans cette matiere ; il y supplée en faisant agir quelque cause qu'il ordonne & qu'il trouve à propos , & cette loi changeant la face d'un être , c'est une opération miraculeuse qu'elle produit.

4°. Les suspensions des loix des mouvemens naturels sont en effet aussi essentiellement en propre au Créateur , qu'il lui est uniquement en propre d'avoir pû créer le monde ; car c'est en lui une suite de la même volonté qui lui a fait créer tous les êtres de l'Univers , de pouvoir vouloir , quand il lui plaira , arrêter ces loix de création , les suspendre ou les suppléer par la même volonté que sa sagesse a trouvé à propos de les emploïer , pour faire de la matiere qu'il a créé tous les êtres qu'il en a fait sortir. Car les différences des êtres matériels ne dépendent que des différents arrangemens , positions , circonstances , figures & modifications que le Créateur a mis dans les parties qui
les

les composent ; c'est encore dans les différentes directions qu'il a ordonné dans les mouvemens de ces parties , qu'il dépend uniquement de lui de borner & changer ces directions suivant les égards de cette sagesse , pour l'ordre de l'Univers & pour les nécessités & la conservation de chacun des êtres. Ainsi chacun d'eux est dépositaire des volontés du Créateur , & par conséquent au pouvoir qu'il a de vouloir que ces êtres durent , agissent & se meuvent suivant & autant de tems qu'il lui plaît : pouvoir si absolu , que par lui il peut non-seulement mouvoir tous les êtres les uns envers les autres ; mais encore les faire mouvoir chacun dans les organes , ou dans les parties qui les composent.

De plus , il peut quand il voudra , faire cesser que ces êtres , leurs parties ou leurs organes se meuvent ou agissent , soit en eux-mêmes , soit mutuellement ou réciproquement les uns sur les autres. Par une raison contraire la désunion & la décomposition se mettant par son ordre en général & en particulier , tant dans les grands corps de l'Univers que dans les parties de chacun d'eux , toutes les volontés du Créateur venant à changer dans les loix des mouvemens ,

où tout le monde tomberoit dans le néant ; où bien ce seroit une terre nouvelle ou des cieus nouveaux qui succédroient. Ainsi donc l'on conçoit qu'arrivera la fin du monde , qui fera la dissolution de tous les corps. Est-il donc miracle plus grand que de voir d'une part tant de differens êtres créés chacun avec leurs mouvemens propres , parce que le Créateur l'a voulu ainsi ? Et d'autre part voir tous ces êtres , quand Dieu cessera de vouloir les maintenir dans les loix de leurs mouvemens , ou tomber dans le néant , s'il le veut , ou prendre des formes nouvelles ? Ainsi c'est en Dieu seul qu'il faut prendre le pouvoir de changer , quand il veut , les loix , les directions , les impétuosités & les déterminations des mouvemens ou de leurs loix dans les corps naturels ; & c'est dans les changemens de ces loix variées au gré du Créateur , c'est-à-dire , de la volonté de Dieu , qu'il faut prendre la raison des miracles qui s'opèrent dans le monde.

Reste à examiner , Monsieur , à quel-
le loi suspensive des mouvemens naturels il seroit possible de rapporter le miracle ou le divin que l'on attribue à l'opération des coups de bûches , dont

qq

on affomme une Convulsionnaire, sans ni la bleffer ou lui briser les os. Sera-ce à la première, la loi mere ou la source de toutes les autres, suivant laquelle un corps se met en mouvement sans être mû par un autre corps ? Deux choses s'oposent à cette pensée ; car outre que tout demeure comme inébranlable dans le corps d'une Convulsionnaire, & que ses os restent cambrés, & la peau qui les recouvre ne se déformant point, dans ses fibres, parce qu'il ne s'ensuit ni contusion dans les chairs, ni fracture dans les os, il ne se fait nul mouvement miraculeux dans son corps. Les naturels y gardent les mêmes loix qu'en santé, les mêmes directions, les mêmes déterminaisons ; ainsi rien ne change dans les fonctions ou la santé de cette fille, le miracle donc ne se montre point par cet endroit.

Se montre-t-il en ce qu'une main secrète & divine sans intervention d'aucun corps qui vint d'ailleurs, opéreroit sur le corps de la Convulsionnaire quelque changement notable pour rassouplir & redresser ses os ? Mais peut-on s'aveugler sur l'action des bras des hommes employés pour l'opération des corps

de buches ? Est-il possible de ne pas voir des masses aussi grosses que le sont les buches, que les bras de ces hommes déchargent sur les jambes ? le miracle donc s'opère encore aussi peu à cet égard. Après cela, Monsieur, j'attens de votre équité que vous conviendrez qu'il ne peut y avoir ombre de miracle dans cette opération, que l'on puisse rapporter à la première loi suspensive des mouvemens naturels, ni dans le corps de la Convulsionnaire, ni en ceux qui l'environnent.

Sera-ce par la seconde loi de suspension des loix naturelles du mouvement, que s'opérera le miracle, que l'on trouve dans la résistance des jambes de cette fille sous les coups de buches ? cette loi est celle par laquelle un corps qui est poussé avec impétuosité vers un autre, ne peut le mettre en mouvement, parce que son action se trouve suspendue en chemin par la volonté de Dieu avant qu'il arrive au corps qu'il auroit mis en mouvement. Il est vrai que suivant cette loi une muraille se trouveroit entière, préservée de toute brèche, quand bien un boulet de canon de quarante-huit livres de bale seroit lancé contre elle, si en chemin faisant & avant que
d'y

& y arriver, il se trouvoit suspendu dans
 son action & son impétuosité rompue ;
 de même encore la plus grosse roche
 demeureroit suspendue, si Dieu lui ô-
 toit sa gravité ou son poids au milieu
 de sa chute. C'est ainsi en effet que les
 traits d'une nombreuse armée, lancés
 par des milliers de bras contre un Gé-
 néral & sa petite troupe, se sont trou-
 vés sans effet contre *Judas Machabée*
 & contre son armée, qui sortoit vic-
 torieuse du combat sans avoir perdu un
 homme ; car l'Écriture en dit cette
 raison, que deux Anges couvroient *Judas*
Machabée, pour faire tomber les traits
 lancés contre lui, tandis que trois autres
 Anges faisoient tomber les armes des sol-
 dats ennemis en les aveuglant. Fut-ce
 par une autre raison que *Jonathas* ne put
 être entamé en son corps dans l'esto-
 mac de la baleine ? car la volonté de
 Dieu qui avoit été que dans l'ordre na-
 turel, les particules de la *lympha gastri-*
que de ce prodigieux organe, atten-
 drissent les matieres qui s'y trouveroient,
 comme aussi que les fibres de ce robu-
 ste estomac pussent se mettre en con-
 traction *oscillatoire* pour briser ces ma-
 tieres, arrêta cette double puissance de
 mouvemens naturels, & par la suspension
 de

Consor.
 de sus-
 pens.
 uat. leg.

ibid.

V. Ma-
 chab. l.
 2.

ibid.

de cette force digestive, le corps de Jonas résista à la dissolution & à la pourriture.

Seroit-il, Monsieur, rien d'aprochant de cette suspension de force & de mouvemens dans l'opération des coups de buche, qui les retient & les empêche de briser les os de cette fille? Les bras des hommes qui déchargent les coups de buches, demeurent-ils en haut sans s'abaisser, ou bien les coups de buche demeurent-ils en l'air sans pleuvoir, comme on le dit, sur les os de ses jambes? C'est donc, Monsieur, une seconde preuve démonstrative qu'il n'y a ni miracle ni rien de divin dans cette résistance. Et par conséquent la démonstration de l'impossibilité du divin se trouve vraie jusqu'à présent des deux tiers de preuves qui vont l'achever.

La troisième loi de suspension consiste en ce qu'un corps lancé contre un autre pour le mettre en mouvement ou pour agir sur lui, perd soudain toute son impétuosité, étant arrivé tout proche de celui qu'il doit ébranler, sans que le corps qui en étoit menacé en reçoive aucun dommage. C'est ainsi que le feu perd son activité contre les corps que Dieu veut préserver, comme fu-
rent

rent ceux des trois enfans Hébreux dans la fournaise, & encore le buisson que Moïse vit enflammé & tout brûlant sans néanmoins se consumer. C'est qu'en ces conjonctures la volonté de Dieu, toujours souveraine au-dessus de la nature & de ses mouvemens, n'a pas permis aux parties innées ni d'endommager les corps de ces Saints, ni le bois ni les branches du buisson. Là-dessus, Monsieur, comparez, je vous prie, la presence des rudes coups de bûche déchargés sur les jambes de cette fille, de toute leur impétuosité; après quoi je m'assure, vous conviendrez sans peine que ni la force, ni l'impétuosité des corps dirigés contre ses parties, n'ont été nulle part interrompues; c'est-à-dire, ni au loin, ni en haut, ni dans le voisinage du corps de la Convulsionnaire; ce n'est donc pas par miracle ni par rien de divin que s'opère la résistance des os & l'invulnérabilité des jambes de cette fille.

L'Auteur du Livre de la Sagesse fait observer toutes ces suspensions des loix du mouvement dont je parle, dans les prodiges opérés en faveur des Israélites. Outre la venin des serpens qui
n'agit

n'agissoit point sur leurs corps ; comme je l'ai dit dès le commencement ; cet Auteur remarque que l'eau sembloit oublier pour eux sa fluidité naturelle & la vertu qu'elle a d'éteindre ; Le feu ne se souvenoit plus de celle qu'il a de liquéfier ou de consumer certaines substances. La manne à qui cet Auteur donne le nom de neige & de glace , soutenoit toute l'activité des flammes & s'endurcissoit , au lieu qu'elle se fondoit au moindre rayon du soleil. Selon lui cette même manne prenoit toutes sortes de goûts , selon les desirs de ceux qui la mangioient. La lumière des astres ne parvenoit point jusqu'aux yeux des Égyptiens , tandis que tout le reste de la terre en étoit éclairé. Et tout cela , dit cet Auteur , parce que toutes les créatures servent à la volonté du Créateur. Elles changent ou suspendent leurs actions naturelles , sans changer de nature , dès qu'il le veut. Il ne lui seroit pas plus difficile d'ôter à l'air sa vertu gravitante pour la changer en compressive , que de rendre solide l'eau ou la mer , en ôtant aux parties de ces fluides leurs mouvemens intestins ; au moyen de quoi leurs parties s'affaisant les unes sur

32p. e.
16. 17.
& 18.

sur les autres , elles deviennent capables de soutenir les corps qui se seroient enfoncés , si Dieu avoit conservé à ces particules leurs mouvemens naturels ; mais rien de semblable n'intervient entre les coups de buche & les jambes de la Convulsionnaire au moment qu'ils vont être déchargés sur elle.

Aucune raison donc , Monsieur , ne dépose en faveur de l'opération miraculeuse prétendue des coups de buche , & au contraire la raison naturelle s'y aperçoit évidemment : car elle y est sentie dans tous les faits suprenants de la nature ; dans cet homme sur le ventre duquel l'on fend des poutres ; dans cet autre qui sans se blesser , casse sur son front un gros os de bœuf ; enfin dans ce troisième qui se frappe la poitrine d'un gros caillou. Ajoutez l'histoire des hirondelles qui vivent insensibles sous la glace pendant l'hiver , & semblablement de ces peuples de Russie , qui ne revivent que dans le printemps après avoir passé les hivers comme morts. Car quelle étrange résistance dans ces corps animaux , dont la vie se conserve contre des causes si capables de l'éteindre. Mais les arbres & les plantes qui demeurent vertes pendant

dant les plus affreux, hyvers nê sont-ce pas encore des preuves de résistance naturelle contre les causes qui vont à leur destruction.

Mais, Monsieur, pourquoi sortir de l'œconomie du corps humain ? le fœtus ne résiste-t-il point pendant neuf mois plongé dans l'eau sans s'y corrompre ? & les envelopes qui le contiennent sans se pourrir, ne sont-ce point des preuves sensibles de la résistance qu'elles font à la présence de l'eau qu'elles renferment ? l'estomac si mou, si sensible & si aisé à blesser, ne résiste-t-il pas continuellement aux impressions de toutes les différentes matières plus ou moins agaçantes, dont on le charge tous les jours. Les intestins n'éprouvent-ils pas la même chose ; mais la résistance la plus surprenante & la plus incompréhensible se trouve pourtant double dans le corps humain, l'une est dans le frottement continuel des os qui roulent dans leur articulation sur des éminences qui jamais ne s'entament, parce que leur émail est continuellement enduit de la *synovse*, cette lympe singulière qui humecte sans mouiller, qui enduit mieux que toutes les huiles sans être sulphureuse, & par cet

inter-

intermede si simple, les os se fléchissent chacun en leur maniere, sans que ni la superficie des os s'entame ou s'écaïlle & sans que la *synouce* s'aigrisse ou s'altère aucunement. L'autre résistance est actuelle dans la vessie, laquelle aiant à recevoir & à retenir une sérosité saline dans sa capacité membraneuse, si molle & si facile, ce semble, à rompre, demeure dans son intégrité saine & sauve, sans blessure ni érosion pendant de longues années. Que de *beaumes* la Physique n'auroit-elle point imaginés pour procurer une telle incorruptibilité ! Sçavons-nous donc, Monsieur, la force ou la cause qui opère ces résistances naturelles & de tous les jours ? cependant serions-nous reçus raisonnablement à en douter ? tant il est vrai que les raisons naturelles se sentent beaucoup mieux qu'elles ne se connoissent, & qu'elles sont plus certaines que définissables.

De tout ceci donc, Monsieur, je résume l'argument de la vérité démonstrative de l'impossibilité du divin miraculeux dans l'opération des coups de buches. Aucune raison ne s'aperçoit de celles qui expliquent les vrais miracles, tels que sont ceux de l'Évangile & des

O

sain-

saintes Ecritures. Au contraire la raison du Naturalisme s'y fait sentir de toutes parts ; il est donc aussi peu vrai que l'opération des coups de buches soit un miracle, qu'il est certain qu'elle tient directement au Naturalisme, & que ses raisons en émanent absolument.

A présent donc, Monsieur, que voilà l'œuvre des Convulsions convaincue de Naturalisme, elle devient de la compétence de la Médecine ; comme donc sa cliente, elle devient soumise à sa connoissance ; de sorte qu'après s'être vûe enlever le droit de connoître du caractère de cette œuvre, du moins peut-elle aujourd'hui en faire l'horoscope & le prognostic pour prédire ce qui en arrivera. Car c'est l'art d'*Hippocrate*, si habile dans ses prédictions & dans son prognostic, à prévoir les fins & les événemens des grandes maladies. Au reste ce ne sont point, Monsieur, de ces prédictions faites au hazard & qui ne posent que sur des idées imaginaires. Celles de la Médecine sont plus certaines, parce que comme celles qui se font dans les états, en fait de politique, se prennent dans les humeurs des peuples, dans les intérêts des Princes, & dans les alliances des uns & des autres ;

tres ; de même en Médecine les prédictions se prennent des dispositions des corps, & des esprits ; ensemble de leurs penchans, de leurs mœurs & affections, quand sur tout elles se montrent à découvert. Car si à voir le visage d'une personne on peut la connoître, *ex vultu cognoscitur vir*, est-ce témérité que des actions qui se passent sous les yeux de tout le monde, l'on juge de ce qui se passe dans les cœurs & dans les esprits ?

Ce fut en effet l'adresse qui réussit au Charlatan dont saint Augustin raporte la divination qui se trouva vraie. Ce Charlatan promit à tous les habitans de Carthage de dire leurs plus secrettes pensées s'ils venoient un certain jour l'écouter. Ils y accoururent, & lorsqu'ils furent tous assemblés, il leur dit qu'ils pensoient tous quand ils vendoient à vendre cher, & quand ils achetoient à le faire à bon marché ; ils convinrent tous en riant que tout cela étoit vrai.

Pitagore aussi bien instruit des dispositions naturelles du corps & de leurs impressions sur l'ame, examinoit soigneusement l'extérieur de ceux qui se présentoient pour être admis parmi ses disciples. L'on raporte de *Mathias Corvin* qu'il avoit le coup d'œil si juste,

O 2

qu'il

V. Saint
August.
lib. 13.
de Trin
c. 6. 3.

Hardlu
histor
Hungar.
l. 8.

qu'il pouvoit décider du tempéramment, du caractère & des inclinations. Par un tel art *Zopire* connu à l'extérieur de *Socrate*, que ses inclinations étoient perverses & son tempéramment vitieux. *Socrate* avoua que *Zopire* ne s'étoit pas trompé ; mais que la philosophie avoit corrigé en lui les mauvais penchans de la nature. L'on seroit en droit de corriger les filles Convulsionnaires contre les pressentimens ou les prévoiances de la Médecine, si la Religion avoit paru corriger leurs inclinations.

Mais de quoi n'avertit pas encore leur peu de retenue parmi de jeunes hommes dans leurs gestes, leurs postures, leurs regards lassifs dans leurs yeux, la liberté qu'elles donnent de se laisser trailler, presser & fouler sous des pieds d'hommes dressés sur leur ventre & sur leurs cuisses ? ne s'étant donc jusqu'à présent contraintes sur rien dans ces circonstances, rien est-il plus sensible que de reconnoître à quel coin est marquée leur inclination ? toujours donc elles paroissent aimer les hommes, puisqu'elles ne se sont pas encore montrées insensibles à leur présence, qu'au contraire toujours elles en choisissent des plus

plus à leur goût pour leur donner des secours, pour lesquels elles n'ont pas même craint de paroître empessées ? Hé quels sont ces secours ? seroient-ils de ceux que des Médecins qui se sont oubliés sur la Religion, ont osé conseiller, pour être rendus par des femmes dans les tems des accès de vapeurs. C'est une ordonnance criminelle, mais la passion s'aide ou s'autorise de tout. Au reste, Monsieur, sont-ce là des signes équivoques de ces passions, que l'on ne s'avoue pas entre personne de différent sexe ; mais qui se trahissent naturellement par des démonstrations souvent trop marquées. Celles des Convulsionnaires n'ont-elles pas été plus d'une fois jusques-là ? la conduite passée ou les aventures de plusieurs, instruisent du fond secret de leurs cœurs, de la tournure de leur esprits & des dispositions prochaines vers l'érotisme. Les preuves auroient pû manifester ces soupçons, si à chacune d'elles étoit arrivée la bonne fortune de celle qui a sçu engager dans ses filets un jeune homme riche. Mais à quoi est la vertu quand il ne lui manque qu'une occasion pour s'affoiblir. Vous sçavez, Monsieur, le prix auquel étoit mise la

River
Piss.
hic,

continence parmi les Vierges chrétiennes ; car l'Eglise les mettoit en pénitence quand elles venoient à se marier. Vos Convulsionnaires se donnent pour des inspirées de l'Esprit Saint , pour des Prophétesses , pour des sublimes en piété. Après cela donc est-ce rien moins qu'un affoiblissement dans leur vertu, que de voir finir ces enthousiasmes apellés divins , par le mariage ?

La facilité donc avec laquelle ces filles se livrent aux occasions de ce Sacrement , vous paroît-elle , Monsieur , bien différente du penchant naturel qui y précipite celles qui veulent être mariées, *quis nubere volunt* , dit saint Paul ? car c'est Dieu qui doit faire les saints mariages ; de sorte qu'il n'y a quelquefois qu'un homme sur huit qui soit digne devant Dieu d'une sage fille ou d'une digne épouse.

Mais à ce sujet vos Docteurs , Monsieur , prétendent vous découvrir le faux du système du Naturalisme. Car ce ne sont que des filles Convulsionnaires dont il empoisonne les vapeurs ; or vous disent-ils , avec un air de confiance , il se trouve parmi les Convulsionnaires des femmes âgées. Peut-on donc soupçonner de l'*érotisme* dans leurs Convulsions,

vulsions, puisque des vieilles femmes sont à l'abri de telles causes de vapeurs ? Mais voilà, Monsieur, où vous mène le défaut de lumière de Messieurs vos Docteurs sur les matières d'une doctrine dont ils veulent juger sans les avoir étudiées. Ils auroient donc appris des Médecins versés dans cette étude & dans la pratique des maladies des femmes, qu'elles sont comme les filles exposées en vieillissant à avoir des vapeurs, & des vapeurs érotiques. Les mariages hétéroclites que l'on voit tous les jours se faire entre de vieilles filles ou des femmes âgées avec de jeunes hommes, qui ne sont ni de leur âge, ni de leur condition, ni de leurs facultés ; de tels mariages où la raison régné moins que la passion, ressentent-ils autre chose que l'envie de jouir d'un mari ? Ainsi, Monsieur, comme un Sçavant disoit de la jeunesse des jeunes hommes, qu'il apelloit *lubricum atatis*, parce que c'est le pas glissant pour les mœurs & sur tout pour la continence ; tout de même l'âge avancé est en quelques femmes le pas glissant où elles se laissent échapper à l'envie de se remarier, *lubricum atatis*. Et c'est ainsi encore qu'après qu'une fille aura vieilli dans la pie-

Pline le
cune.

té en résistant aux attraits du siècle & de la jeunesse, elle sera emportée sur le déclin de son âge à la passion de se marier. L'on sçait donc trop, Monsieur, que toutes les femmes chrétiennes ne ressemblent pas à la chaste *Sara*, laquelle devenue vieille, trouva presque ridicule dans l'annonce qu'un Ange même lui faisoit, qu'elle donneroit un enfant à *Abraham*, parce qu'elle s'étoit si absolument délaïprise à sentir les desirs de devenir mere, qu'elle ne pouvoit comprendre qu'une femme âgée comme elle, pût encore servir à mettre un enfant au monde, *postquam consensui, numquid ego voluptati operam dabo.* Elle n'étoit point encore revenue de son étonnement quand elle se vit allaiter son fils *Isac* de son propre lait. (Car alors étoient inconnues les demi-meres d'aujourd'hui, qui louent un lait étranger pour nourrir leurs enfans.) Bien des veuves chrétiennes sont encore aussi peu comparables pour la continence à ces pieuses veuves de l'Ancien Testament, *Judith*, la célèbre & *Anne* la Prophétesse ; car satisfaites d'avoir joui d'un mari pendant quelques années, elles se consacrèrent à la retraite, au jeûne & à la priere, sans ambitionner

Gen. 16.
v. 12.

raisonner de se donner des enfans sous une loi où il étoit honteux de n'en point avoir. Tous ces exemples, Monsieur, nous prouvent bien clairement qu'il est des femmes chrétiennes en qui les passions deviennent plus sensibles qu'à ces saintes veuves. Mais la Médecine va vous développer, Monsieur, les raisons naturelles pourquoi des filles ou des femmes âgées deviennent sujettes à ces mouvemens passionnés qui les portent aveuglément vers le mariage.

Dans les jeunes personnes du sexe, c'est de la *partie rouge du sang*, que partent les orages ou les troubles de leurs santés, dans celles qui avancent en âge, c'est de la *partie blanche du sang* que viennent tous leurs maux. Dans celles-là, c'est un feu de flamme qui luit peut-être & qui éclaire; au lieu que dans les personnes âgées, c'est un feu qui brûle plus qu'il ne flamme. Ceci, Monsieur, est-il avancé sans raison? la condition du sang qui perd le volatil qui en fait la douce chaleur, se dissipe & se perd en avançant vers la vieillesse, & alors la partie blanche destituée de cette douce chaleur devient acre, saline, & saumurée. C'est qu'en
même

même tems la partie rouge, parce que ses globules s'affaissent, devient noirâtre, & c'est le sang mélancolique, dont la sérosité devenue chargée de sel acré, devient *lixivielle* ou *atrabilaire*. En effet c'est vers le déclin de l'âge que viennent les *hémorrhoides*, ce signe si évident de la présence d'un sang mélancolique dans les vaisseaux. Or c'est la remarque d'*Aristote* que la sérosité du sang devenue atrabilaire est plus chaude, comme l'eau acquiert en bouillant une chaleur plus vive que la flamme du feu. *Aqua tametsi frigida est, si concalfacta est, velut quæ fervet calidior quam flamma ipsa sentitur.* C'est selon lui, la source de tous les maux que fait la *mélancolie* ou l'*atrabile*, savoir des *extases*, des *convulsions*, des troubles par tout le corps, & encore des aliénations d'esprit & des ulcères sur le corps.

Aristot.
sect. 30.
quæst. I.

Ici, Monsieur, pour le dire en passant, ne reconnoissez-vous pas la cause des prétendues stigmates de vos Convulsionnaires ? vous en faites des miracles, & *Aristote* les trouve dans la force de l'humeur atrabilaire qui domine dans le corps humain. *Atrabilis..... hominem facit attonitum aut obtopentem,*

tem, aut anxium contilenas parit
 & mentis alienationem & ulcerum eru-
 tionem. Mais cette humeur atrabilaire
 prenant plus de force, va jusqu'à chan-
 ger les mœurs, dit ce Philosophe; c'est
 pourquoi les uns deviennent comme hé-
 bétés, d'autres infiniment sensibles ou
 plus spirituels, d'autres deviennent a-
 moureux, emportés à tout vent de cet-
 te passion; d'autres enfin deviennent
 des discoureurs, jusque-là que leur
 prennent des sortes de folies semblables
 aux fureurs qui agitoient les Sybiles,
in quibus & frigida multa bilis est a-
tra, hi stolidi sunt & ignavi, in qui-
bus permulta & calida, ii perciti &
ingeniosi, amafis propensi ad omnem ex-
candescentiam & cupiditatem, non nul-
li loquaciores, multi propterea quod il-
le calor sedi mentis in vicino est, morbis
vesaniae implicantur, aut instinctu lym-
phatico effervescunt, ex quo Sybillae affi-
ciuntur.

Ibid.

Ibid.

Pouvez-vous, Monsieur, ne pas re-
 connoître dans ces portraits de personne
 en qui la mélancolie domine, ceux de
 femmes âgées en qui le sang devenu
 mélancolique atrabilaire, c'est-à-dire,
 brûlé & brûlant par l'âge, & la lym-
 phe devenue acre & brûlante, les rend
 suscep-

susceptibles des mêmes vapeurs , souvent même plus passionnées que celles des jeunes filles. Car en celles-ci une flamme passagere d'un feu léger & vaporeux , peut bien émouvoir l'ame vers un objet honteux ou vers la fin pour laquelle a été instituée la distinction des sexes ; mais dans certaines femmes âgées , c'est une chaleur fixe comme seroit celle d'un feu de braise ou de charbon , lequel infiltré dans la substance des organes , les tient dans un *érotisme* violent , d'où s'élevant vers l'ame des oscillations conformes à la nature des organes d'où elles partent , elles représentent à l'ame de honteuses images qui forment de plus honteux desirs.

Ce que je dirois de plus , Monsieur , seroit un détail à vous faire très-disgracieux ; car ce sont des raisons naturelles que vous demandez continuellement aux Médecins ; & aussi-tôt vous vous offensez de vous les entendre dire. Mais du moins l'exemple de ce qui arrive au sang des viellards , vous fera comprendre de quoi est capable le sang qui a vieilli dans un corps humain. Dans ceux des hommes , ce sont des acretés , des pourits insupportables , des dartres ou des herpes , des ardeurs divines & semblables

blables maux qui arrivent vers la région de la vessie, qui est comme un égout du corps dans l'homme ; mais il en est encore un autre dans le corps des femmes, par lequel se déchargent de semblables suc ; mais tout lymphatiques, acres, mordans & salins, qui font bien connoître, & par leur nature, & par celle des lieux par où ils s'échappent, que le foier de telles humeurs est renfermé dans les parties basses.

Après cela, Monsieur, rien n'empêche la Médecine d'achever son pronostic ou ses prédictions sur l'œuvre des Convulsionnaires filles ou femmes ; car à les voir les unes & les autres dans leurs postures lassives, dans les secours qu'on ne nomme point, & qu'elles demandent avec ardeur, dans les complaisances & les coups d'œil gracieux qu'elles lancent vers de jeunes gens ; tout cela est-il autre chose qu'autant de voix qui crient, *da liberos alioquin morior.* C'étoient les plaintes d'une femme qui vouloit que son mari lui donnât des enfans. En effet saint Paul sçavoit qu'il y avoit des veuves qu'il falloit remarquer, & il l'ordonne, trouvant d'ailleurs une ressource de salut pour les femmes.

Rachel
à Jacob.
Genel.

P. les

lesquelles se sauvent en mettant des enfans au monde. Cette conjecture sur vos Convulsionnaires est même si bien fondée, que c'est parce qu'on vient de dire, que se termina toute l'histoire des *Nonnains guaiés* (nom qu'elles ont laissé à une rue de Paris ;) car ou des intrigues d'amourettes, ou des mariages faussés, ou des débauches criminelles entre de jeunes gens & ces vaporeuses érotiques faisoient le fondement ou firent la fin de ces scènes amoureuses. Les histoires de vos Convulsionnaires, Monsieur, sont-elles tant d'un autre genre ? les unes accouchées ou à l'Hôpital ou ailleurs, les autres soustraites à la vue de leurs freres Convulsionnaires, pour couvrir de honteux soupçons ; & sur qui tombent-ils ces soupçons ? des Prêtres ou des Ecclesiastiques non criminels, si l'on veut jusqu'à un certain point, ne se sont-ils point trouvés impliqués dans ces sortes d'avantures ? autres événemens donc de l'œuvre des Convulsions ; elle fait douter de la modestie des Ecclesiastiques, parce que contre la sage prévoiance des Canons, ils sont soufferts jour & nuit au milieu de ces créatures. *Ab omnibus quæcumque ad aurium & ad oculorum pertinent*

Voiez
Goulart.
Trefor
154. t. 2.

*ment illecebras, unde vigor animi emol-
liri posse credatur Dei Sacerdo-
tes abstinere debent.* Or est-ce rien
moins que les exposer à des spectacles
capables d'alterer la pudeur, que de
permettre, comme font vos Théolo-
giens, à des Ecclésiastiques, de demeurer
familièrement presens aux differens ges-
tes, attitudes & indécences de vos Con-
vulsionnaires ? les Livres saints font
appréhender la vûe d'une femme parée
& gracieuse, en ordonnant d'en détour-
ner les yeux. *Averte oculos à muliere
comp:â* ; & l'avanture de *Dina* en fait
la preuve ; car ce ne fut qu'en la voïant
qu'un Prince se passionna pour elle, &
l'écriture en rapporte la tragique histo-
re. Des Ecclésiastiques ou autres jeu-
nes gens font-ils plus sûrs de leurs cœurs
à la vûe de jeunes filles qui se mon-
trent à leurs yeux sous des postures las-
sives & tentantes ? Ce mot, Mon-
sieur, vons paroît-il exagéré ? des gens
qui ont suivi vos Convulsionnaires de près
(parce qu'alors ils étoient des initiés)
gens d'honneur & de probité, rapor-
tent des choses bien au-dessus de tou-
tes les paroles ; car ils ne veulent pas
les nommer ; mais l'Eglise les nomme
dans l'Hymne de Complies ; voudriez-

CONC.
TURON.
AN. 1134
C. 7.

Genez.

vous, Monsieur, qu'on vous nommât les masques ? comptez qu'on est en état de le faire ; mais ce seroit augmenter le scandale. C'est cependant, Monsieur, ce que les admirateurs des Convulsions ont excusé sur le champ, parce que tout ce qui arrive dans les corps des filles pendant l'accès de leurs Convulsions, leur paroît excusé par la violence des mouvemens que ces Convulsions causent.

Cependant vous trouvez deux ressources pour disculper l'œuvre des Convulsions. La première, c'est de nier audacieusement tous les cas honteux des filles Convulsionnaires ? Mais le croiriez-vous, Monsieur, un Ecclesiastique éclairé, & qui s'est mis adroitement à la suite des Convulsionnaires, est venu sans en être requis, & presque sans qu'on le connût, est venu, dis-je, s'offrir à donner des preuves de tous les faits qui sont dans le Naturalisme, sans excepter l'histoire de la Convulsionnaire qui se mit nuë comme la main en présence d'Ecclesiastiques qui s'enfuirent. Une autre personne Laïc, ayant lû le Naturalisme & bien instruit des secrets de l'œuvre des Convulsions, a dit hautement que tout ce qui étoit

rapor-

rapporté dans le Naturalisme étoit vrai ; cependant qu'il restoit bien des histoires à y ajouter ; mais sur lesquelles l'Auteur du Naturalisme n'auroit pû entretenir le public , pour ne pas trop le scandaliser.

A tout cela , Monsieur , l'on répond , en le répétant , qu'il est faux , qu'il est faux , enfin qu'il est faux. Car , Monsieur , c'est un autre événement bien étrange dans l'œuvre des Convulsions , que vos Théologiens , ces défenseurs de la morale rigide sur le mensonge , se départent hardiment des principes de leurs peres ; car ceux-ci ne vouloient pardonner ou pallier aucun mensonge ; mais vos Messieurs y trouvent un milieu ; car le moindre manquement dans un récit les autorise à nier le fond d'un fait , pourvû que pardevers eux ils aient la connoissance , qu'une circonstance du lieu , de l'endroit , de la maison , d'une personne pour une autre , se trouve fausse : & ainsi contre ce qu'en pensoit l'Apôtre , le oui & le non se trouve dans leurs discours. Ceci est-il dit pour décrier vos Messieurs ? non certes , mais pour persuader la postérité , que tandis que des Docteurs tombent dans la morale relâchée pour favo-

rifer l'œuvre des Convulsions : d'autres Théologiens, de qui l'on tient cette remarque, veillant de plus près sur l'*Israël de Dieu*, & plus attentifs à la saine doctrine, n'ont aucunement donné dans le fanatisme de cette œuvre.

L'autre ressource qui vous sert à propos, c'est l'abandon qui se fait aujourd'hui parmi vos Docteurs des indécences, des obscénités, des infamies même, qui se commettent parmi les Convulsionnaires ; car quel autre nom donner à l'aventure de celle qui vient d'accoucher au milieu de ses Convulsions, & en faisant de beaux discours. Car jusqu'à présent ils avoient défendu, justifié ou disculpé toutes ces ordures, tant loin avoit emporté les esprits l'enfercellement, ou les folles apparences merveilleuses dans ces créatures les avoient engagés, jusqu'à aveugler les gens de bien. *Fascinatio nugacitatis obscurat bona*. C'est que les passions volages de la concupiscence séduisent & renversent la raison la plus sensée sans y penser. *Inconstantia concupiscentia avertit sensum sine malitiâ*. C'étoit une erreur dans vos Convulsionnistes, & l'erreur étant naturelle à l'homme, *errare*

sageffe.
e. 4

Mid.

rare humanum est ; c'est le Naturalisme qui revient encore par cet endroit dans l'œuvre des Convulsions. Au reste y pense-t-on bien, Monsieur, par cette démarche si préjudiciable à l'honneur de cette œuvre ? car est-ce rien moins que de lui attacher un caractère de l'hérésie, à quoi tendroit la secte des Convulsionnaires ; ce sont les *variations* qui distinguent la foi constante de l'Eglise, de la foi humaine ou fabriquée par les hommes, qui est celle des hérétiques. Or la preuve des *variations* de vos Docteurs est sensible. Car tout étoit divin ou surnaturel dans les commencemens de cette œuvre, & un écrit effronté avoit osé dire que les indécences des Convulsionnaires ne faisoient que relever le divin de l'œuvre des Convulsions, comme les ombres relèvent dans un tableau l'excellence du pinceau qui l'a travaillé. Le *plan* de l'œuvre des Convulsions n'y trouvoit que des caractères divins qui effaçoient les taches qui paroïtroient l'obscurcir. Aujourd'hui une lettre pieuse & sçavante avertit le public de regarder ces écrits comme non venus. En même tems l'Auteur reconnoit dans l'œuvre des Convulsions, le concours

de

Le coup
d'œil.

de trois actions, suivant la différente nature des opérations des Convulsionnaires, celle de *Dieu*, celle de *l'homme*, celle du *démon*; on laisse à d'habiles plumes en Théologie à démêler ces scandaleux mélanges; mais le Naturalisme en sçait assez pour faire reconnoître l'évidence des *variations* dans la doctrine des Convulsionnistes, & de là il conclut que l'œuvre des Convulsions est aussi peu divine qu'elle est essentiellement inconstante, variable & changeante; mais ce qui est de Dieu ne change point, *Ego Deus & non mutor.*

N'est-ce pas encore une *variation* dans cette œuvre que le partage qui s'y est formé parmi les Convulsionnaires, dont les uns demeurent attachés aux anciens Auteurs, tandis qu'un essain de filles Convulsionnaires se donnant pour guide un jeune fanatique, se distingue d'avec les anciens maîtres & les anciens disciples? Ceux-ci donnent au diable les discours & les actions insensées des autres: or Jésus-Christ ne se divisant pas, comme dit saint Paul, n'est-ce pas un caractère de réprobation qui se répand sur l'œuvre? l'impie folâtre qui s'érige en chef, plus insensé que celui des
peti-

petites maisons qui se disoit la troisième personne de la sainte Trinité, se donne pour être la quatrième. Le beau champ pour le critique railleur de toutes les Religions, qui demandoit au Catécumène, qu'il introduit dans son dialogue, si la Trinité est une divinité numérale, si c'est le quatrième de Pythagore ? Est-il variation plus manifeste de la doctrine de celle de vos autres Docteurs ? Par un autre excès de folie se veutroit sur le Maître - Autel d'une Eglise, il a porté sa main sur le Tabernacle en prononçant ce blasphème, qu'il est la victime de propitiation.

Lucien.

Quel malheur donc, Monsieur, pour votre parti d'avoir enfanté un tel monstre ! c'est encore en son nom & par ses documens, que des filles ses initiées écrivent dans une lettre que l'on a pardevers soi, qu'il ne seroit pas étonnant de voir une fille Convulsionnaire demeurant fille accoucher d'un enfant sans père, comme a fait la sainte Vierge. L'horrible profanation ! cela nous préparoit-il à quelque accouchement criminellement mystique, dont l'on voudroit obscurcir le crime. Du moins la *Philotée* de ce prédicant Convulsionnaire trouve fort à redire qu'on la croie
ma-

mariée, & dans ses transports extatiques; elle se répand en plaintes sur elle-même, en insinuant que l'on doit comparer son union avec un jeune homme connu qui l'aime, avec l'union qui est dans le Ciel parmi les bienheureux. Autre aveuglement de cette prude Convulsionnaire, qui oublie ou ne sçait pas que l'on ne peut comparer les mariages d'ici bas avec les unions qu'il y a parmi les Saints dans le Ciel, parce que Jesus-Christ lui-même nous apprend dans l'Evangile qu'il n'y aura ni homme ni femme distingués par les mariages dans le Ciel, parce que dans le Ciel *neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei*. C'est à cette inspiration (Dieu sçait de quel esprit) à examiner avec son nouveau Maître, si elle n'a plus de corps non plus que les Anges. Du moins sçait-on que ce n'est pas du seul pain des Anges qu'elle aime à se nourrir, & que dans l'occasion elle boit volontiers d'un autre vin que celui qui rend fécondes en bonnes œuvres les Vierges Chrétiennes. *Vinum germinans Virgines*.

Les Docteurs de l'œuvre mêlée sçavent, ce semble, se débarrasser des reproches qu'on leur fait sur l'impiété de leurs

leurs élèves, en les donnant au diable avec leurs actions & leurs discours ; mais ce sont des imaginations blessées, & les maladies de l'imagination entrant dans l'objet de la Médecine, le Naturalisme les révendique. En effet vit-on jamais une aliénation d'esprit plus marquée, que dans cet autre prophanateur de la Passion de Notre Seigneur, qui avoit résolu de se faire crucifier réellement sur une croix, jusqu'au point que les cloux, la lance, la couronne d'épines & la croix étoient toutes prêtes. On ne voit pas trop pourquoi les instrumens de la flagellation du Sauveur manquoient à cet impie appareil ; car ç'auroit été des verges & des fouets par où il auroit fallu ramener à la raison & à la pénitence un tel profanateur. Mais la Providence avoit ménagé cette omission, pour nous apprendre quel est le meilleur spécifique contre le phanatisme épidémique ; c'est l'autorité des sages Magistrats, comme on va le voir dans une tradition là-dessus : aussi a-ce été le sage conseil, mais menaçant, d'un Magistrat (grand zéléteur cependant du Convulsionnat) lequel aiant été fait juge entre ce malheureux & la troupe insensée de Convulsionnaires qui vouloient absolu-

absolument le crucifier ; il prononça d'avance l'arrêt dont lui-même seroit d'avis, qui étoit de les faire rompre en Grève, s'ils exécutoient une si folle entreprise ; & ainsi fut arrêtée cette affreuse opération méditée par vos Convulsionnaires.

Ainsi le Roi des *Argiens* du consentement de son peuple, dont il voulut lui-même, comme le premier des Magistrats, prévenir le désastre, acheta du Médecin *Melampus*, le remède pour guérir ses filles follement vaporeuses, dont le mal devenant épidémique désoleoit son Roïaume en infestant toutes les filles & femmes ses sujets. Ce furent encore les Magistrats *Milesiens*, dont l'Ordonnance rapportée ailleurs, * arrêta la rage qui prenoit à toutes les filles Miliesiennes de se pendre. Les *Consuls Romains* firent trêve avec toute autre affaire, pour ordonner les Réglemens nécessaires, & capables d'arrêter les désordres des bacchanales Convulsionnaires. Les sages informations contre les Religieuses de Loudun en ar-
rêté-

* Voyez le Naturalisme dans la réponse à un Docteur.

des Convulsions. 181

rétèrent tous les désordres & les scandales, les *Miauleuses* s'arrêtèrent à la seule menace des Magistrats. Sont venus ensuite les Convulsionnaires des *Sevenes*, & ils ont été dissipés par les mêmes attentions; & ces attentions les ayant suivi en *Angleterre* & à *Genève* où ils s'étoient voulu rassembler, toutes ces différentes troupes d'Entouusiastes se sont évanouies. Enfin la seule mention du feu faite dans le Parlement d'Aix au sujet de la *Cadiere*, a absolument éteint le fanatisme, dont cette créature étoit comme le centre ou le germe. Reste à attendre les momens réglés par la Providence, pour faire finir les Convulsions de Paris par les voies que la sagesse jugera à propos.

Mais, Monsieur, vous semble-t-il indifférent pour votre parti de le voir autoriser tant de folies? ne craindriez-vous pas que les singularités dont l'on s'y pare en matière de Religion, n'interresse désagréablement la réputation de vos Docteurs? car à les entendre, le triage des Elus est dans leur école; comme si la *gnose* ou la vraie sagesse en Religion leur étoit échue en propre & à leurs disciples. N'ont-ils donc point à craindre que parlant affectueusement

Con-
noissance, science, la-
gesse.

Q &

continuellement des Juifs & de leurs avantages en retournant à l'Eglise, on ne les prenne pour un peu favoriser les contemplatifs *Rabins*, particulièrement les Docteurs de la *cabale*, * ces spirituels qui se croïoient seuls au fait des *mysteres* & des *allegories* des Ecritures. Ils en déchiffoient les termes, les syllabes & les lettres; mais aussi vos Docteurs sont entousiasmés des figures qu'ils se forgent dans la lecture des saints Livres. Un de leurs élèves n'a-t-il pas même essaié de déchiffrer les chiffres de l'Apocalypse? En faudroit-il davantage pour se donner la mauvaise note que s'est attirée du *Plessis Mornay* qui a prétendu trouver le nom du Pape Pie V. dans le chiffre de la bête? Tant d'incongruités dans la science de gens aussi sages que vos Docteurs, ne seroient-elles pas capables de leur ouvrir les yeux sur l'abus qui se fait des figures poussées infiniment au-delà de ce que leurs sages maîtres auroient voulu leur apprendre pour s'édifier eux-mêmes & les fidèles, en comparant les Ecritures sans aucun des-

* Voïez *Bérage* histoire des Juifs. Tome 3. page 272. &c.

dessein de leur insinuer de faire de nouveaux articles de foi & de nouvelles prophéties.

Mais à quoique ce soit que ressemblât la doctrine de l'école des Convulsionnistes, toujours est-il certain que ce n'est que là que s'est enflé le cœur des filles Convulsionnaires, & que leurs esprits se sont enivrés de la vanité de se croire des inspirées, des Prophétesse, des merveilleuses. Ainsi delà seul est sortie une race extravagante d'entoussiastes, qui défigurent par leurs folles figures la Religion & la pieté chrétienne. Sur ce pied, Monsieur, quel plus triste & plus affligeant événement dans l'œuvre des Convulsions, que de mettre en proie le Christianisme au mépris & aux railleries des libertins. Car n'est-ce pas ôter à la Religion Chrétienne la ressource que saint Augustin lui trouva en répondant à un païen, qui tournoit en ridicule les cérémonies de l'Eglise ? il en défend la dignité & la gravité, en lui reprochant les folies de leurs bacchantes ou de leurs filles, qui faisoient mille extravagances ; & là-dessus il lui demandoit quel pouvoit être le Dieu qui permettoit aux hommes de faire les foux. Aussi est-ce la sage remarque du sçavant

Mon-
sieur
l'abbé
Fleusi.

vant Auteur de l'Histoire Ecclesiastique, que les *extravagances* des hérétiques ont servi aux Païens à leur faire mépriser la Religion Chrétienne, parce que ces sectaires se disoient Chrétiens. Tout de même donc les libertins de nos jours attribuant au corps de la Religion Chrétienne les folles imaginations des Convulsionnaires, ne la tourneront-ils pas en ridicule ? Cela même n'a-t-il pas déjà été exécuté par l'effronté railleur de toutes les Religions.

Il attaque la Chrétienne en raillant les maximes, les pratiques & les fantaisies d'une Secte sortie du Christianisme, qui se donnoit pour la plus austère & la plus exacte dans la Religion Chrétienne. Ce sont les *Montanistes* que cet Athée déclaré décrit dans son dialogue *Philopatris*. Il y raille donc leur autorité, leurs *extases*, leurs prédictions & leurs Prophétesses qui les prononçoient. Il se moque du Libérateur dont ces Prophétesses annonçoient l'arrivée prochaine, pour rétablir toutes choses sur la ruine de l'Empire Romain, dont ces créatures prédisoient le renversement sous le nom de *Babylon*. Il a taxé, en les raillant, la folle joie qu'ils

qu'ils avoient de tous les facheux événemens qui arrivoient à l'Empire Romain ; & à tout cela il ajoute la science *numérale* ou des *hieroglifiques*, au moyen de laquelle ils avoient, disoient-ils, la connoissance & du Libérateur prochain, & de l'abondance qu'il devoit répandre à son arrivée. C'est ainsi que faisant tomber sur les Chrétiens les folles idées de ces Hérétiques, il se moque d'eux & de leurs prétendues vertus.

Me permettez-vous, Monsieur, de vous faire apercevoir la justesse du parallèle de la doctrine des *Montanistes*, avec celle des *Convulsionnistes*. 1°. Ce sont ceux des Chrétiens qui font profession de la morale la plus rigide, qui se trouvent à la tête de la secte des *Convulsionnaires*. 2°. Ils ont des *Prophétesses entoussiastes*, lesquelles, comme celles des *Montanistes*, perdent la raison & la mémoire dans leurs accès. 3°. Elles ne sont guères plus sages que *Prisque* & *Maximille* ; car comme celle-ci, elles en ont parmi elles qui ont été & qui sont encore dans de mauvais commerces. 4°. Comme celles-là encore, elles se réunissent toutes à annoncer la venue prochaine d'*Elie*, qui doit rétablir toutes choses. 5°. Elles ne par-

Q 3

lent

lent que de la ruine de Babilone & de la défection des Gentils. 6°. On se réjouit dans leur parti des malheurs qui arrivent à l'Etat, on va jusqu'à en croire la décadence & à s'en réjouir, par l'espérance de la prochaine rédemption du Libérateur qu'on y attend. 7°. La science *numérale* ou des *hiéroglyphiques*, n'y est pas oubliée, pour déchiffrer l'*Apocalypse* & les Prophéties de *Daniel* pour prouver leur insensé système. Que va-t-il rester, Monsieur, à faire aux libertins, que d'attribuer à toute la Religion les folles imaginations de quelques particuliers Convulsionnistes, & voilà la chute ou le terme de l'œuvre des Convulsions. Cela vous paroît-il tenir du divin ?

Nicodé-
me.

Vous ne laisserez pas peut-être, Monsieur, que de le croire, parce qu'on vous le dit de plusieurs filles Convulsionnaires. Mais ce sage Sénateur des Juifs nous apprend à quoi l'on reconnoît le divin, en disant au Sauveur du monde, qu'il paroît bien qu'il vient de la part de Dieu, parce qu'il fait des choses qu'un homme ne sçauroit faire si Dieu n'est avec lui : cela est-il vrai de vos filles Convulsionnaires ? leur a-t-on vu faire des choses au-dessus de la

la nature ? Hé plutôt à Dieu qu'on ne leur en eût pas vû faire au-dessous ! ce sont, vous dira-t-on, des miracles. Mais quelle idée se faire des miracles auxquels une Convulsionnaire n'a d'autre part que de faire boire de l'eau de Monsieur Paris, & qu'elle accompagne de minauderies (comme de descendre un escalier, courbée la tête en bas) indignes de la Religion. D'ailleurs cette eau & un peu de terre de Monsieur Paris, font-ils plus dans la main d'une Convulsionnaire, que dans celle de Moïse la verge dont il se servit pour tant de miracles qu'il a opérés ? Fut-ce ce petit morceau de bois qu'Elisée jetta dans l'eau, qui opéra le miracle, par lequel remonta la coignée qu'un enfant des Prophètes avoit laissée échaper dans l'eau ? ce sont des signes entre les mains de ceux qui opèrent des miracles ; mais comme c'est Dieu seul qui peut en faire, ce n'est qu'en conséquence d'une vertu infusée de Dieu dans ces personnes, qu'elles peuvent opérer des miracles. *Deus solus poterit miracula operari, aut saltem aliis operandi potestatem concedere potest.* Trouvez-vous, Monsieur, que vos filles Convulsionnaires paroissent avoir reçu cette vertu infusée, elles à qui manque

Connor.
de mira-
culis p.
42.

manque la plus commune vertu ? Une fille , par exemple , suspectée d'un crime pour lequel on l'a enfermée , paroît-elle un sujet digne d'une vertu infuse ; quand bien même elle seroit innocente de ce crime ? car c'est la même qui a demandé à un Magistrat des secours que l'on n'ose nommer. Cependant l'on auroit voulu l'honorer d'un miracle qu'elle auroit opéré en guérissant une femme. Mais encore quelle femme ? Une créature qui venoit d'accoucher d'un enfant qui n'étoit pas du fait d'un mari , mais d'un débauché. Aussi le miracle n'a-t-il pû se soutenir étans mis au grand jour , & la guérison s'est trouvée naturelle. Est-ce tout le rôle de cette artificieuse Convulsionnaire ? tant s'en faut , elle s'est donnée pour être possédée de l'esprit impur , & a demandé à être exorcisée. Une *Pancrothe* aiant les os arqués & les jambes tortuës , se donne en spectacle Convulsionnaire ; aiant annoncé l'allongement d'une de ses jambes , on croit l'allongement bien réel , on crie au miracle , & un pieux Docteur , très-respectable d'ailleurs , mais aussi crédule qu'un Convulsionniste , se jette par terre le visage baigné de larmes de joie. L'al-

longe-

longement de l'autre jambe devoit se faire à la huitaine ; mais la prédiction *vate* au jour préfix ; l'on s'en prend à l'incrédulité de quelque faux frere ; tant y a que le bon Docteur a précipité son jugement ; car il n'a vû rien moins qu'un miracle , & les jambes sont demeurées crochuës.

Ainsi, Monsieur, la vertu infuse ne peut encore ici trouver lieu. Sera-ce dans la suceuse, cette merveilleuse de ces derniers tems, qui guérit les cancers, les écrouelles, & semblables ulcères les plus incurables en les suçant. Mais l'art de guérir les plaies en les suçant a des succès & des raisons naturelles, quand une bouche pure & une salive saine concourent à cette opération ; & elle peut réussir, quand les chairs seules sont entamées sans préjudice d'aucun viscere. La raison s'en prend dans la structure des parties par rapport à la réunion des plaies ; car pour la procurer, le vrai secret, c'est d'épuiser le tissu des parties de la partie rouge du sang, pour prévenir la suppuration, & cela réussit d'autant mieux que la partie rouge étant vidée, c'est la blanche qui lui succède, laquelle sert de gluë pour rejoindre les parties en
peu

peu de tems. Selon cette idée les écrouelles, &c. quand on décharge sans violence les chairs des suc pourrissans, qui sont produits de la partie rouge du sang, l'on y attire par le succément la partie blanche qui procure la réunion.

Ajoutez, Monsieur, qu'il n'est pas si sûr que se l'imaginent les Convulsionnistes, que ce soient de vrais cancers ou des écrouelles qui se donnent pour telles dans le monde ; & les Médecins attentifs ont trouvé très-innocentes des tumeurs ou ulcères qui passoient pour des cancers. L'on sçait d'ailleurs la vertu médicameuteuse de la salive, qui est un remede très-efficace en plusieurs maladies de la peau, & en particulier contre les *dartres*, les prurits & les cuissions des yeux ; de sorte que de sçavants Auteurs ont trouvé de quoi remplir de très-bons traités sur la *salive*. L'on sçait encore les étranges qualités qu'elle peut contracter, la morsure d'un homme en colere est venimeuse, celle d'un animal enragé est contagieuse ; de maniere que la bave de ces animaux passe pour donner la rage. Ainsi la salive peut faire de prodigieux effets. Là-dessus donc vient à

pro-

propos ce paradoxe, si la salive dans une personne infectée d'un virus vénérique, ne pouroit point prendre la qualité de remède déterfif & vulnéraire, puisque dans un *tarentulé*, c'est-à-dire, un homme mordu de la *Tarentule*, la salive prend la qualité d'un baume très-efficace, suivant que le rapporte le sçavant Auteur sur la magie, qu'un soldat tarentulé se guérissoit sur le champ des plaies considérables qu'il s'étoit fait avec son sabre qu'il tenoit de sa main en dansant au son du violon. Ce n'est pourtant pas au hazard que l'on forme ici cette question; car puisque le poison de la Tarentule rend balsamique la salive d'un homme tarentulé, est-il sans fondement que le virus vénérien pouroit rendre la salive vulnéraire & déterfif dans une personne suspectée d'un tel virus. Pensée d'autant moins déraisonnable, qu'il s'est trouvé un Auteur sçavant qui a prétendu que bien de grandes plaies ne demandoient pour guérir que de l'eau & du charpi. Ceci seroit-il encore opposé au sentiment d'un autre sçavant Auteur qui a fait un traité exprès pour prouver qu'il se trouvoit dans le corps humain de quoi faire des remèdes, qui gué-

S. André
Lettre I.
P. 28.

De vul-
neribus
lino &
aqua cu-
randis.

Becher
de mi-
crocos-
mo.

guérissent toutes les maladies qui lui arrivent. De tout ceci l'on comprend comment la succeuse pourroit guérir par sa salive de vilains ulcères, parce qu'elle seroit devenue détersive & vulnéraire dans cette fille, par l'aventure qui lui est arrivée après deux prétendus miracles qui ont été fort vantés ; car elle est accouchée ; sera-ce la première fois ? cela donc ressemble-t-il à une fille sage qui auroit vécu dans l'habitude de la sagesse, & d'une grâce infuse pour faire des miracles ? Une autre a été célébrée comme une Magdeleine convertie en même tems que guérie au Tombeau du saint Diacre. Déjà étoit imprimée l'histoire de ce miracle, lorsque la créature, comme le porc retournant à son ordure, confirme l'habitude invétérée de ses débauches. C'est donc encore un sujet aussi indigne de la grâce infuse pour faire des miracles.

Mais toutes, direz-vous, Monsieur, n'ont point la tache des précédentes. L'on en convient ; mais en trouverez-vous une en qui le tendre pour les hommes n'éclate par quelque endroit ? la plus innocente en apparence seroit-elle celle qui tenant un Prêtre à ses pieds, lui patine les mains, en lui protestant ou
lui

lui répétant qu'elle l'aime..... qu'elle l'aime ; ne seroit-ce pas au contraire le cas , Monsieur , où une fille cesse de l'être , parce que l'esprit cesse d'être vierge ? *& mente virginitas perit.* Produiriez - vous , Monsieur , la Prude des Convulsionnaires , la Philotée du Prédicant fanatique ? Mais sa familiarité avec ce jeune homme , qui a la folie de se croire impeccable , & de croire qu'il peut , comme il fait , embrasser comme ses sœurs de jeunes filles qu'il rencontre : une telle familiarité vous paroît-elle bien exempte de pareilles libertés entre la Philotée & un tel Prédicant ? Du moins participe-t-elle aux profanations blasphématoires de cet insensé , puisqu'elle les approuve au point qu'elle se met à la tête d'un parti de Convulsionnaires qu'elle tient attaché à ce misérable. C'est donc le crime d'irreligion qu'elle partage avec lui , parce que non-seulement on est criminel en commettant le crime , mais en l'approuvant.

De tout ceci , Monsieur , n'allez pas penser que l'on ne croit aucun des miracles où se feront ingerés des Convulsionnaires ; à la bonne heure qu'il s'en soit fait de véritables. En tout cas les Convulsionnaires n'y auront eu d'autre part que leur vanité , & l'opération n'en fera dûe qu'à la vertu infuse que

Dieu a mise dans le saint Diacre, que l'on aura prié. Mais l'on assure le public qu'il y a des miracles certains opérés par les Convulsions. Attendons, Monsieur, autant de tems qu'il en a fallu pour découvrir l'imposture du miracle autentique operé sur un Couvreur de Toul. Étant tombé du haut d'un bâtiment, il s'étoit disloqué tous les membres du corps. Un habile Chirurgien parvint à le guérir; mais effraïé des dangers de sa profession, il s'assure du secret du Chirurgien, prend des béquilles, se traîne par la Ville & aux portes des Eglises, & là pendant long-tems il frustré les vrais pauvres des aumônes des Fidèles en se les attirant par préférence. Mais après avoir pourvû à sa fortune, il persuade à un bon Capucin qu'il a un pressentiment que Dieu fera un miracle en le guérissant par ses prieres. Le bon Pere se laisse persuader, le fourbe entend sa Messe, & au milieu de la Messe, il jette ses béquilles, crie qu'il étoit guéri, & chacun donne dans le piège. Mais les Grands-Vicaires chargés des informations juridiques, apprennent du Chirurgien qu'il n'étoit ni malade ni estropié, & toute la Ville confuse reconnut la supercherie. Si même un miracle prétendu, attesté par l'Evêque du lieu, par les Médecins & Chirurgiens,

rurgiens, signé de cent Témoin^s & avoué par une Communauté Religieuse des plus nombreuses qui soit dans le Roïaume, operé après quarante jours d'une prétendue maladie sur une Religieuse de cette Communauté, si un tel miracle a été trouvé faux au bout de dix-huit mois, après lesquels la Religieuse a avoué son imposture : est-il déraisonnable de laisser mourir un tems, ou vieillir les miracles de vos Convulsionnaires ? Et si ce sont des œuvres de Dieu, ils subsisteront. En attendant, Monsieur, vous voïez toutes les merveilles de vos Convulsionnaires retombées dans le naturel, & qu'ainsi est montré & démontré le parfait Naturalisme de l'œuvre des Convulsions.

Fin de la seconde Partie.

LE
MÉLANGE
DANS LES
CONVULSIONS,
CONFONDU
PAR LE NATURALISME,
TROISIÈME PARTIE.



A SOLEURE,
Chez ANDREAS GYMNICUS, à
la Vérité.

M D C C X X X I I I.

LE MELANGE

DANS LES

CONVULSIONS

CONFONDU

PAR LE NATURALISME.

LE fréquent changement dans les Monnoies parut à un grand Politique, devenu célèbre Auteur, l'annonce de la décadence d'un Etat. Le prompt changement de principes dans un système, ne paroîtroit-il pas, Monsieur, la marque de son incertitude, de sa foiblesse & de sa fausseté ? Voilà, Mr, de quoi me persuade le parti qu'ont pris depuis peu, comme vous me l'apprenez vous-même, les Docteurs Architectes du système Convulsionnaire. Tout y étoit divin dans son commencement, il n'y a guères qu'un an ou deux, puisque les idées qu'en étoit le plan, ne donnoient à y envisager qu'un divin qui y resplendoit de toutes parts. Les caractères

Cassio
doit

A 2

en

4 *Le Mélange dans les Convulsions*
 en étoient d'une sublimité si admirables, qu'on les auroit fait croire inéfassables, & les lieux où le Convulsionnaire exerçoit ces mystères y étoit consacré par de telles opérations comme autant de Proseuques; & parce que Paris étoit le principal lieu où s'opéroient ces actions divines, on faisoit de tout Paris un Temple, & comme le sanctuaire de cette œuvre miraculeuse. Mais n'aura-t-on pas eu dans la suite à rabattre de ces magnifiques titres, quand les indécences, les infamies, & toutes les ordures des filles Convulsionnaires se seront manifestées? Alors ce lieu paroissant ressembler à rien moins qu'à une assemblée de vierges Chrétiennes, occupées d'œuvres de piété, n'aura-t-il pas beaucoup mieux ressemblé à un sérail d'imaginations échauffées par quelque ardeur effrenée, souillées par de honteuses idées, & agitées de sentimens ou de mouvemens d'impureré? & en conséquence ne seroit-il pas convenu de faire de ces repaires de Convulsionnaires de ces prétendues *Proseuques*, ce que *Jehu* fit du Temple de Baal? Car l'on sçait, Monsieur, aujourd'hui à quoi s'en tenir sur plusieurs de vos filles miraculeuses.

Rois 1
 4. c. 10.
 v. 27.

confondu par le Naturalisme. 5

tes, dont vos Messieurs ont dérobé la
presence au public ; après l'avoir amu-
sé faussement par des opérations tant
célébrées de ces filles deshonorées. Vou-
driez-vous bien, par exemple, faire di-
re à ce public abusé ce que sont de-
venues tant de leurs célèbres actrices
que l'on tient être renfermées dans des
lieux de pénitence ? Faites lever ces
suspçons par une déclaration nette &
précise, pour ne plus s'autoriser de l'in-
exactitude des récits, comme l'on fait
parmi vos Messieurs. Au reste, Mon-
sieur, prenez la peine de conférer avec
ceci le plan qui est entre les mains de
tout le monde, & vous conviendrez
certainement qu'il n'y a rien d'exagéré
dans l'exposition de l'œuvre des Con-
vulsions que je viens de faire. Or les
choses divines sont-elles sujettes à de si
subits changemens ? *Gamaliel* ne le pen-
soit pas, lui qui ne craignoit pas d'a-
bandonner au tems à venir l'épreuve
d'une œuvre pour décider si elle étoit
de Dieu. *Si ex hominibus est consilium
hoc, aut opus, dissolvetur ; si vero
ex Deo est, non poteritis dissolvere il-
lud.*

Actes c.
5. v. 38.

Votre œuvre Convulsionnaire n'a
donc pas été capable de cette épreuve.

A 3,

puis-

6 *Le Mélange dans les Convulsions*

puisqu'un aussi court interval de temps d'une année, lui a fait changer de face ; tout y étoit pur, autant qu'il convient en effet à ce qui est divin. Rien d'étranger ou de profane n'en ternissoit la splendeur, & aujourd'hui voilà que vos Docteurs s'accordent tous à y mettre de l'humain, qui est le naturel dans quelques opérations, sans exclure absolument le diabolique de quelques autres ; & à ce prix ils se disculpent des blasphèmes du *Frere Augustin*, sans craindre d'abandonner sa faction au diable, quoiqu'il puisse en coûter à la *sœur Alexis*, qui a présumé à ce fanatisme. Mais cette part que l'on fait au diable, n'est point apparemment conforme à ses droits : car l'exemple de la *Huffon* prouve évidemment qu'il ne veut point de part dans ces Convulsions, puisque faisant tout son possible pour se donner à lui, en consentant à passer pour enforcée, le diable ne veut pas d'elle ; de sorte que ces exorcismes ne prennent pas sur cette scandaleuse créature. Mais d'ailleurs, Monsieur, rien met-il plus de naturel dans une œuvre, qu'une inconstance aussi marquée, par où il paroît bien moins que Dieu est l'Auteur d'une telle œuvre, que

confondu par le Naturalisme. 7

que l'esprit de l'homme emporté aux vents de ses imaginations, ou trompé par les illusions de quelques cerveaux échaufés. C'est donc encore le Naturalisme, qui tout seul se trouve en état de confondre absolument ou d'anéantir le système Convulsionniste, parce qu'il va se montrer par tout à la place du divin que vos Docteurs suposent mêlé avec le naturel. Peut-être trouveriez-vous le Naturalisme embarrassé à se montrer à la place du diabolique; mais il est parfaitement en état de montrer qu'il n'y a rien de diabolique dans les blasphèmes du Frere Augustin, & que ce sont des erreurs d'une imagination criminellement troublée. La Médecine laisse à Dieu le jugement de pareils malheureux; mais elle traite & guérit les cerveaux malades; ce sont donc des choses naturelles. En effet l'état du *Frere Augustin* est-il différent de celui d'un *hypochondriaque* qui se croioit être le *Saint-Esprit*. De cet autre qui se croioit *Pape*, de maniere qu'il benissoit tout le monde qu'il rencontroit par des signes de Croix.

La *Sœur Alexis* se trouvoit dans les mêmes rêveries que le *Frere Augustin*, trouve aussi son exemple dans un pa-

reil

Borell.
observ.
37. G. F.

Pasqual.
justus de.
Alex. h. r.

§ *Le Mélange dans les Convulsions*

reil fanatisme. Ce fut celui d'une femme rapportée par un célèbre Observateur. Car cette hypochondriaque s'étoit mise dans la tête qu'elle étoit femme d'un Roi ; de la même manière un certain fou se disoit Empereur. Un autre s'imaginait avoir le nez si énormément gros ou ample, qu'il croïoit qu'on ne pouvoit pas lui ouvrir trop larges les portes par où il devoit passer. Un autre rapporté par *Bartholin* se croïoit tous les ans, dans le tems de la canicule, être un pot de terre. Tant il est vrai, suivant la pensée de sçavans Médecins, que l'humeur mélancolique cache une malignité inexplicable, qui est la cause des effets horribles & surprenans qu'on remarque dans les hypochondriaques.

Cela donc, Monsieur, ne fut jamais attribué au diable, au contraire ces états ont toujours passé pour des maladies & quelquefois d'un genre si naturel, qu'on les a vûs guérir par le mariage, suivans les observations de beaucoup de sçavans Médecins. Et la suite de ces effets surprenans, prouve manifestement combien ils sont naturels, puisqu'ils se terminent par un fond de mélancolie. C'est donc à dire que

la

Donat.
histoire
Med.
Mir. l. 2.
c. 1.

Pascas.
ibid.

Jul. A-
lexand.
l. 5 de
Medico.
& hist.
c. 1.

V. Pla-
ser. Ru-
dius. Pe-
trus. l.
1. har-
mon.

Oribas.
Aretæus
Riverius
Forestu.
&c.

Sennert

confondu par le Naturalisme. 9

la fin de ces effets étonnans manifeste le Naturalisme de leurs causes. C'est pourquoy de sçavans hommes, même Théologiens, ont comparé ces opérations jugées diaboliques par l'ignorance du vulgaire, à ce qui arrive dans des songes, dans des ivresses & dans des phrénésies, sans en excepter les *hipochondriques*. * Parce qu'en effet dans toutes ces occasions l'on trouve des exemples de faits prodigieux. Un Consul Romain rêve en dormant qu'il a perdu la vûe, & il se réveille aveugle. Un sçavant & célèbre Médecin d'Allemagne a fait un Traité exprès, sur le songe d'un homme; il avoit rêvé qu'un spectre horrible lui surchargeoit les épaules, & que ce spectre en vint jusqu'à vouloir lui arracher le gros orteil. La douleur & la violence se firent tellement sentir dans ce gros orteil, que l'inflammation s'y étant mise, la suppuration s'en enfuivit. Faudra-t-il, Monsieur, donner au diable ces prodigieux rêves, qui ne sont que des effets

l. 8. c. 2.
Epist.
natur.
sciat.

Plin hist.
l. 7. c. 50.

Hoff-
man de
morbo.
Convul-
sivo à
viso
spectro.

* V. Gerson tom. 1. pag. 38. Pierre d'Ailly
2. Traité des vrais & faux Prophètes.
Dans Gerson 511. des Mélancoliques.

10 *Le Mélange dans les Convulsions*
effets naturels. C'est qu'il est sur-
prenant avec quelle violence l'imagi-
nation livrée à elle seule, comme il ar-
rive dans le sommeil, précipite le cours
des esprits & du sang vers les endroits
du corps qu'elle domine à l'inçu de
l'ame, & que rien n'est si surprenant
que la force & l'efficacité dont sont capa-
bles les esprits effarés qui s'élancent çà
& là au gré de la machine. C'est en
effet dans ces occasions qu'il est arrivé
qu'un homme s'étant couché avec des
cheveux noirs, s'est trouvé le matin en
se levant avec des cheveux blancs, par-
ce que son imagination aura été saisie
de l'affreuse crainte d'un cruel supplice
auquel il aura été condamné. Or rien
prouve-t-il davantage la force de l'i-
magination, qui peut en si peu d'heu-
res porter ses effets sur les parties du
corps les plus éloignées, & ce semble
qui sont moins de son appartenance &
la structure des parties fait cependant
connoître la raison de ces prodigieuses
opérations, qui se passent machinale-
ment dans le corps humain; c'est l'ar-
rangement ou l'ordonnance des vais-
seaux sanguins artériels, & des fibres
nerveuses qui mènent à cette connois-
sance. Les uns & les autres de ces vais-
seaux

confondu par le Naturalisme. 11

Seaux sont situés côte à côte des uns des autres ; & de là il arrive que les *oscillations* des fibres nerveuses qui sont naturellement modérées & régies par la *rénitence* de la vertu *systaltique* des artères, s'étant une fois échappées de dessous l'empire de l'ame, elles déterminent par leurs emportemens la *systaltique* des artères, à pousser le sang vers les mêmes endroits où se trouve emporté le *suc nerveux* qui charie les *esprits*. Ce sont donc tout à la fois les deux parties du sang, la rouge & la blanche, dont l'imagination devient la maîtresse. Or ces deux parties contenant les matériaux de tout ce qui peut se former dans le corps humain, & les *esprits* devenus aussi les maîtres, étant les architectes de ces œuvres, il s'en forme au hasard toutes les productions bizarres qui s'opèrent dans le sommeil, jusqu'à se montrer manifestement sur la peau. On vient de le faire observer sur cet homme, dont l'orteil suppura en conséquence d'un songe, & il a été encore observé ailleurs, au sujet de cet autre homme, sur la poitrine duquel se trouva une si furieuse *échinose*, parce qu'il avoit cru en rêvant qu'on lui déchap-
geoit

V. Ver-
dries de
equili-
libris
corporis
& ani-
maz pag
10.

12 *Le Mélange dans les Convulsions*
geoit sur la poitrine un furieux coup de
pierre.

V. Vol. I.
du Natu-
ralisme.

Deux causes ci-dessus insinuéés, non
moins naturelles, prouvent bien cette
force extraordinaire de l'imagination ;
ce sont *l'ivresse* & la *phrénésie*, deux
états qui font évidemment connoître
que sans rien de diabolique, le cerveau
de *Frere Augustin* peut se troubler jus-
qu'au point de le rendre blasphémateur.
Car un homme jure, ne respecte rien
en Religion, de sorte que ce qu'il y a
de plus sacré est exposé aux outrages
de fait & de paroles d'un homme qui
est yvre. La *phrénésie* n'expose point
à de moindres scandales. Car à quels
excès ne voit-on pas se porter des phré-
nétiques, qui s'oublent entièrement &
sur la raison & sur la Religion ; de
sorte qu'il est mal-aisé de définir si cer-
tains phrénétiques sont plus déraisonna-
bles qu'irreligieux ; cependant tout ce-
la est dans la sphère du Naturalisme,
puisque l'on ne s'est jamais avisé de fai-
re le diable auteur de toutes les extra-
vagances & de toutes les impietés que
les phrénétiques commettent. Mais ce
qui confirme évidemment le naturel
qu'il y a dans ces opérations d'un es-
prit

confondu par le Naturalisme. 13

prit troublé, c'est que les causes qui produisent ces troubles sont connues dans l'ordre de la nature ; car elle est pleine de ces vertus enivrantes, que les Médecins appellent *inebriamina* ; lesquelles répandues & dans les alimens que nous prenons & dans les êtres qui nous entourent, sont capables, étant introduits dans le corps, de soulever le sang, de le mettre en *rarefcence* & comme en *vut* ou en *orgasme*. Mais par là l'équilibre d'entre le corps & l'ame venant à être rompu, l'*ataxie* ou le désordre se met dans les esprits & le trouble dans le cerveau, par où les mouvemens de la machine l'emportant sur l'empire de l'ame ; ils font d'un homme bien moins un être raisonnable qu'une bête ou un animal furieux, dominé qu'il est par la violence de ses organes. Et en ceci se reconnoit la puissance si dangereuse du vin, lequel étant tout plein de ces esprits enyvraut *inebriaminis*, porte souvent sans qu'on y pense dans le sang, & par lui dans les esprits ces excès de mouvemens, qui en relevant les forces du corps, opriment celles des esprits & de la raison & font oublier la Religion. Ce fut ce qui fit interdire l'usage du vin aux Prêtres de

V Wadel
de inebriam
minibus
Verdries
n. 61.

B

l'an-

14 *Le Mélange dans les Convulsions.*

l'ancienne Loi les jours qu'ils avoient à entrer en fonction. Ce fut encore la raison pourquoi les *Nazaréens* & en particulier le fort Sanfon, étoient obligés à se priver de vin, parce que Dieu ne vouloit pas qu'ils s'exposassent aux dangers de tout ce qui peut enyvver. Ce sont encore de semblables esprits tumultueux & enyvvrants, qui s'exaltant dans le tems d'une fièvre ardente, agitent si étrangement le sang & par lui les esprits, que l'état d'un tel fébricitant ressemble tellement à celui d'un furieux qu'indocile à tous avis, soit de la Religion ou de la raison, l'on est obligé d'en venir à le lier pour le préserver lui-même de quelque malheur & ceux qui l'aprochent ; mais à quelque excès qu'il se porte, fut-ce jusqu'à se croire aussi saint que le Frere Augustin le pense de lui-même, jamais l'on ne soupçonnera le diable d'avoir la moindre part dans une telle folie.

C'est contre ces sortes d'enyvremens que la nature s'est tant précautionnée dans l'art de produire les *esprits animaux*, afin de les empêcher de troubler le genre nerveux qu'ils ont à remplir & à régir sous l'empire & la direction de l'ame, pour entretenir l'ordre

&

& la paix qui régne dans l'œconomie animale pendant la santé ; aussi les attentions de la nature & ses prévoiances sont-elles ici infinies.

C'est dans le cerveau que doivent se séparer les esprits animaux , & là elle a eu soin de multiplier jusqu'à l'innombrable les lieux ou les sécretoires, c'est-à-dire , les *glandes* qui doivent donner retraite ou l'hospice à ce spiritueux : ce n'est point assez , elle a pourvû à ce que de toute la masse du sang que la *fistole* du cœur pousse par tout le corps , il n'y en ait qu'un *septième* qui s'élançe vers le cerveau. Et encore avec quel ménagement & quelle œconomie ce septième est-il distribué dans chacune de ces glandes ? le cœur bat trois mille fois dans une heure , & à chaque battement il ne se sépare dans tous ces milliers de glandes , prises ensemble , qu'une cinquantième partie d'un grain de matiere spiritueuse ; ce sont deux grains par chaque cent de battement , & par conséquent soixante grains pour trois mille , d'où résulte une once de matiere spiritueuse qui se sépare pendant huit heures ; & enfin trois onces dans l'espace de vingt-quatre heures , c'est-à-dire , environ le quart d'une

V San-
torini
opulcul.
P. 115.

Idem
P. 120.

16 *Le Mélange dans les Convulsions.*

livre. Or ce quart n'entre qu'insensiblement ou d'une manière imperceptible, & comme en distillant (*per descensum*) dans toutes ces glandes qui le filtrent & le distribuent avec la même insensibilité dans le genre nerveux, qui s'en remplit en s'imbibant plutôt qu'en se gonflant par l'intromission de cette matière, parce qu'elle tient bien plus de l'air que de la solidité de la matière ou du volume d'aucun corps. Ce n'est pas tout, cette matière étant *étherée* & d'une volubilité extrême, en même tems que d'une *élasticité* incompréhensible, la nature ne l'introduit dans le genre nerveux qu'avec précaution, envelopée donc dans un suc qui la bride ou la modère, c'est le *suc nerveux*, une lymphe infiniment atténuée, laquelle est employée par la nature à proportion de la quantité de cette matière *étherée* & aërisée. Ainsi ce quart de livre spiritueuse qui se sépare chaque jour dans le cerveau, ne contient qu'une once & demie de véritable spiritueux animal en même tems qu'une autre once & demie de cette lymphe douce, quoiqu'infiniment atténuée, sert d'intermède ou comme de correctif à ce *volatil* pour en prévenir

venir les échapées, la fougue ou le tumulte par tout le genre nerveux, & en conséquence dans l'œconomie animale.

C'est donc dans la connoissance de cet art de la nature, Monsieur, que l'on trouve les raisons naturelles des désordres ou troubles où tombent les esprits animaux dans le cerveau, sans avoir à y employer aucune puissance étrangère, & encore moins celle du diable, parce qu'il n'a que voir dans les loix du Créateur; qu'elles sont au-dessus de sa juridiction, & que sans lui elles s'exécutent d'une manière aussi merveilleuse que le sont les secrets de la nature, qui sont des prodiges de sagesse & de prévoiance qui le passent. Et voilà, Monsieur, la raison pourquoi les choses enyvrantes *inebriamina*, causent tant de désordres dans le corps humain & sur tout dans le cerveau. C'est quand ce spiritueux animal, contre lequel la nature s'est tant mise en garde, se trouve accouplé & comme marié avec des volatils étrangement élastiques (*copula elastica*) ce qui rend l'esprit animal impétueux, turbulent, *explosif*.

Mais, me demanderez-vous, Monsieur

18 *Le Mélange dans les Convulsions*
 sieur, d'où vient cette vertu enyvrante dans un corps, où les liqueurs ar-
 dentes ou enyvrantes n'ont pas d'entrée
 dans le corps, par exemple, d'une per-
 sonne qui se seroit livrée à la piété : car
 enfin l'on doit cette justice au Frere
 Augustin, que le zèle indiscret & dé-
 nué de la science de l'Evangile, l'a jet-
 té dans les troubles d'imagination qui
 le précipitent dans des excès de fanatis-
 me, où les blasphêmes lui paroissent
 des inspirations divines ; car on le pren-
 droit presque pour un de ces *Augus-*
tinians, qui faisoient secte parmi les
 Anabatistes. Au reste après l'aveu ci-
 dessus fait en faveur du Frere Augus-
 tin, il n'en est pas moins vrai qu'en
 toute occasion il n'a pas été sévèrement
 occupé du zèle de la main de Dieu.
 L'objet de son amour ne s'est donc pas
 toujours trouvé au-dessus de l'amour
 des femmes *amabilis super amorem mu-*
lierum, puisqu'on l'a surpris à la cam-
 pagne en familiarité un peu trop libre
 avec une fille. C'est, nous dira-t-on,
 une calomnie, comme encore qu'il se
 soit donné en spectacle enfermé entre
 les rideaux d'un lit où il étoit couché
 tout habillé sur la couverture, mais
 côte à côte d'une Convulsionnaire ;
 car

v. Gon-
 laid t.
 3.p. 497.

car on a voulu innocenter ce spectacle, parce qu'il étoit accompagné de la récitation des Pseaumes. Mais tout cela étant exagéré tant que l'on voudra, il n'est pas douteux que le Frere Augustin ait été vû publiquement se jeter au cou d'une jeune fille, surquoy il ne se justifia qu'en se disant impeccable.

Fut-il marque plus sensible du fanatisme ? du moins celle de l'inclination passionnée pour les personnes du sexe, n'est pas obscure dans cette histoire. Ainsi le Frere Augustin n'est peut-être pas exempt de cette espece de vapeur que l'on a vû guérir par le mariage. L'ardeur d'un tel feu est bien capable de jeter des étincelles dans les occasions, & une matiere aussi brûlante peut bien tenir lieu de ces choses enyvrantes *inebriamina*, qui font gonfler le sang & qui irritant les esprits, font les passions.

Cependant rabattant de cette passion tout ce que l'on voudra, il en est une autre dans l'imagination échauffée du Frere Augustin, laquelle toute seule peut bien lui troubler la cervelle ; c'est la dévotion excessive & mal entendue qui lui enflamme le sang, & qui lui

cause.

20. *Le Mélange dans les Convulsions.*

cause ces accès de fanatisme, & pour- lors, Monsieur, faut-il recourir au dia- ble pour comprendre que le Frere Au- gustin n'a qu'une maladie d'esprit, tel- le qu'en ont les mélancoliques tenant à l'hypochondriaque. Alors donc ce ne sont pas des exorcismes qui lui con- viennent; mais des remèdes ordinaires. En effet c'est par eux qu'on a vû gué- rir dans tous les tems ces vapeurs, sui- vant particulièrement tant d'observa- tions, qui ont fait voir ou que des plaies que de pareils malheureux se sont faites par des chutes où ils se sont pré- cipités, ou par des coups qu'ils se sont donnés, ils se sont guéris en perdant beaucoup de sang. C'est encore là la même preuve que celle par où on a vû guérir les hypochondriaques par des va- rices prodigieuses ou par des hémor- rhoïdes. Voilà, Monsieur, ce que vos Théologiens auroient dû répondre sur le compte du Frere Augustin sans le donner avec sa faction au diable. Ce fut celui que prirent à l'occasion d'un Juif ceux qui en avoient soin; il étoit travaillé d'affreuses vapeurs hypochon- driaques, & il étoit tellement jugé pos- sédé du diable, que l'on prétendoit qu'il n'y avoit plus que les exorcismes
qui

V. Gou-
lard p.
2. 4.

V. Bras-
savol. in
Apho-
sibn.

qui pussent faire finir ces accès furieux. Mais, dit l'Auteur, c'étoit de ces vapeurs où les exorcismes ne sont nullement nécessaires, parce que ce sont des maladies naturelles qui guérissent, ajoute-t-il, par de bons remèdes, & par le laps du tems, & en effet ce Juif se trouva guéri au bout de huit mois. Ces preuves du Naturalisme, Monsieur, portent-elles à faux. Cependant une autre observation démontre ces maladies parfaitement naturelles. Puisqu'au rapport d'un Historien célèbre, les vapeurs hypochondriques sont une maladie épidémique parmi certains peuples de *Sibirie*. Nous avons encore l'observation de *Van-helmont* qui vient à ce sujet, c'est l'aventure d'un hypochondriaque, qui s'étant jetté dans l'eau froide de la rivière, s'en trouva guéri. C'est à la vérité le spécifique affecté à la cure de la rage; car l'eau de la mer en est le remède. Mais les Auteurs qui ont le mieux suivi ces maladies, les traitent sous le même titre de mal hypochondriaque, de rage, de vapeurs mélancoliques. Mais ce qui fait plus singulièrement à ce sujet, c'est la pratique des habitans de la nouvelle France rapportée dans la seconde Partie du Naturalisme,

par

Herodote
te. 1. 4

V. Gen-
lard. t. 2.

22 *Le Mélange dans les Convulsions.*

par laquelle on voit qu'ils sont dans l'usage de baigner dans l'eau froide, & par-là de guérir les extatiques, les furieux, les phrénétiques & les hypochondriaques.

Verdries

Ceux qui sont peu instruits des forces de la nature, s'éfraient des effets prodigieux que l'on observe parmi les hypochondriaques. Mais un sçavant Médecin fait observer que l'état de passions de quelque nature qu'elles soient, augmente si étrangement l'organe du sang, en augmentant l'élasticité des esprits, qu'après cela les effets qui s'en ensuivent, ne doivent aucunement étonner. La contention de l'esprit, la méditation, *estus cogitationum*, l'imagination échauffée, tout cela tient de la passion & portant un étrange *erotisme*, qui devient habituel dans le genre nerveux des mélancoliques, tels que les dévots d'imagination, les dévotes du même genre & les gens d'étude outrées; cela fait qu'ils se livrent trop à leurs fantaisies, & qu'ils se troublent la cervelle. Prenez, Monsieur, dans ce fond de maladie hypochondriaque la cause des effets qu'on y remarque, & alors le fanatisme du Frere Augustin vous paroîtra aussi naturel, que les causes des
maux

maux hypochondriaques se trouvant telles en ceux qui y sont portés par tempéramment.

Ce tempéramment consiste dans une pente naturelle au sang de s'épaissir en se brûlant, sur tout dans les personnes dont la *rate* se gorge d'un sang ainsi indisposé ; car en de telles personnes la rate devient le nid ou le foier d'affections hypochondriaques. C'est ce que l'observation fait connoître, car tous les mélancoliques se plaignent de maux de rate, de gonflemens dans l'hypochondre gauche & d'étouffemens que causent les flatuosités & les réplétions ou congestions sanguines par un sang brûlé, & aussi qui se font sentir dans toute cette région. Or la raison de telles angisses est bien naturelle : car le sang qui s'accumule dans la rate est un sang artériel, en ce que ce viscère est composé de plus d'artères qu'aucun autre ; de maniere qu'il est comme le repaire naturel ou l'hospice du sang artériel qui s'y porte en plus grande quantité que partout ailleurs, suivant même l'ordre le plus naturel de l'œconomie animale. Qu'un tel sang vienne donc étant ainsi intercepté dans sa circulation à croupir dans la rate, c'est un volatil comme en

di-

24 *Le Mélange dans les Convulsions*
digestion qui s'exalte enfin , & qui n'ayant point son débouché ordinaire , agit sur le même sang , l'agite & les parties qui le contiennent , en même tems qu'il se pervertit , & ainsi changeant son volatil huileux dans un euvre lixiviel qui en imprègne la bile , il fait une telle impression sur les esprits qu'il corrompt & sur la bile , qu'il tourne en *atrabile* , que des hommes deviennent d'autres hommes jusqu'à se croire des loups , des chiens , ou des bêtes sauvages ; car voilà , Monsieur , l'origine des *Misantropes* , des *Licaons* , des *Loups-garous* , des *Licantropes* & de toute sorte d'hipochondriaques. Car si le Frere Augustin ne se croit ni chien , ni loup , c'est que son imagination étant échauffée en premier pas des objets spirituels , elle est inspirée vers d'autres métamorphoses. Il se croit le *Saint-Esprit* , & les filles Convulsionnaires de sa faction se croient des Prophétesses. Le faux de l'imagination qui les trompe n'en est pas moins évident , parce que dans les uns & dans les autres , c'est un changement qui s'est fait dans leurs esprits qui les font penser dans leur fanatisme , qu'ils sont des spirituels & des inspirés. Vos Docteurs , Monsieur , don-

donnent ces inspirations au diable, & les Médecins mieux instruits des maladies du cerveau les donnent à des affections hypochondriaques, qui sont des maladies naturelles. Ainsi, Monsieur, cette partie des opérations de Convulsionnaires que vos Théologiens donnent au démon, appartient manifestement au Naturalisme ; car ces aliénations sont de celles que saint *Augustin* attribué à un esprit qui saisit les imaginations des visionnaires. Il ne faut donc pas demander, comme l'on fait, *de quel esprit viennent les differens états des Convulsionnaires*, puisque cet esprit est l'*esprit animal*, qui a changé de *crase*, de cours, d'ordre, & de direction ; de forte que les Convulsionnaires fanatiques se trouvent emportés hors de leur état naturel, habitués alors aux visions, ou aux illusions qui les trompent par de fausses ressemblances. *A spiritu cum omnino sano atque interno corpore, in alienationem rapiuntur, ita ut illâ spiritali visione habitent.* Voilà donc, Monsieur, ce qu'il faut entendre dans les Convulsionnaires fanatiques, ce sont de vrais hypochondriaques, par l'esprit animal fougueux, ou dérangé qui les emporte à des excès

Lettre
d'un Ec-
cles. à
un Evê-
que, p.
14. art.
22.

ibid.

C d'i-

26 *Le Mélange dans les Convulsions*
d'imagination qui les trompent eux & leurs Docteurs, sans qu'il faille avoir recours à l'opération du malin esprit. Toute la malignité de cet esprit-ci est donc naturelle, parce qu'elle ne vient que des dérangemens que souffre leur cerveau ; abrégé qu'il est continuellement d'un suc nerveux tumultueux, ou dégénéré de ses qualités naturelles ; changement qui lui arrive, lorsqu'un sang mélancolique *atrabilaire*, ne lui fournit plus que des matieres étrangéres à sa nature, & par où il devient capable de porter le trouble & l'illusion dans l'esprit, ou la fureur même dans l'imagination. Car c'est un fond de ses liqueurs empoisonnées & furieusement malignes, que les Chymistes appelleroient *infernales*, comme elle fait des esprits & sels *volatils* les plus *déphlegmes*, & par là devenus trop efficaces, qu'ils nomment *stigos liquores*.

Après cela, Monsieur, vous conviendrez aisément que ce sont les deux parts, ou les deux tiers de l'œuvre des Convulsions qu'acquiert le *Naturalisme* ; car on la distribue cette prétendue œuvre en trois parts, celle de l'homme ou de la nature, que vos Messieurs ne
con-

contestent point ; celle du malin esprit qui vient d'être rapportée au naturel ; part d'ailleurs dont ces Messieurs ne s'occupent guères , puisqu'ils l'abandonnent n'appartenant qu'à ceux *qui sont tombés* ; car ainsi parle-t-on parmi eux. Reste le *divin*, que ces Messieurs ~~re-~~oblatrent comme leurs *Dieux penates*, qu'ils ne veulent pas se laisser ravir. Mais si cette partie est encore en plein de l'appartenance du Naturalisme, sera-ce rien moins que de se voir tout seul l'Auteur de l'œuvre (comme ils l'appellent) des Convulsions. Mais alors quel discrédit pour elle ? quelle irréligion pour les Convulsionnaires ? quelle honte pour les Convulsionnistes, d'avoir donné à révéler au public comme quelque chose de divin , ce qui n'est qu'un événement naturel d'imagination trompée & peut-être excitée par de honteux sentimens ; car l'on aime mieux les taire, que d'en creuser ici trop intimement les causes.

Cependant voici une anecdote dans l'histoire des Convulsions qu'il convient de vous communiquer , Monsieur , par où vous verrez que tout le monde d'ici n'a pas été la dupe du *divin* de l'œuvre des Convulsions ; car ce que l'on

28 *Le Mélange dans les Convulsions*
ne vous aura pas mandé de la disposition des esprits des sçavants & des sages de ces quartiers-ci , c'est que tandis que les Docteurs du *Convulsionnaire* ont tenu amusés aux pieds de cette idole , les disciples de l'œuvre , les sçavants , les sages & les personnes instruites ont si peu fléchi le genou devant elle , qu'ils en ont reconnu tout le ridicule dans celui des filles Convulsionnaires , c'est-à-dire dans leur origine , leurs mœurs , & leur éducation. Ainsi il est arrivé ici en grand ce qui arriva un jour en petit dans une Paroisse de Village. L'on venoit d'y placer un beau *saint Nicolas* , bien peinturé , bien doré & bien enluminé ; toutes les bonnes femmes au seul aspect de la décoration , vinrent se mettre à genoux en foule au pied de la statuë ; un païsan présent à la cérémonie , non-seulement s'abstint de se mettre à genoux , mais encore on le vit rire de la simplicité de ces bonnes gens , & lui aiant demandé la raison de son indifférence & de son mépris , au sujet du *saint Nicolas* ; c'est , dit-il que je l'ai vu *poivrier*. Aussi , Monsieur , l'on a crié que des créatures ramassées , plusieurs d'une conduite équivoque , la plupart de

de condition obscure, & d'une piété fort incertaine, fussent bien propres à être érigées (aussi promptement que naissent des champignons) en prophétesses, en séraphiques, ou en inspirées. Et voilà, Monsieur, ce que vous n'avez pu voir de si loin.

Rien donc n'a paru si peu surnaturel que les opérations de ces créatures. Aussi le Naturalisme vient-il de démontrer que sans sortir de ses principes de physique, il fait concevoir l'impossibilité du divin dans l'œuvre des Convulsions. Mais vous aimez les détails des opérations de cette œuvre, parce que vous croiez y trouver des difficultés que la physique ne peut résoudre. Vous êtes porté à le croire, parce qu'un Ecclesiastique mande à un Evêque que nonobstant les indécences, le faux & les puérités qu'il convient de reconnoître dans l'œuvre des Convulsions, il lui paroît des traits de divin si singulièrement marqués dans quelques actions des filles Convulsionnaires, qu'il assure qu'il est incontestable qu'on doive l'y admettre, parce qu'étant mêlé avec le naturel, il n'y est nullement obscurci ou confondu. L'étrange nuance, cependant, Mr, dans un mélange divin!

30 *Le Mélange dans les Convulsions*
ne seroit-ce pas plutôt la ressemblance
d'un *pot-pouri*, dans lequel on voudroit
concentrer tant d'ordures & tant de cho-
ses infectes (qui ont fait sentir mau-
vais tant de créatures , *freres fecistis*
odorem nostrum,) sous le voile de
quelques apparences trompeuses, menson-
gères peut-être , ou artificieusement
illusoires.

Au surplus , Monsieur , avant que
d'aller plus loin , permettez-moi une
réflexion qui ne porte que sur l'œuvre ,
sans aucunement prétendre entamer le
mérite de l'Auteur de la Lettre. Si cet
Auteur se trouvoit être le Patriarche
des Convulsionnaires , le Grand Prêtre ,
ou le Pontife du Convulsionnat , (parce
qu'il est ce *voiant* par excellence dans
les *figures* , à la cheville du pied du-
quel n'atteignent pas les autres figurif-
res , telle réputation eussent-ils d'ail-
leurs , d'esprit , de vertu & de scien-
ce ,) le témoignage ou l'affirmation
d'un tel Auteur , ne deviendroit-il pas
bien suspect ? Car enfin il seroit trop
intéressé dans le fond de l'œuvre des
Convulsions , pour ne pas en défendre
les opérations. Un peu de bon sens m'a
à portée le plus médiocre Physicien ,
sans sortir de ces principes , de vous

pro-

proposer une telle difficulté, qui peut infiniment rabattre des preuves, qu'il seroit de l'intérêt & de l'honneur d'un grand génie intéressé au fond de la cause, pour autoriser son ouvrage.

La conjecture entrepoit d'autant plus dans le vrai, si les Convulsionnaires n'étoient que les échos des fantaisies qui seroient passées de l'imagination du *voiant* Pontife du Convulsionnat, dans celle de ces illuminées. Quoiqu'il en soit, ce génie si supérieur entreprend dans une longue Lettre qu'il écrit à un Evêque, de l'instruire du divin des Convulsions, & par là de mettre le sceau ou la dernière main à la créance du mélange du divin avec le naturel dans l'œuvre des Convulsions; mais à quoi se réduisent ses preuves? à quelques lignes de réflexions surquoi pose uniquement ce bizarre système. *Parturiunt mones, &c.*

Jugez-en, Monsieur, car l'extrait de ce qui est contenu à la page 15. article 25. est fort court. *Fy ai vu, dit-on, une multitude de circonstances qui paroissent puériles, vaines, insipides. Il y en avoit de rebutantes, de choquantes, d'autres pénibles; au mi-*
lieux

32. *Le Mélange dans les Convulsions*
 lieu de tout cela, se montroit la plûpa⁷⁸
 du tems des choses édifiantes, grandes,
 touchantes, inimitables, des representa-
 tions des Mysteres de Jesus-Christ, &
 des souffrances des Martyrs, des
 gémissemens sur les maux de l'Eglise,
 sur l'humiliation de la vérité. D'autre
 fois lorsque la convulsion avoit pour ob-
 jet le triomphe de l'Eglise ou de la vé-
 rité, c'étoit des sentimens de joie, de
 louanges, d'actions de grace, dont la
 représentation me paroissoit au-dessus de
 tout ce qu'on auroit dû feindre ou mê-
 me imaginer. Et voilà, Monsieur, à
 quoi se réduisent les preuves du divin
 dans le mélange des Convulsions. Tou-
 tes ces réflexions fourniroient la matiè-
 re de plusieurs volumes pour les rele-
 ver en détail ; mais l'Auteur se trou-
 vant à tête d'une association qui s'est
 rendue maitresse des Imprimeries, il
 faut se resserrer dans le pur nécessaire.
 Car autrefois les Philistins pour domi-
 ner le peuple d'Israël ; avoient gagné
 à eux les Ouvriers qui auroient pû
 travailler des épées & des lances aux
 Israëllites : tout de même les Con-
 vulsionnistes maitrisent les Imprime-
 ries pour empêcher qu'on ne les con-
 fondent.

Cepen-

Lel.
 Rois. 1.
 1. c. 13.
 v. 19.

Cependant en premier lieu, Mr, la remarque de l'Auteur tourne manifestement à l'avantage du Naturalisme toutes ces beautés ; *en tout ce que je viens d'exprimer*, dit-il, *il y avoit bien des choses qui paroissent une suite naturelle de l'état d'aliénation où elles étoient.* Ce naturel donc a avoué de si bonne foi rabat d'autant du divin de ces opérations, que si après cela il est prouvé que toutes ces belles pensées, tous ces discours affectueux n'ont rien au-dessus de ce que l'on a souvent remarqué chez les malades de vapeurs, rien prouvera-t-il aussi peu le divin prétendu ? Mais, Monsieur, qui ne voit, & qui ne sçait que tous les jours l'on pleure & l'on s'attendrit au Sermon comme à la Comédie, parce que là, un habile Orateur Chrétien sçait par ses paroles, ses gestes & toutes ses manières dressées par l'art de parler, remuer les imaginations & les cœurs ; & qu'ici un habile Asteur comédien sçait remplir son rôle jusqu'à remuer les passions, enflammer les cœurs & fonder des inclinations. Et cela est-il douteux, Monsieur, puisque tant de fots mariages se contractent à l'occasion des manières insinuantes, tendres &

34 *Le Mélange dans les Convulsions*
& affectueuses, que des créatures formées à ce manége sçavent inspirer à leurs Auditeurs. Cependant au sortir du Sermon & de la Comédie, l'on rentre ordinairement dans son état naturel, parce que ce ne sont que des ébranlemens que la machine a souffert de la part de l'imagination.

Revenant, Monsieur, à ce qui est plus sérieux & plus direct au sujet que nous traitons, le Naturalisme dans sa premiere Partie n'a-t-il pas donné de fréquents exemples de ces discours sublimes ou sçavants que des malades ont fait contre l'attente des assistans ; on y a vû une fille dévote passionnée de l'envie de la mort, pour aller se joindre aux joies du Paradis qu'elle voïoit ouvert dans le tems des accès de ses vapeurs. L'on auroit pû y joindre cette autre histoire encore d'une fille de pieté, laquelle dans ses accès de vapeurs chantoit des Cantiques spirituels sans se tromper d'un seul mot. Celle-ci fut guérie par le mariage, & l'autre par les remèdes. Ainsi rien de divin n'étoit dans les actions de ses créatures, qui touchoient cependant affectueusement tous les assistans. L'on y a encore les récits d'un jeune homme dont le Précepteur

V. Medicina
Septentrio.

cepteur n'avoit jamais pû rien faire, tant il lui avoit trouvé l'esprit bouché pendant des années ; il tomba mortellement malade, & avant que de mourir, l'on fut étonné de tout ce qu'il sçavoit & de belles Lettres & de pieté, dont il fit des discours étonnans. Enfin l'on y voit des discours d'éloquence, ou des discours les plus touchans & les plus pathétiques, que font dans leurs maladies ou dans leurs infirmités des malades qui jusqu'alors n'avoient paru avoir ni esprit ni science. Le divin avoit-il part dans ces opérations étonnantes ? Au contraire, Monsieur, c'est la preuve d'un pur Naturalisme dans ces occasions. C'est ainsi que le donne à penser l'Auteur de l'Examen des esprits : & permettez, Monsieur, que je vous rende cette pensée dans le patois où je la trouve. *Afin, y dit-on, que l'on connoisse par expérience que si le cerveau est temperé, selon que les sciences naturelles le requièrent, il n'est pas besoin de maître qui nous enseigne ; il faut avoir égard à une chose laquelle avient chacun tour, qui est que si l'homme tombe en quelque maladie à raison de laquelle le cerveau change soudain son tempérament, comme est la manie, mélancolie*

Huard.
ch. 4.

V. Goua
1^a. d. r.
1. p. 785.

♣

36 *Le Mélange dans les Convulsions*
& phrénésie) il n'advient au prudent
de perdre tout ce qu'il sçavoit , mais
extravague en ses propos. Si c'est un
ignorant , il acquiere plus grand esprit
& habileté qu'il n'avoit auparavant.
Puis tout de suite , il rapporte l'histoi-
re d'un païsan devenu phrénétique,
qu'il a entendu discourir merveilleuse-
ment avec tant déloquence & de pure-
té de langage , que l'on auroit pu en
attendre de *Cicéron Paysan* , qui en santé
ne sçavoit presque pas parler , & là-
dessus l'Auteur répond que *l'art d'o-*
rateur est une science , qui provient de
certain point & degré de chaleur au-
quel ce Paysan étoit parvenu par le
moyen de sa maladie. Il ajoute l'his-
toire d'un autre phrénétique , lequel
pendant plus de huit jours parla , non-
seulement avec esprit , mais le plus sou-
vent il faisoit des vers aussi-bien qu'un
habile Prêtre , & là-dessus notre Au-
teur dit , qu'il n'avenoit guères que ce-
lui-ci fut Poëte en phrénésie , qui l'étoit
en santé ; pour ce que le tempéramment
du cerveau propre à l'homme sain pour
la poësie , ordinairement se doit chan-
ger en maladie & faire chose contraire.
Cependant tout cela , continue-t-il , est
peu de chose en comparaison des hauts
dis-

discours que fit le Page d'un Seigneur Espagnol étant maniaque. *En santé, il étoit d'un très-petit sens, mais dans sa manie son esprit s'augmentoit au point que son maître se trouvoit si parfaitement aidé de ses conseils pour gouverner un Etat qu'il ne bougeoit d'auprès de lui, & de-là arriva que le Page & le Seigneur son Maître sçurent très-mauvais gré au Médecin qui le guérit.*

L'on verra, Monsieur, ci-après le fond du Naturalisme de ces effets surprenans, dans l'ordonnance du mécanisme du corps humain; mais voici d'autres exemples de faits encore plus surprenans, qui entreront dans les mêmes raisons. Une femme phrénétique disoit à tous ceux qui l'alloient voir leurs vertus & leurs vices; de plus elle prédit au Chirurgien qui la saignoit, qu'il n'avoit plus guères de jours à vivre, & que sa femme se remarieroit avec un Foulon, & cela se trouva vrai au bout de six mois. *Il m'est avis (dit l'Auteur) que j'entends dire à ceux qui abhorrent le secret de la Philosophie naturelle, que tout cela est mensonge, & que le diable en est l'Auteur; mais ils s'abusent, parce que le malin esprit ne*

D peut

§ 8 *Le Mélange dans les Convulsions.*

Huart.
c. 4. de
l'Exa-
men des
esprits.
V. Gou-
lard. p.
788.

peut ni sçavoir ni prédire l'avenir. Le même Auteur ajoute, qu'il a vû une femme qui ne sçavoit ni ne parloit naturellement que peu ; mais devenue phrénétique, elle répondoit promptement, & en vers françois bien rimés, faisant d'ailleurs ressouvenir de leurs péchés passés ceux qui vouloient la pousser trop loin ou l'égarer. Enfin une autre étant dans ses vapeurs reprochoit à son mari des débauches qu'il avoit commis plus de cent fois avant qu'elle l'eut épousé. Voilà, Monsieur, des vaporeuses, qui comme les vôtres, se piquoient de réveler les secrets des cœurs. Ce n'est point pour nous rendre caution de la vérité de ces faits que nous les rapportons ; mais ils passèrent alors pour n'avoir rien de surnaturel ; les vôtres sont-ils mieux marqués à ce coin ?

Guyon
l. 4. de
ses di-
vecles
leçons,
ch. 4.

Un autre Auteur non méprisabled pousse bien plus loin la vertu du Naturalisme, il est persuadé que les malades de certaines vapeurs peuvent dans leurs accès parler Grec, Latin, Hébreu, Allemand, sans jamais avoir appris ces Langues. Il avance qu'il l'a vû dans une femme de Village ; il relève même *Fernel*, lequel aiant vû un

un Page de Henri second qui ne sçavoit ni lire ni écrire ; mais étant atteint de phrénésie , qui parloit bon Grec. Fernel attribuoit cela au diable ; mais ne lui en déplaise , dit notre Auteur. Si cela arrivoit par la vertu du malin esprit , telles maladies ne se guériroient pas par les remèdes ordinaires : C'est une semblable merveille qu'Erasme raconte dans un discours à la louange de la Faculté de Médecine. Il dit avoir vû un Italien , lequel sans avoir vû ni l'Allemagne , ni Livre , ou homme de cette nation , parloit bon Allemand dans les accès d'une maladie ; mais il étoit si peu démoniaque , comme cependant la renommée le publioit , qu'un sçavant Médecin vint à bout de le guérir. Reste , Monsieur , à chercher & à vous découvrir le Naturalisme de tous ces prodiges ; & voici comme on le trouve. C'est dans la disposition & la capacité du genre nerveux ou de son pouvoir sur l'ame.

Il est dans la nature des occasions excitantes ou des vertus *stimulantes* , (témoin le *stimulus carnis*) ce sont des éguillons qui la font fortir d'elle-même , & qui la mettant au-dessus de

D 2 son

Guyon

40 *Le Mélange dans les Convulsions*

son pouvoir ordinaire ou aparent, lui font faire des choses ou produire des effets inattendus de la disposition où on la voïoit. Quoi de plus brute qu'une pierre ou qu'un caillou ? il ne sent rien, ce semble, & ne peut rien produire, parce qu'en lui ne s'aperçoit aucun de ces organes qui sont capables de quelque vertu ; cependant un simple choc, la collision toute seule de ce caillou produit du feu, le plus puissant organe de la nature. Après cela, que ne peut-on point attendre d'un corps organisé, en qui tout est ressort, *contractilité*, *force systolique*. Or telle est la machine du corps humain ; les sçavans la regardent comme un instrument à cordes, parce que l'immense quantité de fibres nerveuses qui font le tissu de ses parties, ne donne rien moins à comprendre que des cordes aussi dextrement disposées, que les cordes d'un luth, ou d'un clavessin, pour se montrer par une tension successive & ménagée, jusqu'au point ou au degré, que venant à être pincées ou touchées, elles rendront des sons merveilleusement mélodieux, parce qu'ils se feront concertés ou mis d'accord les uns avec les autres. C'étoit cependant une vertu
morte

morte & dormante dans ces instrumens, & qui ne dit rien jusqu'au moment qu'une main habile sera venue les toucher ; & voilà, Monsieur, une des occasions existantes, ou de ces vertus stimulantes qui réduisent à l'acte, ou qui mettent en action la force qu'un corps cache, & qu'il n'avoit qu'en *jouissance*. Suivant cette idée, qu'est-ce autre chose que le corps humain, qu'une machine ou un instrument à cordes qui se monte pendant la vie sans que l'on y pense, jusqu'à un certain point ou degré qu'acquiere la tension de ses fibres. Les différentes occasions de la vie, les impressions journalières des objets qu'on y rencontre, les passions, &c. avancent plus ou moins cette tension insensible ou imperçûe. Mais une *occasion stimulante* survenant, elle achève cette tension. En conséquence les oscillations des esprits venant à croître dans ces fibres qui se sont concertées en se montant pendant toute la vie pour se mettre pour l'avenir à une certaine unisson : il résulte dans les occasions des opérations surprenantes ; car l'ame devenue sensible à un pouvoir qui lui arrive de nouveau, elle pense à ce qu'elle ne

42 *Le Mélange dans les Convulsions*
pensoit pas auparavant , les paroles se forment & viennent à la bouche , parce qu'elle raisonne sur des choses dont jusqu'alors elle n'avoit eu aucune perception ou aucun sentiment. Quelle sera l'occasion qui excitera cette puissance dormante ou endormie ? la chaleur d'une fièvre qui fera dans le sang de nouvelles *exaltations* , qui feront des développemens nouveaux , ou bien l'*explosion* que concevront les *esprits* dans une affection mélancolique , remuant les ressorts qui étoient jusqu'alors en retard : un malade dit , pense & fait des choses auxquelles on ne s'attendoit non plus qu'à voir sortir du feu d'un caillou , avant que la collision l'y eût déterminé. Ces *explosions* donc dans le suc nerveux a la maniere des tonnerres dans grand monde , répandent dans le petit comme des éclairs dans le cerveau , ils l'illuminent & le rendent clair-voiant sur ce qu'il n'aparoît point. C.'aura été des impressions faites à la sourdine dans le genre nerveux par des paroles par exemple , par des actions , par des recits ou des objets qui n'auront point été sentis jusqu'alors ; mais qui aiant insensiblement porté les fibres jusqu'au degré de ton qu'il convient pour les

FCC

rendre sensibles, elles ne deviennent telles que quand l'occasion excitante sera arrivée. Alors un malade raisonne d'une manière surprenante, & l'on demande d'où lui viennent ces connoissances soudaines ? Ce sera de la même source que vinrent au jeune homme dont on a parlé, lequel pendant des années sembloit stupide sur tout ce que son Précepteur vouloit lui apprendre, & dont la *reminiscence* ne s'en fit que dans sa dernière maladie. Ainsi, Monsieur, ce qu'un Phrénétique ou un Hypochondriaque, ou une Vaporeuse font ou disent de surprenant, ce ne sont que des choses qu'ils auront ouïes, sans y faire attention pendant toute leur vie, mais dont les idées se réveillent à l'occasion de leurs maladies. Aura-ce été quelque aventure de galanterie ou de bébauche, dont dans un certain tems passé ils auront entendu le recit ? La *répétition* s'en fait alors dans leur cerveau, comme celle qui se fait dans une *Horloge*, parce que les ressorts auront été montés à ce dessein. Ainsi un malade donne le ressouvenir des uns ou des autres de ces vices passés. On admire ce prodige ; car comment, dit-on, ce malade peut-il sçavoir ce qui est

su-

44 *Le Mélange dans les Convulsions.*

furané ? Le degré de tension sur lequel s'étoit monté le genre nerveux pendant sa vie, donne la raison toute naturelle de cet événement. De même encore, un malade pour avoir conversé avec des personnes qui auront parlé Grec, &c. aura conservé les traces de quelques mots Grecs, qu'il répétera en les prononçant dans ses vapeurs. On crie au miracle, & il n'est rien de si naturellement possible.

Mais que deviendront les prédictions que font les vaporeuses ou mélancoliques dans leurs accès ? Car nous en avons vû une qui prédit à son Chirurgien sa mort prochaine, & le remariage de sa Veuve avec un Foulon. Sera-ce encore par quelque voie naturelle que ces prédictions, comme celle-ci, se trouveront vraies ? Mais, Monsieur, l'Auteur lui-même de cette histoire convient que ces créatures ne rencontrent pas toujours dans leurs divinations. Supposé pourtant que la chose arrive comme elle aura été prédite, l'art de ces divinations est bien aisé à concevoir. Quoi dans le monde de moins secret que les intrigues amoureuses, ou que les cajolleries auxquelles se prête une coquette, trop facile & qui s'en

laisse

laisse compter par quelque galant ?
Quoi de plus aisé à deviner que la mort d'un homme qui sera fort infirme, en même-tems qu'il a une profession qui l'applique & le détourne de sa santé ? Cette vaporeuse donc n'aura-t-elle pas pû avoir oui dire, que la femme de son Chirurgien, qu'elle voïoit mourant, soufroit les yeux doux d'un Foulon, & qu'elle ne lui refusoit pas les siens ? Toutes ces circonstances se seront rapellées dans l'esprit de cette Phrénétique en voïant son Chirurgien, & là-dessus, elle aura formé sa prédiction ; l'événement aura-t-il rien que du naturel ?

Vous faites encore de l'étonné, Monsieur, sur les occasions excitantes dont vous ne pouvez vous persuader ; cependant, qu'est-ce autre chose que la concupiscence des yeux & de la chair, que des attraits trop naturels, qui excitent & soulèvent celle-ci contre l'esprit ? est-ce une fable que cette double concupiscence ? les tristes épreuves qu'en font la plus part du monde en font-elles douteuses ? Quelque chose de plus trivial, mais de vrai là-dessus, Monsieur, qui prouve bien le pouvoir des occasions excitantes, c'est
l'his-

46 *Le Mélange dans les Convulsions*

l'histoire qui se trouve dans un Ecrit public (1). Il y est rapporté qu'un Président d'une famille & d'un nom très-distingué (2), ne pouvoit être purgé par quelque purgatif que lui donnât son Médecin ; celui-ci jugeant qu'il falloit quelque chose qui excitât la vertu *systaltique* des *excretoires*, par où se devoit faire l'évacuation du purgatif, recommanda au Valet de chambre de ce Magistrat, d'épier quelque occasion où il se montreroit en colére, ou en vivacité, pour faire concourir l'irritation du purgatif avec le mouvement de celui de cette passion. Un jour donc que le Président tenant son Audience, se trouva violemment importuné des bruits continuels que faisoient à ses oreilles les frotemens de la robe de taffetas, que portoit la performe à qui il donnoit Audience, se mit en colére contre la robe de *taffetas*, ordonnant au Client de la faire taire. Le Valet de chambre saisissant l'occasion, apporta sur le champ à son Maître la
mé-

(1) Les Mémoires de Littératures par Morville.

(2) Monsieur le Président d'Aligre.

médecine qu'il tenoit toujours prête, le Président la prit aussi-tôt, & elle eut tout le succès qu'en attendoit le Médecin. Cette histoire est-elle unique dans un genre ? L'on en sçait une pareille pour l'avoir vûe, c'est sur la vivacité où se mettoit un grand Seigneur toutes les fois que ses Valets de chambre en l'aprochant, ne se précautionnoient pas assez contre le bruit que faisoient leurs habits ou leur robes de chambre, dont ce Seigneur ne pouvoit entendre le fris & le fras sans se mettre en colére.

L'usage du fouet & des verges en ceux qui le pratiquent, ou qui le souffrent de la main d'une personne qui soit d'un sexe étranger, doit vous persuader de la vertu stimulant de cette pratique ; voudriez-vous en douter, Monsieur, l'affligeante & l'humiliante épreuve que souffrent les personnes de piété, qui se précipitent en se donnant la discipline dans la passion dont ils veulent se préserver, *achevera je m'assure de vous convaincre de la puissance des vertus stimulantes, ou des occasions excitantes.

V. Borich. & Bartholin. de usu flagellorum in reverencia.

* Voyez l'Histoire des Flagellants par M. l'Abbé Boileau.

48 *Le Mélange dans les Convulsions.*

tes. Cette observation en amène une autre qui est toute semblable , c'est touchant les jeûnes trop rigoureux , les veilles excédées , & toutes les abstinences outrées , auxquelles se condamnent volontairement des personnes , souvent aussi innocentes dans leurs mœurs , que pieuses dans leur Religion. Ces pratiques si louables d'ailleurs dans leur juste usage , deviennent dans les unes des occasions stimulantes de vapeurs , & en d'autres des occasions excitantes de passions , que l'on fait éclore au lieu de les étouffer comme on le voudroit. C'est que par-là le sang privé d'une pâture qui le tienne frais , & les esprits d'une lymphe nouvelle qui les tempère , le sang s'échauffe , & comme dans les Phrénétiques il excite des visions & des pensées extraordinaires , où il produit par des pénitences outrées , des troubles dans l'imagination qui sont des vapeurs très-incommodes , parce que les esprits devenant ainsi très-déphlegmées , & comme trop rectifiés , ils prennent une sorte d'empirême ; rendus doit pétulants ou trop actifs , ils causent des ébranlemens irréguliers ou désordonnés dans les fibres du cerveau , souvent des mouvemens d'imagination involontaires , mais dé-

déplaisants & humiliants pour ceux qui se les attirent. Ces exemples, Monsieur, vous paroîtroient-ils peu convenables à un Ouvrage physique, parce qu'ils sont empruntés des pratiques de Religion ? Vous trouverez donc des preuves si évidentes des vertus *stimulantes physiques*, dans l'excellente Dissertation de l'illustre Monsieur *Bellini*, & si précises là-dessus, encore dans ses Réflexions si justes & si mécaniques sur la contractilité des fibres nerveuses, que je m'assure qu'il ne vous restera aucun doute sur la puissance des vertus *stimulantes* qui agissent sur les nerfs, & par-là vous vous persuaderez de tous les changemens souvent inespérés ou incroyables qui arrivent dans le cerveau, parce que ses fibres étant extraordinairement ébranlées, & mises hors de ton & de leur ordre naturel, il en résulte des effets inouis, ou des imaginations surprenantes. Enfin, Monsieur, la Médecine a encore du physique à vous proposer sur les choses qui excitent les nerfs, ce sont celles qui relèvent le ton des fibres affoiblies, comme dans les paralysies où l'*atonie* a tant de part. Car cet Art aiant observé le pouvoir ou la vertu qu'ont les *ligatures* sur les

Bellini
de sti-
mulis.

Idem
de villo
contracti-
tati.

E of-

40 *Le Mélange dans les Convulsions*
oscillations des esprits, dont elles arrê-
tent le cours qui rebrotisse vers le cer-
veau dans les épilepsies, lorsque les ac-
cès s'annoncent par un trémoussement
qui s'éleve du gros orteil vers le cer-
veau, elle a appris combien les nerfs sont
sensibles à tout ce qui les presse, com-
me sont les *frictions* & tout ce qui les
remue, ou les excite par le picotement
de leurs fibres, ou par l'éretisme qu'on
y excite; car de-là viennent tant de
bons effets, que l'on tire des *frictions*
dans les paralysies, & des *urtications*.
Enfin c'est l'observation singuliere d'un
grand Praticien d'Angleterre, que le
simple usage de brosses qu'il conseille
aux valétudinaires pour se froter la tête,
&c. est d'un très-grand secours
pour les valétudinaires. Ainsi, Mon-
sieur, il n'est gueres de matiere où le
naturalisme ait plus de part qu'en tout
ce qui excite les nerfs, dont il révele
tous les mystères de physique en bien
des occasions, où ceux qui y sont moins
versés, les attribuent à des miracles ou
au *divins*.

Cheyne
de vale-
tudine
infirmo-
rum.

C'est ainsi que l'Auteur de la Lettre
à un Evêque se rend l'admirateur des
effets qu'il juge *divins* dans les opéra-
tions des Convulsionnaires. Car pour le
dire

confondu par le Naturalisme. 51

dire en passant, Monsieur, rien doit-il plus rabattre du divin de telles opérations, que l'exemple des *Nonnains*, ces filles de joie, nommées pour cela *Nonnains* guaiés, & qui certainement ne furent ni des saintes, ni des inspirées. Car en comparant l'histoire du fanatisme scandaleux de ces créatures avec celui des Convulsionnaires de l'épidémie aujourd'hui régnante, on sera convaincu que de part & d'autre, on trouve mêmes faits, mêmes gestes, mêmes singeries, & mêmes actions miraculeuses; de sorte qu'il seroit mal-aisé d'articuler dans les Convulsionnaires de Paris plus de merveilles, qu'il ne s'en débitoit en Allemagne des Nonnains. Et voilà, Monsieur, une grande bévûe à ceux qui admirent dans les Convulsionnaires de Paris, un *divin*, qui est un *Naturalisme*; *Naturalisme* qui se trouve deshonoré par la conformité qu'il rencontre dans un tel paralette.

Croiriez-vous, Monsieur, apercevoir dans ces honteux nuages le divin, que le voïant des Convulsionnaires veut faire voir dans sa Lettre à un Evêque? ne sera-ce point à la maniere de ces visionnaires, à qui dans *Erasme* on faisoit voir dans les cieux des phénomènes

Gog-
lard
dans son
trésor. p.
125. &c.

Colloq.
spec-
trum cen-
exercit-
mus.

32 *Le Mélange dans les Convulsions*
nes qui n'y étoient point, & sur la terre des spectres qui n'étoient que des apparitions simulées ? car à la confusion de la cause des Convulsions, l'on est honteux de trouver dans cet ouvrage uniquement fait pour convaincre du divin de l'œuvre des Convulsions un défaut absolu de raisons & de preuves ; l'on se seroit attendu qu'un génie supérieur comme le sien, qu'un Théologien, qu'un chef d'Ordre, qui est celui des Convulsionnaires, se seroit montré dans un pareil ouvrage avec des principes, des regles, des réflexions, & des raisonnemens théologiques, qui auroient mis en évidence le sublime de cette œuvre ; tout au contraire, comme seroit l'homme le plus vulgaire, il en demeure à l'admiration, enlevé par les beautés & les charmes prétendus des opérations des Convulsionnaires ; lesquels tous seuls le font conclure au divin, qu'il prouve pourtant aussi peu que ces opérations y sont peu ressemblantes. Ce n'est pas qu'il ne lui échape dans un endroit de dire qu'il s'en tient aux regles sur quelques obscurités répandues sur l'œuvre ; mais où paroît-il appliquer ces regles pour l'établissement du divin. Le Naturalisme donc

Art. 27.

se trouve autorisé à revendiquer toutes ces opérations, fondé qu'il est sur les aveux de cet Auteur, car ils vont tous à faire voir le naturel qui se montre ainsi clairement dans les actions des Convulsionnaires les plus admirées, *une multitude de circonstances puériles, vaines, insipides, rebutantes, choquantes, pénibles par l'état des souffrances des Convulsionnaires*; toutes choses qu'il avoue avoir vûes. Comme encore qu'il y avoit bien des choses qui paroissent une suite naturelle de l'aliénation où elles étoient. Ajoutez la nécessité où il est de faire de certaines de ses opérations, la portion ou la part à Dieu, & d'autres qui sont indignes de Dieu, la part au diable. Rien de tout cela, Monsieur, & est-il hors de l'ordre du naturel ?

Ibidi

Art. 15.

Le correctif qu'apporte à tout ceci l'Auteur de la Lettre, c'est qu'au milieu de tout cela se montroient des choses édifiantes, grandes, touchantes, inimitables, des représentations des Mystères de Jesus-Christ, & des souffrances des Martyrs, des gémissemens sur les maux de l'Eglise, sur l'humiliation de la vérité, &c. Mais, Monsieur, y pense-t-il ? les Visionnaires, les Fa-

V. Mr
Tille-
mon i.
+ P. 13.

§4 *Le Mélange dans les Convulsionnaires*
natiques, & les Hérétiques les plus
méprisables en ce point ont-ils tenu un
autre langage pour autoriser leurs rêve-
ries. Fut-ce par d'autres dehors sédui-
sans ou illusoires, que la misérable fem-
me, soi disant Prophétesse, pensa du
tems du saint Evêque Firmilien, faire
tomber les freres ? & à la honte du
Système des Convulsionnaires, les Anaba-
tistes (a) ont-ils employé d'autres choses
pour fondement de leur réforme, que
de semblables démonstrations, soit en
paroles, soit en actions ? la confusion
où vous vous trouverez, Monsieur,
en jettant les yeux sur l'histoire de ces
entousiastes, par la conformité qui
vous approche de si près des visions &
des imaginations de ces malheureux (b)
vous effraiera certainement ; car c'est à
quoi ressembleroit un peu trop ce que
votre Docteur choisit dans les opéra-
tions des Convulsionnaires pour les di-
viniser. Les Protestans en ont agi bien
autrement ; car leurs Ministres les plus
disting-

(a) Voyez l'histoire des Anabatistes qui
vient de paroître. *

(b) Voyez encore Goulard, article des
convulsionnaires des Anabatistes.

confondu par le Naturalisme. 55

distingués (comme Monsieur Turvetin) ont pris la plume pour anatématiser toutes ces folles imaginations des Anabatistes. Si ce Docteur nous disoit que la langue des Convulsionnaires est comme la plume d'un Ecrivain qui se hâte & qui suit rapidement ce qui lui est dicté, s'il paroïssoit qu'en parlant, elles fussent dans un livre tout ce qu'elles s'entendent dire intérieurement par l'Esprit de Dieu comme Baruch le témoignoit du Prophète Jeremie. Cela nous auroit expliqué d'une manière claire & précise que ce qui arrive à ces créatures, seroit ce qui arrive à tous les hommes inspirés. Mais j'ai reconnu (dequoi se contente ce Docteur) & j'ai entendu de mes oreilles, que les Convulsionnaires métoient souvent des énonciations fausses... en même tems que ce n'étoient, ni ne pouvoient être des mensonges, parce qu'elles ne parloient pas librement.

Apercevez-vous, Monsieur, du divin dans ces paroles ? ce faux de quelque cause qu'il arrive, ressemble-t-il à ce qui vient de Dieu ? l'Auteur des deux problèmes ne prouve-t-il pas par une tradition de tous les siècles, que l'aliénation d'esprit, &c. a toujours dans

56 *Le Mélange dans les Convulsions*
dans l'Eglise passé pour le caractère
des faux Prophètes. Le Naturalisme ne
se peint-il pas dans ces discours, sui-
vant l'aveu même de notre Docteur.
J'ai toujours, ajoute-t-il, été per-
suadé que ce faux ne pouvoit venir de
Dieu, qu'il y en avoit une multitude
d'exemples, & que l'on ne pouvoit le
colorer en aucune sorte, ni lui donner
un air de mystere, qui lui put permet-
tre que l'on l'attribuât à l'operation de
Dieu; mais qu'il falloit absolument
qu'il vint du dérangement de la machi-
ne, ou de l'imagination que Dieu ne
dirigeoit pas en cela, & de tout au-
tre principe defectueux. Le Naturalis-
me, Monsieur, s'en expliqueroit-il en
termes plus formels? mais il y a plus,
de l'aveu du Docteur. Cela, continue-
t-il, m'a servi comme d'un fondement
inébranlable, pour ne prendre jamais
pour regle les Convulsions, c'est-à-dire,
les discours des Convulsionnaires, que
leurs desirs, ou une espece d'instinct leur
dictât. Cela laisse-t-il quelque doute
sur le domaine du Naturalisme dans la
plupart des discours & des actions des
Convulsionnaires, puisqu'on la mon-
tré au long dans les opérations de tant
de malades vaporeux ou mélancoliques,
qui

qui jamais n'ont passé pour des inspirés. L'étrange mélange donc, Monsieur, que l'instinct naturel, où peut-être une honteuse cupidité, avec l'inspiration divine. Saint Paul n'avoit pas certainement adopté une pareille *ferlaserie* dans un culte de Religion : car il se piquoit de l'annoncer pur, sans rien y mêler d'humain. De parler non-seulement de la part de Dieu, mais dans sa présence, & comme étant examiné par lui, s'il le faisoit avec une exacte sincérité. Enfin de parler comme tenant la place de Dieu même, & comme n'étant que son organe & sa voix, *non sumus sicut plurimi adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.* Vous voyez, Monsieur, l'affreuse appréhension qu'avoient les Apôtres, de rien mêler dans ce qui leur étoit inspiré. Ils appréhendoient souverainement les mélanges en matière de Religion. Ainsi dès que dans votre parti on reconnoit le mélange dans les opérations des Convulsionnaires, le divin s'en trouve absolument exclus.

L'Auteur de la Lettre à un Evêque trouve encore le divin. 1°. Dans les Convulsions qu'il lui plaît d'appeller
gué-

58 *Le Mélange dans les Convulsions.*

Art. 24.

guérissantes. J'ai vu, dit-il, des choses qui m'ont paru certainement le caractère de la main de Dieu, par exemple, les Convulsions guérissantes. 2°. J'ai vu souvent représenter des histoires de l'Écriture Sainte d'une manière si vive & si naïve, que tous les spectateurs en étoient enlevés. Quelquefois ce n'étoit que les seuls gestes & seules attitudes.... dont la représentation me paroissoit au-dessus de tout ce qu'on auroit pu feindre ou même imaginer.

Mais pouroit-il produire de ces Convulsions guérissantes bien constatées, dont les maux auroient été attestés bien réels par des gens du métier ? on feroit en droit d'attendre cet Acte bien légalisé avant que de répondre. Mais le Naturalisme paroît avoir tant de part dans les guérissons, qui ne font que suivre ou accompagner ces Convulsions, qu'elles sont bien plus manifestement ressortissantes de la nature, qu'émanées de quelque vertu divine. Ce sera une *paralyse*, par exemple, qui sera guérie en même tems qu'arrivera une Convulsion. La guérison s'en fera petit à petit, peut-être pendant l'espace de plusieurs mois. Le retour du
soleil

soleil quand le Printems le ramène, ne fait-il pas tous les jours le même effet sur des Paralytiques ? les eaux chaudes, les bains, les douches n'opèrent-elles pas des effets aussi surprenans, puis- des personnes perclues en arrivant aux eaux en sont retournées jouissantes d'une parfaite liberté de leurs membres. Tout cela est dans l'ordre des naturelles de l'œconomie animale.

La Convulsion appelée guérissante, emploie-t-elle autre chose que ces loix ? le sang par sa partie rouge étoit apésanti ou tombé en *inertie* dans les fibres musculuses ; par sa partie blanche il s'étoit engagé dans les fibres nerveuses, dont il avoit forcé le ressort & causé l'*atonie* ; de là, d'une manière ou d'une autre s'étoit perdu l'équilibre qui doit être entre les muscles ou les fibres antagonistes. Les efforts des Convulsions, le tiraillement des fibres font changer les angles que la paralysie leur avoit fait prendre, & ils rétablissent ceux qui doivent faire les mouvemens naturels ou les restituer. Par-là encore les *fluides* prennent de nouvelles pentes, & les *solides* de nouvelles directions, par où des vaisseaux qui étoient affaiblés dans leurs capacités ou leurs diamètres,

60 *Le Mélange dans les Convulsions*
tres, & dans leurs *secretaires*, se rou-
vrent; & ainsi laissant reprendre au sang
& aux esprits leurs circulations natu-
relles, la guérison s'en ensuit. Ce sont
là certes des guérisons; mais le divin
ou le naturel les fait-il? Dieu par l'in-
tercession de Monsieur Paris aura-t-il
fait tous ces changemens? la guérison
sera miraculeuse, mais uniquement par
la raison que c'est une cure dont Dieu
benit les remèdes. Mais cette cure qui
doit être rapportée à Dieu, n'est opérée
que par les loix qu'il a établies pour
la conservation ou le rétablissement de
la santé. Ainsi, Monsieur, ces Con-
vulsions prétendues guérissantes seront
des opérations naturelles, mais obtenues
par l'intercession du Saint; & en effet
sans que l'on voie, qu'à la manière des
vrais miracles, la nature & ses loix se tai-
sent pour faire place à d'autres loix que
Dieu leur substitue, quand il veut faire
un vrai miracle.

D'ailleurs des représentations qui enlè-
vent font encore dans la Lettre le fon-
dement d'autres miracles: que de
miracles donc qui se font à la Co-
médie? où les Acteurs habiles à con-
trefaire ou à imiter des gestes & des
attitudes, le font avec tant d'adresse
& de

confondu par le Naturalisme. 61

& de force sur les imaginations des spectateurs, que tous s'en trouvent *enlevés*. Mais tout cela est si journalier, que rien n'est plus dans le cours de la nature. On demandera encore à l'Auteur de la Lettre, s'il trouve plus de miracle en ce qu'une Convulsionnaire pourra représenter sur son visage ou dans les membres de son corps, des attitudes qu'elle copiera d'après le tableau que son imagination se fera fait d'une histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, qu'en ce qu'un peintre sçait tous les jours copier sur sa toile la ressemblance de l'objet qu'il peint ? s'avisa-t-on jamais de faire des Peintres des *Taumaturges*. ? Toutes ces représentations donc prétendues miraculeuses, ne sont que les effets de l'imagination, qui est bien plus capable que ne le pense l'Auteur de la Lettre, de feindre de représenter : car une imagination élevée va jusqu'à faire les plus vives & les plus étranges impressions sur les fonctions de l'ame & sur les opérations du corps. Une Dame Romaine, comme on l'a vû, emportée par le désespoir, s'imagina, & voulut le persuader à son mari, que le poignard qu'elle lui présentait tout sanglant, au sortir de son

F

sein

Petus
cincin-
na.

62 *Le Mélange dans les Convulsions*

sein où elle l'avoit enfoncé , ne faisoit pas de douleur. Un Fanatique furieux s'imagina que l'Esprit de Dieu , dont il se croioit possédé , lui ordonnoit de tuer son frere , & aveuglé par cette imagination dénaturée , il coupe la tête à son frere impitoiablement , sans que jamais on pût lui ouvrir les yeux sur la folie & l'énormité de son crime. * Le corps d'une femme se mettoit en tel désordre quand elle entendoit le tonnerre , que sur le champ il lui prenoit un cours de ventre & des vomissemens les plus étranges. Le célèbre Observateur si souvent cité , rapporte plusieurs observations semblables ; comme encore le Poëte satyrique , en parlant d'un lâche qui faisoit dans ses chausses quand la trompette sonnoit le combat.

v. Plin.
Lett.

Afros
philos.
Angl. P
550

Pechlm.
l. 3. ob
18.
Juvenal.
{et. 14..

*Trepido solvebant cornua ventrem
Cum lituis audita.*

Mais , Monsieur , quelque chose de plus précis , parce qu'il montre comment

* Voyez Goulard , tumultes des Anabaptistes , page 494.

ment l'imagination ſçait feindre juſqu'à
imprimer ſur les corps étrangers l'objet
qu'elle ſe repreſente. L'on en trouve
la preuve dans l'observation d'un célèbre
Médecin. Une femme Hollandoiſe fut
tellement livrée pendant ſa groſſeſſe, à
l'envie paſſionnée de manger des harangs
ſalés, qu'en aiant mangé quatorze
cens pendant ſes neuf mois, elle mit
un enfant au monde, lequel pleuroit
après les harangs en les voyant, quoi-
qu'il ne put en demander. Cela vous
paroît-il, Monsieur, venu de loin,
d'où, dit-on, il eſt facile d'en impo-
ſer. Le célèbre Auteur de la recherche
de la vérité, raporte l'hiſtoire ſi ſin-
gulière d'une ſervante, laquelle tenant
la chandelle pendant qu'on ſaignoit ſa
maitreſſe du pied, ſentit ſur le champ
une douleur ſi forte elle-même dans
l'endroit de ſon pied où elle avoit vû
piquer celui de ſa maitreſſe, qu'elle fut
contrainte de ſe mettre au lit pendant
trois ou quatre jours. Eſt-il une preu-
ve moins équivoque de la puissance de
l'imagination, non pour feindre, mais
pour peindre ou graver ce que l'on
voit ? Cependant l'avanture ſuivante
le perſuade encore d'une manière plus
ſenſible. Un honnête homme voit dans

Tulpius.
obſ. l. 2.
c. 24

Le Re-
re Mal-
branche
l. 2. c. 7

64 *Le Mélange dans les Convulsions.*

les rues un pauvre malheureux , traîné sur le pavé à la queue d'un carosse , parce qu'il étoit demeuré accroché par le talon à un des crampons , dont le derrière du carosse étoit armé pour empêcher qui que ce soit d'y monter. Ce cruel spectacle fit une telle impression sur cet honnête homme , que sur le champ il fut surpris lui-même d'une véhérente douleur dans son talon , au même endroit qu'il avoit vû le talon de ce pauvre malheureux accroché , au point qu'il en demeura boiteux , & l'on connoit encore une personne vivante qui a vû boiteux cet honnête homme pendant toute sa vie. Non-seulement donc l'imagination est très-capable de feindre , mais encore d'irriter de la manière la plus surprenante ; à quoi certainement n'a point assez pensé l'Auteur de la Lettre.

Mais du moins n'a-t-il pû ignorer la raison pour laquelle les filles Convulsionnaires se sont si étrangement enflammé les imaginations. C'est lui , le *Vivant* par excellence dans la science des Convulsions , qui a donné le ton là-dessus à tous les sectaires de l'œuvre , & les filles Convulsionnaires n'ont été endoctrinées que sur ses inspirations ,
des

dés idées de la prérogative qui leur étoit donnée, d'annoncer les merveilles de cette œuvre, de prédire les événemens qui la regardoient ; enfin d'être les Prophétesses & comme les Prêtresses dans ce culte religieux. On leur a entonné par la bouche des *Sous-maîtres* ou répétiteurs de ce *Voyant*, qu'elles étoient comme choisies du Ciel pour remplir ces fonctions sublimes. Sur ce ton on les a imbuës du prochain retour des Juifs, de la *venue d'Elie*, & en conséquence de tout ce qui devoit annoncer en elles ces hauts événemens, par leurs discours, leurs gestes & les attitudes où l'Esprit divin les mettroit ou les souffriroit. En falloit-il davantage pour persuader des filles flattées par de si nobles espérances ? & en effet elles se sont crues des Prophétesses ou des Inspirées. Mais, Monsieur, rien est-il si naturel, & plus à la portée de la présomption de l'esprit humain, quand on l'a prévenu, que de pareils effets de l'imagination, d'ailleurs échauffée par la vanité, ou affectée par la crainte. L'ambition a fortement flatté des mélancoliques qu'ils étoient des Princes, des Rois, des Empereurs, ou des Papes, & ils s'en sont persuadés.

66 *Le Mélange dans les Convulsions*
dés. Un homme d'imagination, sur-
quoi ses amis ne pûrent le ramener par
leurs raisons, en fut guéri par leur a-
dresse (pardonnez-moi, Monsieur, cet
exemple, en faveur de son Naturalisme)
il se croioit enfler tous les jours, de
sorte qu'il s'imaginoit déjà se voir hy-
dropique; il se couche plein de cette
pensée; ses amis pour l'en guérir, se
faillissent de sa culotte & de ses habits
pendant la nuit; ils en étrecissent la
ceinture & les coutures, au point que
le lendemain matin ne pouvant se bou-
tonner, il apelle promptement ses amis
& leur montre qu'il étoit devenu hy-
dropique; ils ne le contrarient point,
au contraire on lui fait de prétendus
remedes contre l'hydropisie, & cepen-
dant on élargit sa culotte & ses ha-
bits de jour en jour, & on lui fait
remarquer le bon effet des remedes
qu'on emploie. Enfin après avoir a-
chévé d'élargir sa culotte & ses habits,
on lui dit qu'il est guéri, & il l'a
crû.

L'histoire est vulgaire, Monsieur,
& seroit indigne de vous être propo-
sée; mais elle prouve trop évidemment
le naturel de l'imagination pour n'être
point ici tolérée. Le voici pourtant
plus

plus manifesté, & en vûe d'un goût vulgaire & d'autant plus démonstratif. Je l'emprunte des animaux brutes à qui la Philosophie la plus exacte ne refuse point une faculté imaginative. Un chien appartenant à une Maison, où un gros chat étoit considéré parce qu'il avoit occasion de souvent prendre des rats & des souris qui étoient très-nombreuses dans les greniers & magasins de cette maison, s'apprit à l'exemple du chat, ou en le voiant faire, à rendre le même service à son maître, de sorte que comme un chat il courroit les rats & les souris, fautoit après eux & les étrangloit. Voilà, Monsieur, le Naturalisme de l'imagination pleinement prouvé ; & sur ces exemples familiers, est-il douteux que les oreilles des Convulsionnaires étant rebattues de toutes les assurances qu'on leur a inspirées, qu'elles étoient du triage des Elus, pour l'œuvre sublimes des Convulsions, où elles faisoient les fonctions de Prophétesses, s'en seront enfin persuadées. Mais, Monsieur, comme en tout cela le divin n'entre pour rien, & que l'artifice y a toute la part que l'imagination y a prise.

68 *Le Mélange dans les Convulsions*
se, le Mélange du divin se trouve confondu par le Naturalisme.

Il ne vous reste plus que deux difficultés, déjà plusieurs fois ruinées dans les deux Parties précédentes du Naturalisme ; mais cependant vous y tenez toujours, préoccupé de l'idée du divin dont vous ne pouvez vous défaire, pour vous confirmer dans celle du mélange qui seroit dans les Convulsions. L'une de ces difficultés est l'indolence, l'insensibilité ou le courage inoui de jeunes filles à souffrir tranquillement des milliers de coups accablants & meurtriers. Une telle vertu, demandez-vous, Monsieur, est-elle naturelle ? Peut-elle venir d'ailleurs que de Dieu seul, ou de son Esprit ? Votre autre difficulté vous paroît pour le moins aussi frappante & autant au-dessus des forces de la nature. C'est touchant la résistance du corps d'une jeune fille, qui supporte sans branler & sans en rien souffrir de douloureux, jusqu'à vingt hommes qui la foulent sous leurs pieds. Ce sont au moins deux ou trois mille pefant, à quoi résiste la peau ou l'habitude du corps de cette jeune créature. Cela demandez-vous, est-il de la portée de la nature ? Serez-

Serez-vous content, Monsieur, & vous persuaderez-vous du divin dans les Convulsions, si l'on vous produit dans la nature quelque chose d'incomparablement supérieur à vos deux difficultés ? on ose cependant vous le promettre ; car les deux exemples que voici vous convaincront, je m'affure, parfaitement.

Le premier exemple est tiré de l'histoire de l'ambassade du célèbre *Busbec*, dans les Lettres qu'il a écrites, & sur tout dans la quatrième, où il décrit son introduction chez le Bacha de Bude, où il étoit envoyé par la Cour de Vienne. Les relations passent pour très-exactes, & ne sont point sujettes à être contestées, & c'est d'un tel homme, Monsieur, que je vous produis l'exemple, non d'une personne insensible aux douleurs, mais d'une troupe de jeunes hommes qui les méprisoient ou qui les bravoient. Votre Convulsionnaire est une *Chrétienne*, en qui l'on pouvoit soupçonner quelque don du Saint-Esprit ; ici ce sont des *Turcs*, qui n'ont ni foi ni vertus chrétiennes. Voici l'histoire. *Busbec* arrivant vers le Bacha, vit venir au-devant de lui une troupe de jeunes hommes à cheval,
qui

qui avoient la tête rasée & nuë ; mais sur chacune une taillade énorme toute ruisselante de sang , & cependant lardée & fourée de quantité de plumes d'oiseau ; d'autres marchoient à pied à ses côtés portant dans chaque bras un couteau qui le traversoit au-dessus du coude. Un autre marchoit devant lui , le corps nud depuis la tête jusqu'à la ceinture ; mais aiant la peau des reins toute déchiquetée ; de manière qu'il portoit à travers de ses découpures un coutelas comme en écharpe. Enfin un autre portoit sur le haut de sa tête un fer à cheval qui y étoit cloué depuis long-tems. Et ces gens marchoient gayement la tête levée & le visage riant. Etant arrivé chez le Bacha , & après avoir fini ses affaires avec lui , Busbec regardoit tous ces jeunes hommes dans la basse cour , où ils étoient comme s'ils n'avoient rien souffert. Le Bacha lui demanda ce qu'il pensoit sur ces jeunes hommes : Je pense , répondit-il , que ces gens-là font de leur peau , ce que je me garderai bien de faire de ma robe ; car j'essaierai toujours à la conserver entière. Le Bacha ne fit qu'en rire. Le Naturalisme , Monsieur , se montrera-t-il quelque

que part plus évidemment ? & le divin peut-il ici être aucunement soupçonné ? C'est donc la nature toute seule qui agit dans ces malheureux. Est-elle donc aussi peu capable en vertu, ou aussi peu en force qu'on le croit parmi vous ?

L'autre exemple, Mr, va aussi pleinement satisfaire à l'objection que vous tirez de la résistance du corps d'une fille sous les pieds de vingt hommes, ne pouvant concevoir, dites-vous, qu'un corps tendre soutienne sans être blessé, un poids qui ne peut être guères moindre que de trois mille livres. Vous y croiez donc du surnaturel, & cependant vous allez entendre la preuve que cette résistance n'est rien étant comparée à la résistance de la surface ou de l'habitude du corps humain : car celle-ci qui est ordinaire & de tous les jours, est comme de trois mille, qui est celle que vous trouvez miraculeuse, à trente-neuf mille neuf cens ; c'est-à-dire, que la même distance qu'il y a de trente-neuf mille neuf cent à trois mille, fait la différence de la résistance que vous trouvez surnaturelle, d'avec celle qui est naturelle au corps humain. En
voici

V. Ver-
dries de
zquilib.
corp. &
animæ,
pag.

72. *Le Mélange dans les Convulsions.*
voici la preuve calculée d'après nature
par les plus habiles Physiciens géomet-
tres. La colonne d'air qui pèse sur
chaque corps humain, fait une pres-
sion sur toute sa surface, qui est éga-
le au poids de trente-cinq pieds d'eau
de hauteur, ou de vingt-huit pouces
de mercure cru, qui environneroit
tout le corps en le pressant de toutes
parts; & là-dessus se dresse ce calcul.
Chaque pied cube de notre corps est
pressé par un poids de trente-cinq pieds:
or un pied cube d'eau, par exemple,
équipole soixante & seize livres d'An-
glettre. Donc chaque pied cube de
notre corps soutient journallement, à
raison de l'Atmosphère qui l'environ-
ne, un poids de deux mille six cens
soixante livres. Delà donc il *résulte*
que toute la superficie du corps hu-
main contenant environ quinze pieds
cubes, le poids d'air qui presse tout
le corps, est évalué à trente-neuf mille
neuf cens livres. Après cela, Monsieur,
comparez la résistance que fait le corps
d'une fille, d'une manière passagere,
à la résistance que fait tous les jours
chaque corps humain, & accusez, s'il
est possible, la nature de peu de for-
ces,

ces, & le Naturalisme de fausseté dans tout ce qu'on lui attribue de puissance dans cet Ouvrage.

Voilà pour la force *gravitante* sur l'extérieur du corps humain ; mais celle qui la soutient intérieurement par la *rénitence* qu'elle oppose à ce prodigieux poids, qui menaceroit de l'accabler, cette force intérieure est à proportion aussi puissante ; & en cela paroît la merveilleuse Providence du Créateur, qui a ainsi pourvû à une force qui paroîtroit presque excessive, pour ne pas laisser la nature en défaut. Or cette *rénitence* oppose un tel point d'appui à la pression de l'air extérieur, qu'elle devient capable de faire crever les vaisseaux, & par là de causer d'affreuses hémorrhagies, ou des gonflemens prodigieux, comme des oppressions, &c. lorsque l'air extérieur fait moins de pression qu'il ne doit pour contretenir la force intérieure, que fait la résilition incroyable de l'élasticité des fluides dans les organes, ou les solides qui les contiennent. De là vient, Monsieur, que dans la machine du vuide on voit les plus petits animaux se gonfler & grossir énormément, à mesure que l'air est pompé du dedans de

G

la

74 *Le Mélange dans les Convulsions*

la machine. Vous voïez donc par là , Monsieur , la double force qui est ici dans la nature ; mais encore vous tous qui êtes si curieux , ou si affamés de raisons physiques ou naturelles , vous voïez manifestement celle pourquoi un corps humain est capable dans sa surface d'une telle rénitence , parce que c'est une élasticité intérieure qui est *équipolée* à celle de l'air extérieur ; celle-ci donc faisant sur l'habitude du corps une *gravitation* qui va à trente-neuf mille neuf cens livres , elle donne à comprendre jusqu'à quel degré de force l'on peut faire monter la vertu qui fait la résilition des parties intérieures. Vous voilà , je m'assure , Monsieur , fort émerveillé de trouver dans la nature dont vous avez si mauvaise opinion , des forces si prodigieuses ; cependant voici dequoi augmenter votre étonnement. Le fond qui fait dans nos corps cette vertu résiliente , dépend d'un fluide si mince dans son volume , & si petit dans sa quantité , qu'il est unimaginable que si peu de matière résiste si puissamment à une puissance aussi énorme que celle de l'air qui nous presse de toutes parts. Ce fluide est *l'esprit animal* , lequel y compris le
suc

suc nerveux, qui en fait le véhicule, ne va guères qu'à trois onces, & ces trois onces suffisent pour remplir jusqu'aux moindres sions, & les plus minces du genre nerveux; ce peu lui suffit cependant pleinement dans l'état naturel, & rien ne peut tant, pour en prouver la puissance; de plus ce peu de matiere devient encore capable de croître en puissance dans les cas extraordinaires, & c'est par là, Monsieur, que vous allez comprendre, comment il est possible que le corps de votre Convulsionnaire devienne capable de supporter par extraordinaire, un poids de trois mille livres qui lui survient, quand vingt hommes viennent se dresser sur ses bras, ses jambes & sur tout son corps pour le fouler sous leurs pieds.

Toute la vertu du spiritueux qui fait la résistance intérieure de l'habitude du corps, à celle de la pression de l'air qui l'environne, dépend toute de son élasticité, parce qu'au moien de l'inconcevable rarefence qui tient infiniment étendue cette matiere étherée, il n'est pas de point dans l'habitude du corps qui n'ait son point d'apui contre la puissance de l'air. Or en fait de ressort ou d'élasticité, il est no-

96 *Le Mélange dans les Convulsions*
 toire dans les mécaniques , combien
 peu de chose augmente un ressort ,
 & lui fait produire des effets surpre-
 nants. La vis sans fin d'une montre ,
 pour peu qu'une main indiscrette la
 tourne , fait revancer ou reculer énor-
 mément une montre. Ainsi donc le gen-
 re nerveux déjà rempli d'un spiritueux
 infiniment élastique , éleve & augmen-
 te le ton des parties qu'il ne faisoit
 que soutenir , jusqu'au point de chan-
 ger son *expansion* en *tension* ; & ainsi
 les parties se montant au-dessus de leur
 ton naturel , elles se fortifient d'au-
 tant pas la nouvelle force qu'elles con-
 tractent. L'on a même vû un exem-
 ple connu là-dessus par le prodigieux
 effet que produit la seule humectation
 faite par un linge mouillé , autour de
 la corde qui lève un prodigieux poids.
 Car à l'aide de cette seule humecta-
 tion les fibres de la corde prennent tant
 de ressorts , qu'elles achèvent d'élever le
 fardeau sur la base où l'on veut le mettre.

L'état d'une Convulsionnaire ne l'ex-
 pose-t-il pas à quelque chose de sem-
 blable ? c'est la remarque déjà citée
 d'un sçavant Auteur , que l'état de
 passion augmente infiniment l'élastici-
 té des esprits ou du suc nerveux , jus-
 ques-

Verdries
 de xqui-
 lib. corp.
 & ani-
 maz.

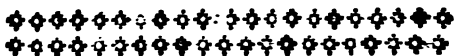
ques-là qu'une personne passionnée se trouve capable de résister toute seule à plusieurs personnes qui veulent le contenir. Les exemples des *hypocondriaques*, en qui cette augmentation d'élasticité dans les esprits est excessive, font comprendre de quoi sont susceptibles ces esprits, pour peu que la contention de l'âme, que la chaleur de l'imagination; hé peut-être l'ardeur secrète de quelque desir tel qu'il soit, remue ce volatil fougereux: Car les Médecins, après Hipocrate, désignent les *esprits animaux*, par le nom de parties qui font les impétuosités dans le corps humain, *partes impetum facientes*. Là-dessus, Monsieur, est-il déraisonnable de penser que le genre nerveux dans une Convulsionnaire, en qui tout est *spasmodique*, aura contracté une roideur ou tension secrète dans les fibres de la peau, dont elle affermit d'autant ou relève en ce sans la résistance des fibres nerveuses dans ces sortes de personnes.

Reste, Monsieur, à examiner si cet accroissement d'élasticité peut aller jusqu'au point de rendre l'habitude du corps capable de supporter trois mille livres pesant de plus qu'il n'auroit pû

78 *Le Mélange dans les Convulsions*
dans l'état naturel. Mais, Monsieur,
cela est-il douteux ? car dès qu'il est
constamment connu que l'état spasmo-
dique du genre nerveux d'une fille
vaporeuse, peut monter au point qu'il
faile jusqu'à trois ou quatre person-
nes pour la contenir dans ses Convul-
sions ; n'est-il pas naturel de compren-
dre que le suc nerveux, en celles qui
ne tombent pas dans ces violences,
mais en qui les symptômes hystéri-
ques prennent une autre face, exerce
son élasticité d'un autre manière ? dans
les unes ce seront des insensibilités dans
l'habitude du corps, si étonnantes,
que l'on peut le pincer, l'entamer même
sans que la malade le sente ; en
d'autres tout au contraire, ce sera un
tremoussement si singulier dans les fi-
bres de la peau, que la malade ne
peut même souffrir qu'on lui touche
le pous. Dans celle donc de vos Con-
vulsionnaires en qui l'habitude du
corps peut soutenir le poids de vingt
hommes ou de trois mille livres qu'ils
pésent, ce sera une autre manière d'é-
lasticité accrue dans le suc nerveux
de ces personnes. Mais tout cela é-
tant dans l'ordre de la nature, le sur-
naturel divin qu'on y cherche parmi
les

les Convulsionnistes , se trouve confondu par la force des raisons du Naturaliste. Les deux exemples qui viennent d'être rapportés en font des preuves bien convaincantes. Je ne sçai donc plus , Monsieur , par où l'on pourra dans votre parti , emprunter pour le *Mélange des Convulsions* , la plus légère nuance du prétendu surnaturel que voilà confondu par l'évidence des forces de la nature. Cela est sur tout notoire dans les deux faits qu'on vient d'emploier , & en particulier dans celui où se met en évidence le mépris que sçavent faire des Turcs de la douleur. Direz-vous , Monsieur , que le fait est exagéré ? la réputation d'un homme aussi intégrè & aussi éclairé que l'a été *Busbec* , homme d'ailleurs si distingué par sa naissance & son rang , ne permet pas que l'on doute des histoires qu'il rapporte. Qui empêcheroit d'ailleurs , Monsieur , qu'avec bien plus de vrai-semblance l'on accusât les merveilles de vos Convulsionnaires , ou de faux , d'exagéré , ou de mal-entendu ? oserois-je donc vous le dire , Monsieur , & croiez-moi , avouez la honte qui revient à l'œuvre des Convulsions à mesure qu'on l'étudie , & que le Naturalisme la couvre de confusion.

COROL.



COROLLAIRE

*Où l'on donne la juste idée du
Naturalisme.*

N'EST-CE point faire injure à la Nature, ou insulter à son Créateur, que d'exiger impérieusement d'elle qu'elle s'explique sur la raison de ses effets, si elle veut qu'on les croie d'elle? Est-ce rien moins que de lui demander la production de ses titres, si elle veut qu'on l'écoute? car il paroit d'autant moins convenable de se récrier sur l'incompréhensibilité d'un Phénomène naturel, qu'il est évident (comme d'ailleurs on va le montrer) que ce qu'il y a de plus grand, & en même tems de plus en propre à la Nature, est essentiellement incompréhensible dans ses causes; & les manieres dont se passent les plus admirables effets qui soient dans l'univers, sont au-dessus de l'intelligence de la Physique la plus éclairée. Ainsi seroit-on reçu à ne pas croire les merveilles surprenantes
qui

confondu par le Naturalisme. Si
qui se montrent dans les Cieux , sur
la terre , & dans les eaux ? cependant
est-il possible à l'esprit humain le plus
sublime , d'expliquer ce qui soutient
la voute des Cieux , de donner les rai-
sons de l'ordre , de la régularité , & de
la durée des mouvemens d'une infinité
d'orbis ou de corps qui les compo-
sent , sans jamais s'être choqué ou ren-
contré dans leurs routes , ou en tant de
révolutions répétées dans une merveil-
leuse justesse depuis des milliers de sié-
cles qu'ils ont été créés & qu'ils rou-
lent sous nos yeux ? sçait-on comment
le Soleil , cette prodigieuse masse de
feu , échaufe depuis tant de tems tous
les Estres naturels sans se bruler soi-mê-
me , & qu'il les éclaire tous en se com-
muniqant à chacun , sans diminuer ni
de son volume ni de sa vertu.

Quoi cependant de plus essentielle-
ment appartenant à la structure des Cieux ,
puisque d'elle sont venues au monde
les loix qui les gouvernent ? sçait-on
ce qui conserve le globe de la terre
dans la fermeté de sa base ? connoit-on
les raisons ou les moïens qui la sou-
tiennent dans cette admirable assiette ,
laquelle quoique sans piliers ni sembla-
bles soutiens ne s'est jamais démentie
depuis

§2 *Le Mélange dans les Convulsions*

depuis la création ? a-t-on découvert le secret de cet admirable équilibre ? est-on plus clairement instruit sur les digues qui retiennent la mer , & qui bornent l'impétuosité de ses flots qui pouroient submerger toute la terre ? est-il des effets auxquels le naturel soit moins contesté ? ils sont cependant inexprimables. Donc tout ce qui est inexplicable dans la Nature , peut lui être d'autant moins disputé , qu'il sera moins connu , puisque les choses qui apartiennent le plus à la nature , qui la composent ou la constituent sont impénétrables dans les moïens par où elle subsistent. C'est que l'on se fait une idée trop basse de la Nature , on la confond manifestement avec la matiere , avec les corps qu'elle compose , & les organes qui distinguent les différentes fonctions de ces corps. Ainsi on lui demande raison , & aux corps ou organes qui en résultent , des mouvemens qu'on lui voit faire , & des effets qui se produisent par son ministère. L'on interroge donc parmi les Convulsionnistes les *misles* sur les excès de force qu'ils produisent ; les fibres , sur les moïens par lesquels on les voit résister sous des poids surprenants , & l'on voudroit fai-

re

re rendre compte aux *esprits animaux* de la présomption dont on les accuse parmi les Convulsionnaires, de pouvoir suffire à des mouvemens convulsifs incompréhensibles. Au lieu que par la nature prise dans son véritable sens, l'on doit concevoir un agent secret, une force ou une vertu intestine originairement imprimée dans la matière, qui en a fait dans le corps humain des muscles & des fibres pour la rendre agile, & capable de tous les mouvemens que l'on observe dans elle, quand par un affinage inconvenable, la lymphe nerveale s'est spiritualisée ou réduite dans un air, tel que sont les *esprits animaux*.

Mais suivant cette notion de la nature, comme elle est capable en morale de sentiment jusqu'au point de pouvoir gémir, & de se trouver en travail sous l'injustice des hommes, qui la font servir à leurs cupidités & à leurs passions. *Scimus quia omnis creatura ingemiscit & parturit usque adhuc.* Tout de même en Physique la présomption de l'esprit humain ou sa vanité, l'assujettit malgré elle à l'erreur, à l'opinion, & à toutes les séduisantes bévues de l'imagination, *vanitati subjecta est om-*

S. Paul.
Rom.
ch. 8. v.
20. 22.

nes

84- *Le Mélange dans les Convulsions
nes creatura non volens.* Mais c'est mal-
gré elle, & en sortant de sa destination
qu'elle tombe dans ces assujettissemens,
puisque dans la *morale* elle ne devoit fai-
re usage des créatures que pour le faire
servir à la vertu, & que dans la *Physi-
que* elle devoit élever l'esprit de l'hom-
me vers le Créateur, pour l'instruire
de sa sagesse & de sa puissance. Aussi
jusque-là étoit parvenue la Philosophie
païenne, qui s'étoit persuadée de l'ex-
istence d'un Estre suprême par la seu-
le connoissance des Créatures, par l'or-
donnance qui les régit, & par la puis-
sance qui les a faites. Mais rien de tout
cela ne rend la nature pénétrable dans
ses causes ou dans ses moiens à l'esprit
de l'homme. Car si tout l'y porte à
admirer le Créateur dans ses œuvres,
rien ne lui découvre les secrets par les-
quels ces œuvres ont été faites, ou par
lesquels elles se maintiennent.

Idem.
ch. 1.

En cela donc consiste la vraie idée
de la nature, qu'il est permis autant
qu'il est juste de l'admirer dans ses ef-
fets; mais ses effets ne sont pas moins
de sa compétence, quoi qu'on ne puis-
se pénétrer dans les causes qui les pro-
duise. Se trouvera-t-il donc du mer-
veilleux, du surprenant ou du prodi-
gieux

gieux dans des phénomènes de la nature ? La Physique est autorisée parce qu'elle y est destinée à admirer ces merveilles , mais sans lui en contester la propriété. C'est que tenant ses loix de la suprême puissance du Créateur , ce qu'elle a de matériel dans ses opérations n'est point capable de ces merveilles. Mais ce matériel aiant été manié par la sagesse & la puissance du Créateur , il en demeure le sujet sans en être la cause. Ainsi donc le Naturalisme s'y maintient sans être obligé de recourir à aucun miracle ou à rien de surnaturel , puisque tout y est naturel dès que rien ne sort de l'ordre , ni des loix établies dans la matiere par l'institution du Créateur. C'est en ce sens que ce qu'il y a de plus merveilleux dans les opérations naturelles , doit être d'autant moins soupçonné de miracle ou de surnaturel , que ce que l'on connoît de plus grand , de plus sublime , & en même tems de plus incompréhensible dans la nature , n'est pas moins réputé lui appartenir ; parce que l'on sçait que les raisons qui cachent la cause de ces œuvres merveilleuses , sont renfermées dans les loix que le Créateur leur a imprimées , & qui sont comme le sceau qu'elle met à toutes ses opérations ,

H tions ,

36 *Le Mélange dans les Convulsions*
tions , auxquelles par conséquent on la reconnoît , telle impuissance qu'on aperçoit dans la matière ou dans le corps en qui l'on observe des merveilles.

Rien donc de moins raisonnable que de disputer à la nature quelques-unes de ces opérations prodigieuses , en demandant, pour preuves qu'elles lui appartiennent, des modèles, des exemples ou des observations qui leur ressemblent dans l'univers. Car autant qu'il seroit déraisonnable de nier la magnificence du Soleil , & de toute la noble *Milice du Ciel* (comme les appelle l'Écriture) ce sont les étoiles , & toutes les merveilles qui se passent dans les Cieux , parce qu'on ne peut produire dans l'univers aucun exemple semblable ; autant convient-il peu de nier la vérité du Naturalisme à des effets sublimes , ou à des opérations incompréhensibles , parce qu'on ne peut leur nommer de ressemblances pareilles dans le monde. Car c'est une vérité incontestable , que tout est original dans la vraie ou la plus sublime nature , parce que rien n'est copié ou modelé dans les grands corps de l'univers ; par où il paroît manifeste que Dieu n'a voulu qu'y peindre sa puissance & sa sagesse , sans en découvrir les secrets ou les ressorts.

forts. Sur ce principe donc plus quelque opération aura du sublime, plus ne pourroit-elle point paroître tenir de ce souverain naturel, par lequel le Créateur a renfermé dans le secret de ses causes ce qu'il y a de plus relevé dans la Nature.

Trouvera-t-on que par cette Philosophie tout raisonnement est interdit en pareil cas ? Mais la certitude du Naturalisme y perd-elle, puisqu'il reste l'obligation d'adorer le Créateur dans ses œuvres ? Or l'adoration renferme-t-elle rien moins que la conviction, par laquelle on se trouve pleinement persuadé de ce que l'on adore. Cette soumission confond-elle la raison humaine ? Mais certainement elle ne la contraire point, parce que rien ne doit l'obscurcir que l'erreur & la fausseté. Or rien de faux ou d'incertain ne se trouve dans un objet adorable : au contraire la conviction qui naît de l'adoration, est fondée sur la vérité même qui ne peut jamais tromper ; & dans laquelle la raison humaine se trouve l'appui le plus certain, & le fondement le plus inébranlable. Rien justifie-t-il tant le Naturalisme pris dans sa juste idée ? aussi est-ce celle que l'on s'est proposée dans l'ouvrage du Naturalisme.

88 *Le Mélange dans les Convulsions*

Ainsi autant que les Convulsionnistes dégradent la nature en la confondant grossièrement avec la matière des corps, autant l'anoblit la notion par laquelle le Naturalisme la lie aux loix du Créateur, & aux forces qu'il a imprimées dans la matière, dans les corps, dans les parties & dans les organes qu'elle compose.

F I N.

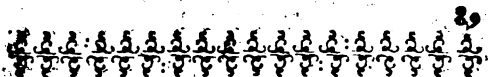


TABLE DES MATIERES

Contenues dans les 3. parties du Naturalisme ; & des termes de Medecine & de Physique qui y sont expliqués.

P. avec 2 ou 3. marque la seconde & troisieme partie. Le chiffre sans *P.* marque la premiere partie. *R.* marque la pag. de la Réponse.

A

- A** Boyement. Exemple dans le naturel, pag 92.
- Air.** Sa mobilité, son activité à transmettre les especes. 38
- Ses modifications, 179
- Animal** de concupiscence. . . c'est l'érotisme. . . ou le Diable qui domine dans quelque passion que ce soit, 60
- Apathie**, insensibilité, exemple, & raison dans le naturel, 125. 126. part. 2. p. 12. . . raisons de doute là-dessus. 13, 14. Histoire. 16. 18. 19. . . part. 3. 69. prodige d'indolence. *ibid.*
- Atmosphere.** C'est l'air qui nous environne. 29
- Assemblées nocturnes** des Convulsionnaires, comparées à celles qui penseroient renverser Rome. 79. . . en quoi ressemblantes. 133. 134. . bien différentes des Assemblées nocturnes des premiers Chrétiens, 135
- Ataxie.** C'est le trouble des esprits animaux. 56
- Avaleurs de feu**, &c. Ce sont tous jeux de tours de passe-passés. Exemple 97. 98. 99. part. 2.

B

- B** **Lasphe mes** dans l'œuvre des convulsions, part 3. 6

Hijj

C *Onvulsions* leurs dangers inaperçus par la
Theologie. 16. leurs causes .. exemples.

45

Convulsions miraculeuses quelles elles seroient.
..... aux tombeaux des Martyrs.

..... ce sont des maladies épidémiques. 172.

173. R. 9. histoires. 174. 175. 176. 177. .

raisons naturelles de ces sortes d'épidémies.

178. 179

..... non douloureuses. Elles sont naturelles
aux corps des filles. 88

..... leur cause prise dans l'Anatomie, la Phy-
sique, la Geometrie. 89

..... elles ne tiennent point au tombeau de
Mr. Paris, humiliation des Convulsionnaires
sur ce point. 138. 141. Fausseté du Divin dans
cette œuvre. 140. 143. part. 3. 55. L'on peut
en décider quand on est Medecin, sans en
avoir vû. 153. 154. Elles sont plus dangereu-
ses que l'Opera & la Comedie. 154. 155

..... guerissantes. Fausles ou naturelles. p. 3.
59. 60. Etiologie. *ibid.*

Convulsionnaires. Leurs minauderies tendantes
à l'érotisme. 33. 64. Pourquoi les dérober au
public. 34. part. 3, 1. Leur impudence à con-
trefaire les Mysteres de la Religion, 40. 103

..... leurs opérations merveilleuses prouvées
naturelles par des exemples, 47

..... leurs impostures. 71. La totalité n'en
vaut rien. *ibid.*

..... leur ignorance dans l'écriture. 155.
170. ... Soins trop affectés de les cacher. 159.

P. 3. 1

..... l'humain, la cupidité les domine. 132 .

Leurs débauches connues. 169. p. 2. 192. .

DES MATIERES. 91

- Aussi** nombreuse que les Prêtres de Baal. R. 6.
C'est un ramassis. R. 7. 32
 la honte de l'œuvre. p. 3. 29. . . **Elles**
sont instruites par les idées du Patriarche de
 l'œuvre, foiblesse des raisons de ce Patriarche
 à un Evêque. *ibid.* De ses preuves du Divin.
 Ce seroit la matiere de plusieurs volumes. . .
Adresse de la faction Convulsionniste à se ren-
 dre maîtresse des Imprimeries. 32. Bonne-foi
 du Patriarche . . . Discours des Convulsion-
 naires ressemblant à des rôles de Comédiens.
ibid. 33. Raison là-dessus. . Histoire & confir-
 mation. *ibid.* Comment elles devinent, 37. Le
 Diable n'y a aucune part. *ibid.* Histoires. 39
Convulsionnistes. Ils se monttent trop amis des
 Juifs. p. 2. 181. Dangers pour la Religion
 auxquels ils donnent occasion. 183. Combien
 ils sont ressemblans aux Montanistes. 185
Comedie. Toutes les operations des Convulsion-
 naires semblables aux jeux de la foire. 96. p. 3.
 33
Compressibles. Parties qui peuvent se comprimer.
 4
Contagion. Raisons. . Exemple. 36. 38
 des convulsions. Naturelles au sexe. 10
Contractilité. Vertu de contraction ou de resser-
 rement. 2
Corps humain. C'est une machine à cordes. . .
 Vertu stimulante qui remue ces cordes. . . rai-
 sons. p. 3. 40
Corollaire qui donne la juste idée du Naturalis-
 me. p. 3. 80
Coups que souffrent les Convulsionnaires, sem-
 blables à ceux que se font donner sur le dos des
 femmes ou des filles pour se faire aimer, ou
 pour aimer des hommes. Histoire. 69. 73. 78.

81. Histoire des femmes Moscovites. & d'une
jeune Damaïfelle. 84. 85. R. 14
Crucifixion. Fanatisme là-dessus des Convul-
fionnaires. . . comment arrêté. p. 2. 178

D

- D* *Diabolique*, faussement attribué aux convul-
fions. Exemple 49. 50. 51. p. 2. 21. 23.
24. 25
Discours éloquents, &c. Prouvez naturels par des
exemples, 107. 108. . Ce sont des repetitions
naturelles, artificieuses ou artificielles. p 2. 70
Divin. De l'œuvre mêlée, il est acquis au Na-
turalisme. . Anecdote à ce sujet. p. 3. 29
.... C'est un fanatisme ressemblant à celui des
Nonains... Imagination de ce Fanatisme. p. 3.
51. Bevûë du Patriarche du Convulsionar,
de trouver du Divin sans en apporter ni les re-
gles ni les raisons, il est ébloui par les revê-
ries surprenantes de ses Disciples, 52. Ressem-
blance de ces revêries à celles des Anabaptis-
tes, le Naturalisme les confond, 56... faux
de toutes ces operations divinifées. 55
Don de Prophetie de connoître l'interieur, les
Cadieres se vantoient de la même chose, 106
Duïlité. Vertu d'une matiere qui s'étend sous
le marteau. p. 2. 46
Durs. (hommes durs) qu'on ne peut percer,
raison Physique là-dessus. 102
Dyptiques. C'étoit comme le Catalogue des
noms de ceux pour qui l'on prioit à la Messe.

E

100

- E* *Cclesiastiques*. Ils se prêtent scandaleuse-
ment aux indeences des filles Convul-
fionnaires, 67
Ecriture Sainte, déshonnorée par l'interpreta-
ti. on des Convulsionnaires, pour justifier leurs

DES MATIERES. 95

- Muditez.** 92. . Effets merveilleux suspects de faux. Exemple. p. 2. 55. 120. 121. . . Physique là-dessus. 122. . Séduisante. 123. 124. Non-miraculeux. 138
- Elasticité.** Vertu de ressort. 2
- Endemiques.** Ce sont des maladies propres à un pays, à un sexe, &c. 9
- Erotisme.** Pente à la tendresse. . . érotique qui tient de l'amour... Désigné par l'affection mélancolique. 16
- Epidemie Convulsionnaire** prouvée telle. 181
- Epidemiques**, maladies populaires. 17. Vapeurs histeriques de ce genre. 109
- Epilepsie**, ressemblante aux convulsions de l'Epidemie: autrefois contagieuse, comme le sont en effet ces convulsions. 22. p. 2. 102
- Equilibre.** En quoi il consiste. 5
- Esprits animaux**, differents de l'esprit qui est l'ame. 181. Ils deviennent enivrants. p. 3. 19. 20. . L'art de leur séparation dans le cerveau. Belle Physique là-dessus. 6. Le suc nerveux en est le vehicule. Merveilleux mécanisme. 7. p. 3. 15. 16
- Esprit.** Quel est celui qui fait agir les Extatiques; c'est le naturel. . Raison Physique. p. 3. 26
- Etat de mort ordinaire** aux femmes histeriques. 110. Histoires. 111. 112. Etiologie. 113
- Etiologie.** C'est l'explication des causes.
- Etouffement.** Signe des vapeurs . . Leurs causes physiques & morales. 62. 63
- Etrangement.** Ce fut la folie des filles Milesiennes d'aimer à se pendre . . Comme celle des femmes de Lyon qui aimoient à se noyer. 132
- Explosion.** C'est l'idée tirée de l'effet de la poudre à canon qui prend feu, sur tout dans un lieu étroit. 54

Extases. Leurs causes. 116. 117. Le sang s'éleve au cerveau dans les extases. 118. Il en est de volontaires. 119. Jusqu'à l'insensibilité. 120. Elles sont naturelles aux filles histeriques... Exemples, 48

F

Femmes. Leur corps dépositaire d'un fond de forces pour tout le genre humain. p. 2. 33. étiologie. 34. 37. 38. Leur force mal-entenduë. 42. Structure des parties qui en font le mécanisme. 42. Une partie propre au sexe qui est plus en force qu'aucune dans les hommes. Elles sont capables des travaux les plus forts. 43

Fibres nerveuses. Leur vertu Physique pour l'imagination. Exemple. . . Leur élasticité naturelle. Elles font le tissu de tout le corps. 3. Arrangement de leurs fibres ; parallele , en rond , en travers. Parallelismes, 59

Figures des Figuristes cause des imaginations troublées des Convulsionnaires. 134. &c.

Filles & femmes. Danger de les frequenter. . Preuves. 23. Difficiles à connoître quand elles veulent fourber. Toutes capables de vapeurs innocentes ou érotiques, suivant ou leur vertu ou leurs passions. 152. 186

Forces. Fond qu'en ont les jeunes enfans. p. 2. 43. 45. Histoires surprenants. 44. Physique. 45. 48. 51. Elles sont l'effet de l'équilibre des parties. 50. Histoire. 52. Force de l'esprit des enfans. Histoires étonnantes. 61. 63. 64. 69. Physique là-dessus. 66. Autres prodiges de force 127. 128. Elles sont naturellement capables d'une prodigieuse résistance. 57. Histoire. p.

2.

155. 156. &c.

Evare Augustin plus passionné qu'endiablé. p. 30

DES MATIERES. 95

18. Comparable aux *Augustinians* des Anabaptistes, 7

G

G *Anglions*. Ce sont comme des nœuds de forme olivaire qui sont dans le genre nerveux. 63

Genre nerveux naturellement sensible dans les filles, & par accident dans les hommes. Cause. 7

Geometrie naturelle dans les parties du corps prouvée par les exemples. p. 2. 66. Par raison. 67. 68

Guerisoms par les convulsions fort mal prouvées. p. 2. 139

H

H *Ippocrate* soigneux de veiller à la modestie des Medecins parmi les personnes du sexe.

24. Raison là dessus des anciens. 25

Hommes. Soulagement indigne que les Convulsionnaires exigent d'eux. 60. Ils sont sujets aux vapeurs. Raison. 120

Homogene, c'est-à-dire de même nature. **Homoton**, c'est-à-dire, tendu de la même maniere. 179

Hypocondriaques. Parmi les Convulsionnaires. p. 3. 7. Exemple. 8. Comparés à des personnes yvres ou phrenetiques. 3. 12. 17. 19. Exemple des prodigieux effets qui se font en eux dans le sommeil. 9. Raison. 11. Sans magie. Epidemie d'Hypocondriaques en Scythie. 21. Passions cause de leur force. Etio- logie. 20. Temperamment qui y porte. 23. Physique sur l'état des Licantropes, &c. *ibid.*

Hypogastre. C'est la capacité du bas ventre, appelé bassin, qui contient la vessie & les parties de la generation,

J *Diosyncrasies*. Ce sont des singularitez de temperament.

Imaginations folles, furieuses, &c. p. 3. 62.
Hist. *ibid.* 64. . Ce qui échauffe celles des Convulsionnaires. *ibid.* 29. Hist. triviales d' imagination dans un homme & dans un chien. 66. 67

Imagination remuée par des sympathies. 30.
39. 45. 61. . Effet prodigieux de l' imagination. 94. . Exemple. 95. . Physique. *ibid.* p. 2.
85. . Gens qui se font suer par l' imagination. 120. Autres histoires de sa force. 124. 162.
268. Physique. 195. 196. 197. R. 28.

Indecances. Leurs dangers expliqués dans l' *Hymne de Complies*. p. 2. 171. . Raison de se précautionner. 172. Menterie des Convulsionnistes là-dessus. 173. Leurs variations. 175. 176. Effronteries, gesticulations lascives des Convulsionnaires, leurs penchans pour les hommes. 64. 66. 67. 73. . Leurs impietez. p. 2. 177. 179. p. 3. 1

Inertie. Etat d' inaction, de paresse, de fixation.

Insensibilité artificielle comment procurée. 100.

101

M

M *Agistrats*. Ils dissipent le Fanatisme. 194
p. 2. 131. 132. 180. 181

Mariage. Il prévient bien des convulsions ou les guérit. p. 2. 161. 162. &c.. Exemple. 164.
Etiologie. 165

Mechanisme. C'est la structure organisée des parties.

Medecins. Ils n' entreprennent rien sur les Theologiens. 12. 21. . Ils sont insultez par la Lettre calomnieuse à un Confesseur. R. 1. 2. 3.

17. 19. 20

- Medecins**, non les Chirurgiens, toujours appelés par les Magistrats sur la décision des maladies extraordinaires. R. 13. 18. 20. Leur équité, leur regularité. 21. Toujours prêts à répondre sur leur foy. 34. Onze furent nommez à la sollicitation des Prelats par Ordonnance du Parlement. P. 2. 129. Leur droit bien constaté pour l'examen des convulsions. 142. 145. 163. Prouvé par les exemples & la pratique des Evêques. 145. 146. 147. R. 11. 15. & celles des Medecins. 187. R. 12.
- Melancoliques**, vaporeux, histeriques, tous maux congeneres. 114. p. 2. 161. Effets, 167
- Melange** dans les convulsions confondu. p. 3. 79
- Memoires** prodigieuses. Autre fond de force naturelle. p. 2. 69
- Miaulements** de filles histeriques par imagination. R. 30
- Miracles** de Mr. de Paris reconnus. I. Ils ne font pas chaîne avec les convulsions. *ibid.* Tout est miracle dans la nature. 41. 43. Regle Physique pour en juger. p. 2. 143. 144. & c. 186. Examen à en faire. 148. Exemple des vrais miracles. 151. Preuve du Divin. 153. Fausseté des operations miraculeuses des filles Convulsionnaires démontrée par la Physique. 187. Le tems tout seul fera juger de la verité des miracles. 193. Histoire là-dessus. 194. Raison Physique de fausseté dans les miracles. 115
- Momentum**. C'est ce grain de sable; ce presque rien qui fait trébucher l'équilibre d'une balance. 41
- Muscles**. Leurs compositions. 3. p. 2. 46. 50. La voute de leurs fibres cause de leur force. 58. 59. Raisons de la variation de leurs mouvemens. 91. de leur force. p. 2. 35. 36

- Nature.** Sa véritable idée dans le goût qui re-
gne p. 2. 9. 10. Les raisons de ses effets se
prennent dans ses loix. 10. Impudence à taxer
de faux ce qu'on n'y comprend pas. p. 2. 11.
Dieu s'en explique lui-même contre *Job.* 136.
En quoi elle consiste. 41. . Mal interprétée
autant que mal comparée. 42. Ses loix, sa
puissance, son ordre, ses ressources. 52. 53.
Physique. *ibid.* p. 2. 29. 30. 31. 32. 76. . Elle
se sent dans les hommes & dans les animaux.
Exemples. p. 2. 76. 77. 78. Sa véritable no-
tion dans le Naturalisme. p. 3. 83. On la con-
fond avec la matière. 82. Mal-à-propos donc
interrogée, par cette raison. Ce que c'est que
la vraie nature. . elle est capable de senti-
ment quoiqu'impenetrable. . Pourquoi la chi-
caner? Elle est sublime mais cachée dans ce
qu'elle a de plus grand. 85. Les Convulsionistes
la dégradent, & le Naturalisme la relève en la
respectant, sans lui refuser sa confiance. 84
- Naturalisme**, ce que c'est. 4. p. 2. 49. 58. 60.
Justification de son Auteur. p. 2. 1. 78
- Noctambules.** Sont ceux qui courent les nuits par
la force de leur imagination.
- Nonains:** Filles Convulsionnaires licentieuses,
leur Histoire Epidemique, scandaleuse. p. 2.
109. 110. 111
- Nudités.** Leurs dangers prevenus par Hypocra-
te & prouvez par les Auteurs Ecclesiastiques.
32. Affreux abus des Convulsionnaires & de
l'indulgence des Convulsionnistes. 156. Expli-
cations & exemples historiques sur les nudi-
tez. p. 2. 86. 87. 88
- O** *Bscenitez.* Raison d'en parler au Public. 171.
p. 2. 102. Preuve tirée de l'Ecriture & de

DES MATIERES. 99

- Peres.** 103. 106. Obligation de s'en expliquer en public. 107. 108
- Ondulations.** Ce sont les oscillations. 38. Les oscillations sont les ébranlemens causés par les esprits dans les fibres nerveuses.
- Os.** Histoire surprenante sur les os. p. 2. 56. 57
- Organique.** Composition de parties toutes ordonnées pour quelque action particuliere. •
- P
- P** *Arenchime.* Substance singuliere d'un viscere. •
- Part au Diable* dans les convulsions. p. 3. 653. Le Diable n'en veut pas. p. 3. 7. Les deux parts de l'œuvre des convulsions acquises au Naturalisme. p. 3. 26
- Rassions.** Leur pouvoir sur les esprits. 13. C'en sont dans les filles convulsionnaires, & pourquoi. ibid.
- histeriques, maladie de la matrice. •• Leurs causes. 6. 8. Les Nonains Religieuses de Flandre étoient des histeriques amoureuses. p. 2. 94. autant merveilleuses alors que les Convulsionnaires de Paris. ibid.
- Pathognomonique.** C'est-à-dire propre ou spécifique. 180
- Perduës.** Imposture. p. 2. 54
- Peritoine.** C'est la membrane qui enveloppe tous les viscères du bas ventre.
- Physique.** Mal à propos interrogée. 129
- Plan de Dieu** dans les convulsions. Abus de ce nom adorable. 133. Il pose sur rien. 137. 138
- Plexus-mesenteriques**; ce sont des paquets de fibres nerveuses ramassés par faisceaux dans le mesentere.
- Predictions.** Leurs impostures. p. 3. 44. La Medecine peut en faire de veritables sur l'œuvre & l'évenement des convulsions. p. 2. 158. Raisons qui lui sont propres. 158. 159. 169. Preuve tirée des Nonains. 170
- Prophetesses extatiques**, dangereuses pour les Ecclesiastiques qu'elles trompent. 104. 105
- Pudeur** violée par les Convulsionnaires. 35
- Pyrophages.** Mangeurs de feu. 99. Leurs artifices. ibid.
- R
- R** *Eins.* Danger pour la pureté d'y recevoir des coups. 70. Avis des Medecins là-dessus. 71. Structure de l'épine du dos. Correspondances, aboutissemens de ces nerfs. 75
- Remedes** qui dissiperoient l'épidemie convulsionnaire. 198

Repetitions mecaniques dans les organes. p. 3. 43. Exemple. *ibid.*

Representations, ce sont des imitations peintes par l'imagination qui les a forgées. p. 2. 83. 84.

Résistance des corps des Convulsionnaires prouvée naturelle par les effets. 53. Par la force du cœur. 54. p. 2. 29. 39. 40. 41. Physique. 55. Exemple. *ibid.*. Prodige de choses qui résistent au feu. 59. Des os: il falloit là-dessus consulter les Medecins Anatomistes. p. 2. 126

Résistance. Exemple incroyable là-dessus. p. 3. 71. Autre exemple prodigieux tiré de la résistance de la peau sous le poids de l'air. Explication Physique-Anatomique. 72. Prévû. 73. 74. Doutes sur cette Histoire aussi peu recevables que les souffriroient les Convulsionnistes sur leurs merveilles. 79

Rut. Terme dont se servent les Medecins pour expliquer l'agitation & l'effort d'une humeur qui veut s'évacuer.

S

81

S Ang. Sa nature. 4

Scurrititez des Convulsionnaires. 130

Secours meurtriers, quand avouez dans le Public. p. 2. 5.

7. Scandales d'autres secours que se font donner les Convulsionnaires par des hommes. 81. 82. 98. 161.

Secours démontrez non divins par les loix de la nature.

141. Explication détaillée de ces loix, 143. &c.

Secretions. Ce sont des séparations à travers des cribles...

Secretaires. Sont ces cribles. 75. 77

Sens. Leur force substituée les uns par les autres.

Differens prodiges de ce genre. p. 2. 73. 74. 75.

Sinovie. C'est le mucilage qui fait l'enduit des articulations dans lesquelles roulent les os.

Solides. Ce sont les parties contenantantes. 2. **Fluides**. Ce sont les humeurs contenuës. *ibid.*

Spasme. C'est l'état des nerfs ou tention convulsive.

Etiologie. 57

Spasmodique. Ce qui est susceptible ou capable de cette tention. 4

Stigmates. Marques sur la peau. L'imagination les fait. 122. Histoire 123

Structure du corps humain toute nerveuse, 2

Succent des plaives. Raisons Medecinales. p. 2. 189

Surnaturel des convulsions insoutenable. 182. R. 10. 24.

26. Tout y est naturel 183. Hypocrate se mocquoit de

- oe divin.** 184. 185. Mal entendu. 41. . Attribué à des puerilitez des jeux de Laquais, des bernemens sous les yeux & par les mains des hommes. 84
- Sympathies** entre les differens sexes. Raisons, Dangers. 26. . Elles sont de l'institution du Createur. 27. . Explication Physique & Anatomique des sympathies. 28
- Syndrome.** Concours, assemblage, analogie de plusieurs signes, p. 2. 97
- Systole.** Vertu de se resserrer & se dilater. 4

T

- T Heologiens.** Ils sont trompez par leurs fausses Prophetesses. . Ainsi ont fait les Cadieres. 148. 161
- Ten.** C'est la tension naturelle, ou la force née avec chaque partie. 7
- Tonique.** C'est la vertu de prendre ou recouvrer cette tension.
- Transplantations** de maladies, leur transport en d'autres corps. Vanité de cette Medecine. 123. 124

V

- V Aisseaux.** Leur structure & positions particulieres dans les personnes du sexe.
- Vapeurs histeriques.** Elles se font connoître érotiques. 149. 164. 165. Ce sont-là les vrais maux de mere, les ardeurs uterines. 151. 167. 169. Le zele indiscret en peut donner. 167. Les remedes ordinaires les guerissent. 185. 189. &c. . Les érotiques par où définies. p. 2. 97. Les femmes âgées en sont susceptibles, par quelles raisons. 99. 100. 101. 162. 168. Remedés qu'on y employe à la nouvelle France; ce sont les foüiers & les bains dans l'eau froide. . Relation là-dessus. p. 2. 113. 114. &c. Signes. 168. Gueris par les saignées, par les bains froids, & en écartant toutes les occasions. 192. 193. Secours scandaleux qu'on y employe. R. 13. Raison de les croire érotiques dans les Convulsionnaires. 17. Exemple. *ibid.*
- Vaporeux.** Ce sont des personnes en qui les nerfs sont très-sensibles, & le sang tumultueux ou brûlé-mélancolique. 7
- Variations** des Docteurs Convulsionnistes. p. 3. 1.
- Ventre.** Scandal dangereux, que des hommes se montent debout sur le ventre d'une jeune fille. 79. Raisons Physiques - Anatomiques. 80
- Vertus stimulantes.** Ce que c'est. p. 3. 17. Exemples bien

102 TABLE DES MATIÈRES.

naturels. 20. Autre tiré du foïet ou de la discipline	
20. Des jeunes ou veilles outrées. 21. Explication Ana-	
tomique.	<i>ibid.</i>
. enivrantes (<i>inbriamina</i>) p. 3. 13. Telles que	
dans le vin. <i>ibid.</i> La dévotion outrée enivre les esprits	
animaux.	14. 15
<i>Virginité.</i> Elle est étrangement obscurcie par les actions	
présentes ou passées des Convulsionnaires. 18. Raisons	
. . détails, dangers sur tout ceci. 19. 20. Maximes des	
Pères de l'Eglise à ce sujet.	86
<i>Volcans.</i> Ce sont des vapeurs enflammées renfermées	
sous terre dans les cavernes.	43
<i>Uterines, vapeurs.</i> Ce sont les mêmes que les histeriques,	
innocentes ou criminelles.	12

F I N.



WIDENER LIBRARY



HX IGQW D

